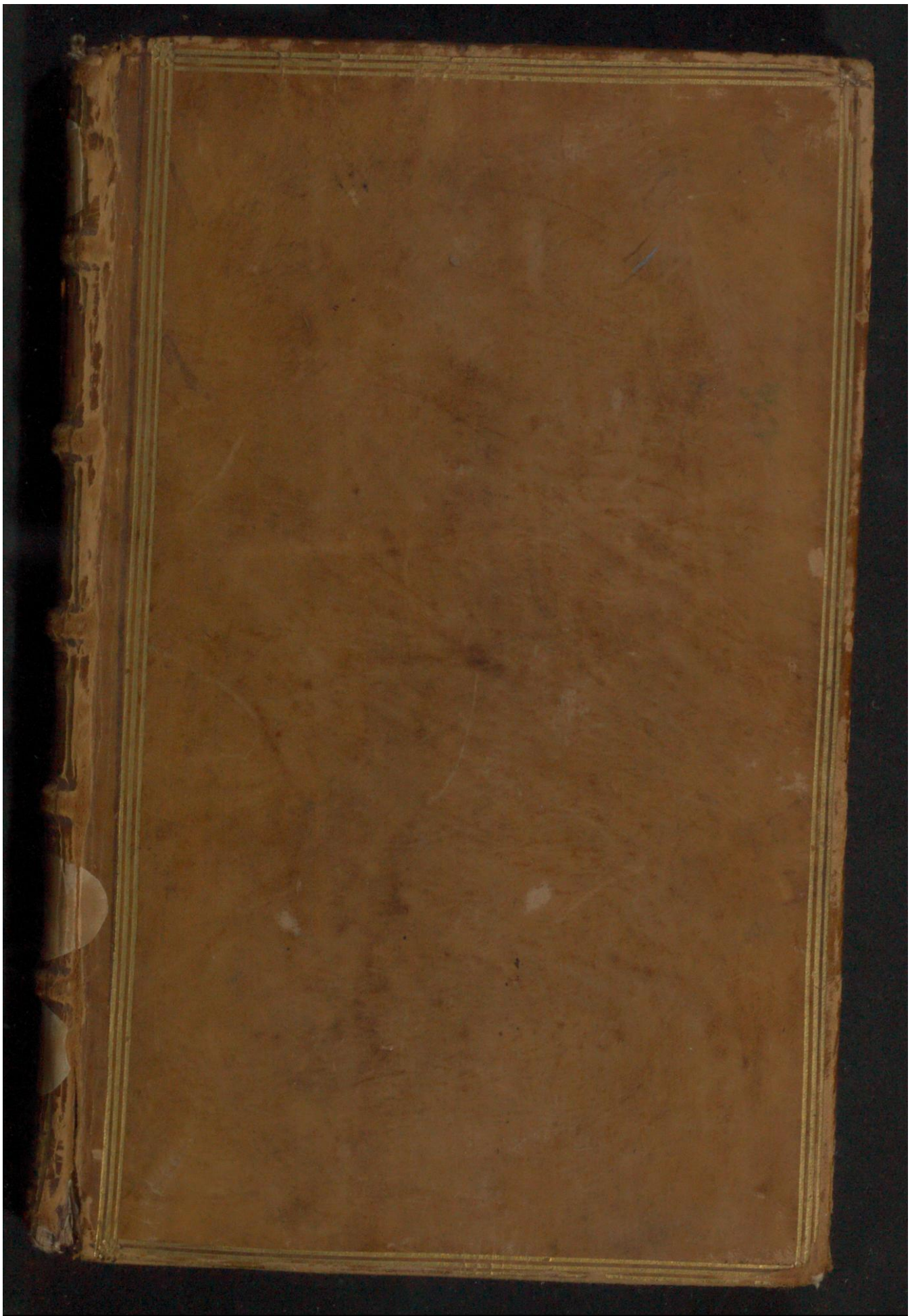
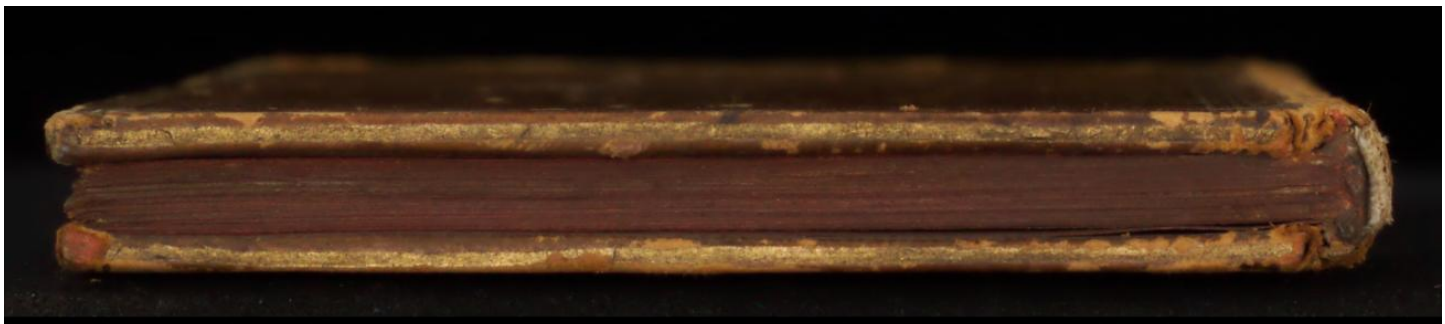


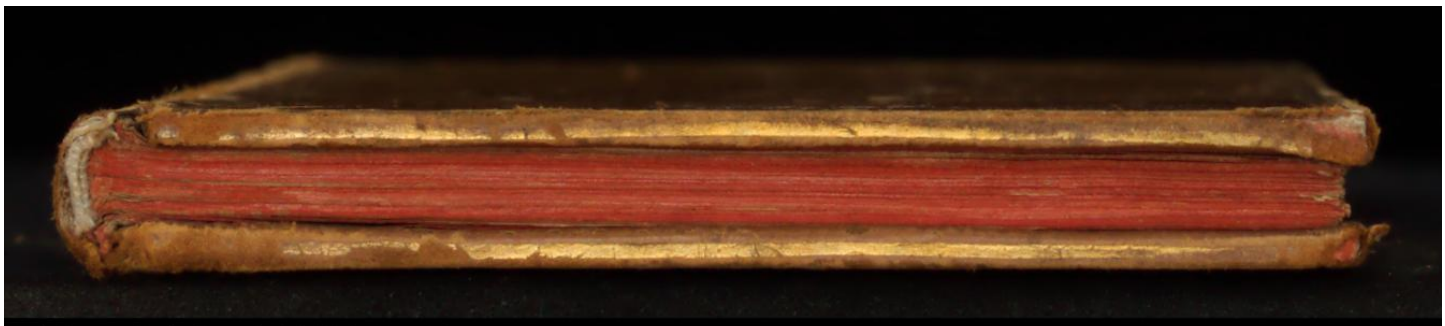
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

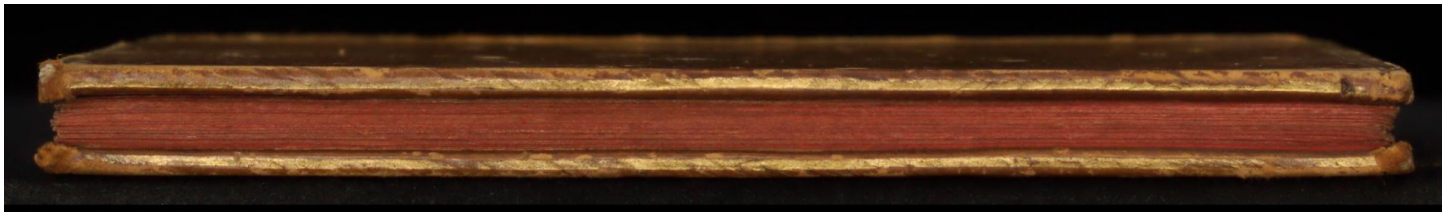
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

collated

from Hamilton palace

not in known list

a-8

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

KW 344H25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

271704.

# LETTRE MYSTIQVE TOVCHANT LA CONSPIRATION derniere,

AVEC

L'OVVERTVRE DE LA Caballe Myſterielle des Ieſuites, reuelée par ſonge, à vn Gentilhomme des Trouppes du Conte MAVRICE, eſcrite à Frere Iean Boucher.

*Cum examine Indicis Expurgatorij.*

LE TOVT DEDIE' A L'EXCELlence du Comte MAVRICE, Par M. D. L. F.

*Qui habet aures audiat, & intelliget myſteria. Apocalip. 41. 21. Eſa. 7. 10.*

A LEIDEN,

M. D. CIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

# A MON SEIGNEVR DE Naſſauu, L.G. pour les Eſtatz en Flandres.

MON SEIGNEVR,

C'eſt vn abregé des iniuſtices & des artifices de vos ennemis, tracé à la haſte, que ie vous preſente: S'il n'eſt conforme à voſtre iugement, il me ſeruira pour le moins de teſmoin de mon obeïſſance, & de voſtre volõté executée: La façõ d'eſcrire eſt vn peu eſtrãge, mais neaumoins cõuenable à la Scene, & aux baſteleurs; à clauſes rõpues myſtiquement, & ſuiuant l'humeur de chaſque perſonne: ſinon que l'Italien, l'Eſpagnol & le Flamand, que i'auois inſeré ſelõ la qualité des perſonnages, a eſté chãgé en Frãçois. La Lettre ſert de Prologue. La Caballe eſt le liure, dõt la ſubſtãce eſt. *Que le Roy d'Eſpagne & les autheurs de noſtre Ban, portent la Couppe & filtres de l'Eſprit de malice, pour ſapper les Eſtatz: rien auec l'eſpée, tout par poiſons ou ſenſibles ou ſpirituels:* Pour teſ-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

moin de cela, i'ay examiné leur INDEX, où ils font mourir les deux Flãbeaux de l'Egliſe, & raflent tout ce qu'il y a de beau en la Verité. La haſte ne m'a pas permis de me mocquer tout à mon aiſe, & vous faire voir les ſecrets de leur Originaux contre le Roy, &c. Mais dãs peu de temps vous en verrez vne parcelle. Ie ne deteſte que ma trop grande modeſtie, car là où ie deuois eſpuiſer l'Enfer de calomnies pour les verſer ſur ces Pãtalons d'Eſpagne: i'ay rendu tiede mon ſtile tant que i'ay peu, & neaumoins pluſieurs m'appelleront vn autre Archilochus, ou vn Ariſtarche. Et où eſt l'encre aſſez noire, qui peut deſpeindre ces Tirãnicides? *Ceux qui marchent ſur* Roy de France, de Portugal. de Suede. *les Dragons, Scolopendres, & Viperes ſans peur?* C'eſt à dire, qui tuent, ou font la Loy aux Princes. ſans ſacrilege, pource qu'ils ſont appuyez ſur les aiſles du Vautour Eſpagnol: Si ie ne le puis, ie lairay pour le moins ce MARBRE eternel de leur infamie, ou la poſterité lira leur vie & leur Religiõ. Qu'ils crient, ie veux que la Fumée de leurs Mercures ſe voye: & q̃ la CHAMBRE de l'Alchemie Ieſuitique ſoit viſitée par le

par le Iuge criminel. Ie baise les mains de voſtre Excellence : attẽdant que vous ſoyez couróné du Laurier de leur deffaite & enſanglanté du ſang des Eſpagnols, leurs Confreres.

Le treſ-affectioné de voſtre Excellence.

M.D.L.F.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

# LETTRE MYSTIQVE TOVchant le succés de la conspiration derniere. Escrite au Frere Iean Boucher: Par vn Gentilhomme des Trouppes du Conte Maurice ce 1. Sept. 1602.

MONSIEVR, Ie te veux escrire d'estranges nouuelles: mais en mystere, & le plus couuertement que ie pourray. Celuy qu'on appeloit le Braue est mort: celuy qui touchoit d'vne main les Alpes de Sauoye, & les Pyrenees d'Espagne de l'autre le deuoreur des armees, le fulminateur des villes, a fini sa vie entre les mains d'vn bourreau. Pleurons mon frere sa cheute, honorons sa funeraille: Ie prendray la Harpe en mes mains, le funebre Cypres en ma teste, vous la couppe, la despouille & ces Trophées: nous irons sacrifier à son ombre, vous espandrez sur sa tombe vos larmes & sa despouille: moy ie chanteray sa misere -- *Quamquam animus meminisse horret luctúque refugit*, & dechiffreray en quatre vers sa vie & sa fin, afin qu'ẽ tõ esloignemẽt mesme ie tepuisse representer vne reelle image de sa personne, & de la tragedie sanglanté qu'il a ioüé. Tu ne l'as iamais veu, mais afin q̃ tu le voyes en face ie te peindray son lineamẽt: & par sa physionomie manifeste tu iugeras, de l'yssue de ces entreprinses. C'estoit vn hõme de moyenne taille, noir, assez gras, les yeux enfoncez, rude en parole & conuersation: en ces actiõs cõfus en ces desseins sãs iugemẽt, en guerre temeraire & hazardeux; peu de conscience, encor moins de religiõ, cõme luy-mesme l'a tesmoigné en sa

en sa cõfessiõ. Il auoit de belles qualitez cõmunicables à peu de personnes : vne valeur admirable accõpagnee d'vn grãd heur en tous ces cõbats, vn courage sãs pareil, infatiguable, des pl⁹ rigoureux trauaux: car tenir quinze-iours durant le cul sur la selle, celuy estoit ordinaire : point enclin à la volupté ny beaucoup à l'amour, ennemi des delices; sinon qu'il commençoit peu à peu à esteindre ceste humeur furiale & dure, à mesure que le luxe & la grãdeur croissoiẽt en luy, que le repos moderoit ces bouillantes passiõs, assez sobre: mais par dessus tout amy de la vanité & de la gloire : comme ie l'ay veu maintesfois mespriser le manger, se contenter de peu de chose pour s'amuser à repaistre sa fantasie de gloire & de vanité : ambitieux sans mesure: car d'enfermer son esprit & ces desirs dans la Bourgongne, luy estoit vne chose trop vile: les Alpes, Turin, Rome & la riche trouppe des Cardinaux n'estoit point vn assez digne objet de son ambition: Il faloit vn escurial d'Espagne les greniers du Perou pour borner sa cõuoitise. Mais son plus haut desir & sa plus douce esperãce, s'arrestoit entierement au Zenith de l'Europe, qui est la Frãce: c'est icy où estoit son vœu, où il establissoit sa souueraineté: c'est dãs le Louure où il vouloit planter les fondemens de son empire, ou bien perdre sa teste ou sa vie dans vne Bastille : augure premier de sa mort. Le parẽt du Caliphe auec luy auoyẽt desia partagé en Idee l'Europe. Miserable ambitieux, l'issue de ta vie eust esté plus heureuse si les remonstrãces de la Royne Elizabeth eussent touché tes entrailles, & si la teste du Conte d'Essecq

fecq qu'elle te fit voir, euſſent eſlancé ta conſcience: Mais quoy? il faloit que la mine creuat: de l'excés de ſon ambition, naiſſoyent les Rhodomõtades qu'il eſpandoit ſans iugement, contre le Roy meſme, contre les Princes, contre les Parlemens, (cauſes de la haine vniuerſelle cõtre luy) appeloit les Princes enfans verolez, les Parlemens Pædans ſans ſcience: s'ils refuſoyẽt de receuoir le Mareſchal de B. pour Duc & Pair de France, le Sñr. de la T. ou ſoy-meſme, les menaçoit de mort, ou de les dépoſſeder de leur charge. Si les Sñrs ne prenoyent le quartier qui leur aſſignoit aux ſieges des Villes, ou ſuiure le conſeil qu'il donnoit, les contraignoit par iniures, ſans eſpargner (ie ne di pas le Cõneſtable qui eſt le Maiſtre des Armees) mais les Princes, iuſques à la perſonne du Roy? comme il le monſtra par lettre & par parole, quad il fuſt queſtion du Siege d'Amiens. Quoy plus? auec quatre mille ſe promettoit ruïner les Suiſſes, auec ſix mille l'Italie, auec autant reprendre Fontarabie & Pampelune, & planter ſa Cornette ſur les Baſtillõs de Caſtille: C eſtoit l'imitateur du foudre Salmonee, plus fendant que les Titanes, plus Rhodomont que le Stentor ou le Therſites: & s'il euſt trouué quelque nouuel Anazarches qui euſt percé le Cẽtre de l'Element ſolide pour luy trouuer de nouueaux mõdes, cõme-à vn Alexandre, c'euſt eſté le comble de ſon cõtentemẽt. Ie t'aſſeure que ie ne trouue aucũ en toute l'Antiquité à qui ie le puiſſe cõparer, car il a de valeur plus que tous, & de temerité que nul hõme, mais moins de iugement & de prudence que tous enſemble:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

ſemble: ſi ce n'eſt que ie le face ſemblable, non pas au Courſaire Spartaque chef de tous les voleurs: mais à vn Sylla ou Cathilina: Celuy-là, fut Queſteur, Tribun, Capitaine, Conſul, Empereur. Ceſtuy-ci, d'eſchelon, en eſchelõ, mõta au plus haut grade: de Barõ ſimple ſoldat, puis Capitaine en apres Mareſchal, & pour cõble Lieutenãt des Armees du Roy: & en ſon ame Duc de Bourgõgne, gẽdre du Duc de Sauoye, & nepueu du Roy d'Eſpagne. Si Sylla eſtoit determiné & cruel, ceſtuy-ci ne cedoit riẽ à tous les hõmes enſemble: s'il eſtoit valeureux, ceſtuy-ci le paſſoit de dix degrez & tous les Princes Romains enſemble: leurs actions & leurs iſſues ont eſté preſque ſemblables, ſinon que Sylla mourut apres qu'il euſt vaincu: ceſtuy deuant que vaincre & au milieu de la courſe, a eſprouué la vengeance Diuine.

Quoy que ce ſoit il auoit gaigné le cœur du ſoldat, à qu'il permettoit tout: acquis la creance des peuples qui ne l'auoyent pas veu: (car ceux qui l'auoyẽt veu & ſentu le deſiroyet aux Indes,) imbu les eſtrangers de ſa valeur: le Cõneſtable de Caſtille en Bourgongne, l'Archy-duc à Amiens, (bien qu'il ioüa là vn tour de ſon meſtier, comme ie t'ay eſcrit autrefois) le Marquis de Vvarãbon en Artois, auquel il fit payer 40. mille eſcus de rançon: beaucoup d'Eſpagnols qu'il fit pendre chaudement, pour l'auoir appelé Baron. D'auantage la faueur exceſsiue du Roy, les loüanges dont tout à coup & publiquement il l'honoroit ſa fortune admirable, la derniere ruine des affaires, à la reſtauration deſquelles il eſtoit ſuruenu, comme vn



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Camille au deliurement du Capitole ; l'auoyent rendu non seulemẽt remarquable par toute l'Europe, formidable à tous les voisins, mais necessaire à toute la France. Voila vn homme heureux, rempli de contentemens: Il tient la fortune captiue, auec tous ces thresors : il fait la loy aux felicitez du monde, il ha gloire, hõneurs, richesses, dõs que la fortune cõmunique à ces nourriçõs. Pleure auec moy frere ce sort, & se changement muable du monde, admire sa vicissitude : non pas en ne croyant point de Prouidence comme les Epicures, Demetrius, & les plus rusez politiques : mais en attribuant la premiere cause, & les secrets maniemens à la prouidence de Dieu: l'inconstãce des accidens est plustost vn tesmoignage de la Prouidence, qu'vn argumẽt de son defaut. La raison est manifeste pource q̃ de ce desordre ne vient point de ruine, de ceste inconstance point de confusion extresme, mais vn sujet aux hommes d'admirer eternellement sa Prouidẽce, & vn ordre en la nature qu'on recognoit estre manifestement gouuerné par ceste sageſſe impenetrable. Il hausse, il abbaisse, mene iusque au sueil de l'enfer, & ramene vn mesme fidelle aux ioyes eternelles: le mesme comble de felicitez, les impies, non pas pour les coronner de recompenses incorruptibles: mais pour les rendre à iamais exemples & matiere de sa Iustice. Et tout cela procede de son infinie Prouidence. Ce courrier, ceſt auorton de la fortune, s'éuanouit tout à coup comme l'esclair : Sa gloire & sa memoire sont esteintes par la Fin. Il estoit esleué au haut de la roüe, mais il est cheut dessous,

car

car celuy qui gouuerne les reſſorts & timon d'icelle, n'a peu plus auant ſouffrir ſon inſolence, ny ſa vanité. *Sequitur ſuperbos vltor à Tergo Deus.* Voila l'homme depeint, eſcoute les cauſes de ſa perte que ie te diray ſelon ma ſciẽce: & à peu pres de la verité que ie pourray, iuges en toy-meſme.

Les cauſes de ſa perte ſont infinies: mais la ſeule felonnie les comprend toutes. Le meſpris de la pieté eſt le premier: ce fondemẽt arraché tous vices abordent l'homme à pleine vague toute ruine l'enueloppe: & comme diſoit ce ſeruiteur au Roy Atree mon Prince ſuiuez la piſte infaillible de la pieté, & voſtre Sceptre ſera durable: car là où la Foy & la Sainctete n'ont lieu, le regne eſt inſtable, nulle felicité n'a lieu: la raiſon eſt pource que hors Dieu nous eſtimons toutes choſes indifferentes, la Loy folie, la Iuſtice phreneſie, la Fidelité vn phantoſme; nous reputons les mots de vice & de vertu inutiles: au lieu que la fiance ou la crainte de Dieu borne nos impetuoſitez, & nos deſirs inſatiables, & fait que cõduiſans toutes nos actions ſous vne iuſte regle nous ne puiſſiõs faillir. Voila pourquoy Ariſtote en ſa Politique impoſe comme vne neceſsité ceſte regle de pieté, qu'il appelle *Regulã iuris*, ſans laquelle les Eſtatz ne peuuent ſubſiſter ſans confuſion. Fauſſes maximes qui auez empuanti le cœur des plus ſages de l'odeur d'irreligion, & rempli les iugemens d'indifference. Vous auez eſté enfantees de la diuiſion des religions, auſsi vous eſtes la ſource de toutes les felonnies, & des changemẽs politiques. Car vous auez deliuré les hõmes de ceſte loy in-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

terne de conſcience, qui ſert de Bourreau aux ames crimmelles, deſgagé leur cognoiſſance du ſentimēt interieur de leur faute, & planté en leur courages vne fraiſle & fauſſe ſecurité: par ce moyē la porte a eſté ouuerte aux Reuoltes & felōnies, aux remuemens d'Eſtat: pource qu'on ne craint point de vengeur Celeſte: de ce venin le Braue eſtoit imbu: & ces maximes luy auoyent eſté enſeignees en l'eſcole du Pere, rafraiſchies par de courtiſans politiques: l'vne & l'autre Religiō luy eſtoyent indifferentes: ie l'ay veu ſouuentefois ſe mocquer de la Meſſe, ſe rire de la ſimplicité de ceux de la Religiō: car comme il eſtoit d'humeur paſsionnee & changeāte, auſſi eſtoit il capable de toute Religion. Deſtruire les Temples, piller les Autels & les Reliques, que ceux de la Religion meſme auoyent eſpargné à S. Denis, n'eſtimoyēt point eſtre ſacrilege. Et le teſmoignage de ſon irreligion eſt tout apparant, en ce qu'il a confeſſé Qu'il n'auoit fait ces Paſques de quinze ans.

La ſeconde cauſe de ſa perte, eſt le ſoudain changement de ſa fortune: tout à coup de Baron Capitaine, de Capitaine Mareſchal, & puis Lieutenant des armees faiſant la loy à tous ſans exception de grade: commandant à ceux dont il auoit porté autresfois le manteau & les pantouffles au Louure comme Iuſtin 9. qui fut porcher, vacher, charpentier, ſoldat, Capitaine Empereur. Tous les changemēs ſont ruineux: cela ſe voit au corps élementaires, de l'eſclair, du tonnerre, des furieuſes bourraſque, qui s'euanouiſſent tout à coup: mais plus ſouuent és corps politiques, és Eſtatz

Monar

Monarchiques, que le ſoudain accroiſſemẽt fait cheoir en decadance précipitee tout ainſi qu'apres vn ris demeſuré s'enſuit vne douleur nompareille diſoit Platon: l'Empire des Macedoniens ce celuy des Romains different en ceſte façon: le premier eſt appellé par Daniel eſclair, pource qu'il eſt baſti ſur des fondemens tumultuaires à la haſte & tout à coup, auſſi ſa vigueur a eſté diſſipee en vn moment: mais celuy des Romains eſt appellé Fer, pource q̃ peu à peu de degré en degré il a eu ces accroiſſemens ſans haſte, planté meuremẽt par longs interualles, auſsi a il tenu fort contre l'iniure & la furie des ſiecles. l'Empire des Frãçois & des Eſpagnols en Italie de meſme: le noſtre a eſté vne boutade d'vn Charles VII. qui a renuerſé d'vne ſimple cource & ſans coup de Canon toutes les Prouinces, mais ſa prinſe n'a pas eſté durable: Au lieu que celuy des Eſpagnols, qui a eſté formé peu à peu & par annees auec combat & violence, eſt perdurable, & fait l'eſpaule à toute l'Europpe. Ce changement ſoudain eſt ruineux aux hommes plus qu'à tous les honneurs changent les meurs, les richeſſes la ſimplicité, conuertiſſent l'innocẽce en malice, la familiarité en grauité: & d'vn homme qui eſtoit auparauãt docile, le font deuenir barbare & innacceſsible: de loyal perfide, d'vn Neron doux auant l'empire, vn Neron cruel apres l'empire: contre ces changemens de cœurs en tyrannies les peuples s'eſmeuuent, & voila dans vn rien vn Neron degradé & ruiné vn Sylla ietté dans le Tybre: vn Cæſar Dagué: vn Otho au 3. mois de ſon changement ſaccagé par



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

ces domeſtiques: Vitel au 8. deſchiré: mais il y a tãt de maiſons Françoiſes qui ont eu pareille iſſue: elles ſont nees en vne nuict cõme Potirons & ſont eſuanouies en vn autre cõme la fumee: vous eſtes du nombre nourriçons des Pyrenees qui auez ſacrifié voſtre vie à Neptune courroucé: & vous genereux Marquis qui auez laiſſé voſtre belle eſcharpe de Cambray dans vn rien, entre les mains des harpyes Eſpagnolles ie vous y cõte: ſans laiſſer arriere ce noble Pelerin d'Eſpagne & de Turquie, qui a eſté eſleué à la volee, & a eſté abbaiſſé à la volee la raiſon eſt manifeſte, pource que les ſoudains changemens ne ſe peuuent faire ſans la ruine de pluſieurs: s'ils ſe font ſans ruine, ſe font auec l'enuie des autres competiteurs, & au preiudice de tout vn Eſtat: que s'il ne nuit à perſonne il nuit à ſoy-meſme, & ſi les autres ne ſont cauſes de noſtre perte, nous la ſommes à nous meſme: ainſi. *Eutrapelus quicunque nocere volebat,*

*Veſtimenta dabat præciſſa,*

croyant qu'il n'y auoit rien qui perdit pluſtoſt l'homme que le ſubit changement: ainſi s'ẽ mocquoit Lucian, quand il dit que la richeſſe qui a pieds de Cerf & de laine au venir s'enfuit comme le vent: ainſi les Romains meſpriſoyent la ſoudaine fortune d'Annibal, ſachant par experience que les viſtes auancemens ſont ſuiuis de ruine: ainſi faiſoit Loys XI. regardant comme d'vne garite la ſoudaine grandeur du Duc de Bourgongne, attẽdant auec patience ſa diſsipation inopinee: ainſi ont fait tous les plus ſages politiques Frãçois, ſouffrans auec violence le nouuel accroiſſement de ce

Sei-

Seigneur: mais attendans auec patience qu'il fut ecoüé par les fleaux de la Prouidence, qu'il luy aduint comme à ce bel arbre d'Assur dont la cime a voulu tout à coup toucher les estoiles: car Dieu l'a escimé, & l'a reduit en vn moment à son premier estre: comme à Tyr qui s'est voulu saisir du Trident de Neptune, & se dire Roy de la Mer: car Dieu l'a deuestu subitement de son Sceptre. Il est donc aduenu que ce soudain esleuement à l'honneur a changé ces meurs & ces humeurs, l'acroissement de ces Estatz, accreu sa gourmandise & son ambition: son ambitió a esté nourrie de nouuelles esperances, repeüe d'Empires imaginaires: tout le mõde qui cognoissoit son humeur aidoit à le perdre: la faueur du Roy estoit l'huile qui l'alumoit d'auantage: les Princes le voyans perdable par la vanité, luy faisoyent de submissions, le caressoyent sans cesse entre autres le fin Prothee, qui accroissoit son ambition & son esperance par de flatteuses loüanges: les estrangers y metoyent le feu auec de promesses ensouffrees & dorees. Alors son desir a espandu ces ailes sans mesure, sa cupidité est desbordee, ce mot sauoureux de Souuerain, dont la Fin & ce bigarré Gentilhomme l'hõnoroyẽt a gaigné son appetit, & com'il estoit desmesuré en ces passions, aussi a-il affranchi les precipices de toutes mesures, & s'est rendu non seulement coulpable de felonnie, mais manifesté comme iniuste attentateur sur l'Estat de France, demeurant ce dire en sa bouche- *pro regno velim.*

*Patriam penates, coniugem flammis dare,*
*Imperia pratio quolibet constant bene.*

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Que pourtant ou il ſeroit ſouuerain, ou il lairroit la teſte dans vne Baſtille.

Le dernier & principal motif de ſa perte: ſont les maximes du Pere, & les artificieuſes perſuaſions du parti Eſpagnol, qui eſt non ſeulement hors la France, mais au dedans, & aupres la perſonne du Roy. Son Pere l'auoit nourri aux preceptes de Gonſalue Eſpagnol, d'ourdir groſsieremẽt la toille de ſon honneur, de porter deux viſages: aider la foibleſſe des ennemis pour en tirer pẽſion, & ſeruir couuertement vn Prince: auſsi le pratiqua il à Amiens & en Sauoye, teſmoings ſont les preſens qu'il a receu d'vn coſté & d'autre.

La France eſtoit paiſible, releuãt de l'acouchemẽt des plº effroyables ruines qu'õ ait iamais veu: Les peuples eſtoyẽt coys, le Roy viuoit religieuſement en ſon Louure, ces ennemis eſtoyent terraſſez, & entre tous enſemble n'euſſent ſceu exciter le moindre vilage. Les occupations du Roy eſtoyent de meſnager la finãce & mouler du Canon, reformer ſa maiſon & toute la France. Mais d'autant que la paix preiudice au plus grands du Royaume, qui entretiennent leur grandeur du ſac des peuples; mais plus encor au Roy d'Eſpagne, qui ne peut ſubſiſter que par la ruine ou diſcord de France; comme le Duc d'Albe en auoit donné les aduis au feu Phylippe: car ſa paix eſt rafraichiſſement à ces forces, accroiſſement à ces finances nerf de la guerre, les forces diſſipees ſe raſſemblent, le Roy renouuelle ces iuſtes pretentions ſur l'Italie, Nauarre, Flandres, (la derniere raiſon qui eſt la plus importante ie la laiſſe, comme

me eſtãt chatouilleuſe: auſsi tu ne l'ignores pas.) Et comme il eſt dit du Dragõ enuers l'Elephãt, ainſi eſt il dit de ce Dragon ieune auec le Roy: de peur qu'il ne dorme, & que par le dormir il ne redouble ſa vigueur, luy dõne des fatigues ſuſcite des empeſchemẽs, mord ſa queüe, fait rouler de cailloux cõtre luy, remue l'arbre ou il s'appuye: par ainſi le tient en laſsitude, & garde que ſes nerfs ne ſe reuigorent. Ainſi ce Dragon Bazané eſbranle l'Eſtat du Roy, le mord en Arras, luy iette vne pierre en Bourgongne, ſeme les diuiſions à Limoges & Poictiers, luy donne des eſpouuantemens en Bretaigne, & de frayeurs à Marſeille, afin que releué il ne coure en Arras, en Flãdres, Nauarre, Milan, Naple & Sicile: & comme vn Aigle rauiſſant deſchire en pieces ceſte proye du Loup d'Eſpagne. Pour euiter ces orages il dreſſe vn deſſein mémorable. il enuoye ſon poſtillon empacqueté à Paris: entens-tu ce que ie veux dire? C'eſt le vaillant, le Roy de l'Iſle de Venus le Centaure qui foule la Corõne: l'Empereur des foreſts deſertes, qui touche du pied des Alpes les portes de Byzance, & de l'autre le Roc S. Ange. Venu, il dreſſe ſon ſacrifice, ſa liuree & ſa cappe eſtoyent noires, auſsi a-il noirci la candeur & l'innocence Françoiſe: mais ſa bouche eſtoit doree: & comme il eſt dit de Neſtor qu'vne douceur d'eloquẽce couloit de ſes leures, auſsi de ceſt œconome du Perou, les Doublons ſurgeonnoyent à groſſes ondees: Il ſacrifia les brillans à la Blonde Europpa, qui pouuoit appaiſer Iuppiter, tout ainſi que Carolo 5 auoit cõſacré ſon diamãt de 50. mille eſcus à la Deeſſe Ino: au vieux Mars;



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

ſes cheuaux : au ſecretaire de Iupiter, vn Vaſe de Doublons : au meſſager d'Amour, vne poignee d'eſpics dorez: aux Beſſons de Ieruſalē ſaincte race, vn peu de liqueur du Soleil & quelque peu de blanc de Lune, afin que Calypto ne fut cauſe de leur perte: aux freres Vterins de Cybele, les reliquaires d'Eſpagne qui auoyent eſté mis en inuentaire, & le sāg de ces miſerables Vaudois qu'il auoit eſcorché iuſqu'aux moüelles. A Charles le Chauue, les Brides emperlees & les ornemens dorez de ſes Barbes: aux enfans de Numa, & à la trouppe Catholique quelque cent mille eſcus que la douce liberalité de la Chaire auoit fourni pour vn ſi ſacré miniſtere: Mais pource que tous ces Dieux n'auoyent pas les mains aſſez longues ny les reins aſſez forts pour aider, ou pource qu'ils eſtoyent eſpuiſez de vigueur & de force, ou qu'ils craignoyēt vne pareille iſſue que les vieux attētateurs: ne vouloyent pas ſe coller à ceſte vnion Mercuriale: il ſe contenta d'auoir leurs ſimples conſentemens & conniuences à la ruine de ceſt Eſtat; il ſe contenta ſeulement de les auoir preparé à receuoir la teinture du blanc d'Eſpagne, & capables de ſe ioindre au rouge, pour ſe rendre de l'vnion Catholique quand quelqu'vn commēceroit le premier: Entretous, il trouue ce ieune Mars, il le ſoufle tant à feu de roüe s'aidant du lut de Sapiēce, qu'il ne le trouua point rebelle, mais capable de s'vnir à la poudre d'Eſpagne. & endurer la priſon que les Doublons luy feroyent ſouffrir. Luy ſeul auoit creance, eſtoit honnoré & craint des autres Dieux, Iuppiter l'aimoit, les menues Deïtez l'honnoroyent les oiſeaux

ſeaux de proye eſtoyent ſes ſeruiteurs,& ſe mettoyent ſous ſon aiſle : Il auoit imbu les eſtrangers de ſa valeur,principalement les Eſpagnols, qui en l'accrochãt à eux deſiroyẽt le perdre:Mais qui plus eſt,c'eſtoit sõ voiſin capable vn iour auec ce vieux renard des montagnes Albigeoiſes renuerſer ſa ſouueraineté:Il l'accoſte auec vne parole d'or,vne promeſſe de grãdeur,luy promet ſa fille,deux millions d'or,& Lieutenance perpetuelle. Ainſi Iupiter ſe ceigneit d'vn nuage d'or pour depuceler Danaé.Et ceſtuy-ci pour depuceler la fidelité du Braue,luy ouurit les greniers dorez de Quitte,Cuſco, Malaca, & des coffres de l'Eſcurial en promeſſes imaginaires:Doublons luiſans, & vous Ducats de Caſtille que voſtre lueur eſt eſclatãte, puis qu'elle eſbloüit les yeux aux plus fermes courages qu'elle rauit la fidelité aux meilleurs ſeruiteurs. Que maudite ſoit la Colombe qui voula iuſques aux Indes, pour deſcouurir vne amorce qui a allumé tant d'eſtincelles.Par vo⁹ vn ſimple Roy de Caſtille a eſtẽdu ſes aiſles par toute l'Europe ſes Carauanes par toutes les Mers,ſes liurees & ſa creance dans l'Italie & la France,il eſt deuenu Roy de trois Royaumes qui ſont vn Empire,d'Aragon,de Nauarre,de Naples, des Iſles Occeanes, & encore de Portugal, Archi duc d'Auſtriche,Duc de 7.Duchez, Bourgongne, Lorraine, Brabant, Limbourg, Luxembourg,de Gueldres & Milan:Comte de 10.Comtez,Prince de Sueue,& Marquis du S.Empire,dominateur de l'Aſie & l'Affrique:ſans vous,les bornes Françoiſes ſeroyent eſtendues plus au large, & leur Empire ſeroit reſſerré autour du Tage. Mais



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

ceſte fauſſe ſplendeur & ceſte mignarde beauté pippe les ames, corrompt les ſeruiteurs, deſtruit la fidelité, & cõme Iupiter ouure les plus fortes ſerrures auec vne pluye d'or Ceſtuy-ci biẽ mieux entre iuſques à Paris, apres cent mille luiſans Doublons, ſe fait appeler ſouuerain dans le Louure, fait reuolter & liguer les Princes contre leur naturel Seigneur, dreſſe les aſſaſsins pour deffaire vn Roy au milieu de 40. mille hommes: Entre en Arras, gaigne Cambray, & auec ce viſage doré, plante ces eſtandars dans la Capitale de Picardie. Ce ieune Mars appaſté de ces promeſſes y conſent, promet diſtribuer ſa creance & ſa valeur à la premiere occaſiõ: Beaucoup de ſuperieures plãtes conniuoyẽt à ceſte ruine inteſtine. Mais d'y eſtre nõmez pour chef, nullement. Principalemẽt le vieux Prothee, eſt conteſté par le porte pacquet: mais luy qui a eſprouué que tous les changemens retombent ſur les autheurs, ny veut entendre de parolé ſimplement, il promet beaucoup, mais par lettre rien: car d'vn coſté il deſiroit la ruine de ce ieune Mars, qui auoit eſté ſeulement eſleué pour contrequarrer ſa fortune: d'autre coſté ſi l'entreprinſe ſuccedoit, il eſtoit biẽ aiſe de ſe ſaiſir d'vn loppin de ceſte fleurs de Lys. Voila pourquoy il ne refuſa, ni accorda.

La conſpiratiõ ſe fait a demi auec le ieune Mars, puis le reſte s'acheua en Sauoye & Bourg. Cependant le Mercure d'Eſpagne ſe retire, bien nu: mais qui auoit laiſſé beaucoup de gẽs engagez à ſa deſpouille: paſſe par ſon gouuernement, où il laiſſa beaucoup d'aduis & nouuelles promeſſes & deſſeins en depoſt entre les mains du parent du Caliphe,

phe, moyenneur de ceſte entreprinſe: le temps paſſe, on fait maſquarades & mariages: mais ſous le rideau de ces nopces les apoſtemes ſe couuoyēt. Le Roy eſt en Sauoye, qui eſt aduerti par la Fin de tout ce mal: il diſſimule, & comme il a vn extreſme fiance à la Prouidence: il attēd la Cataſtrophe de la tragedie, reſolu de chaſtier ce temeraire: il deſcouure vne letre, qui deſcouure la perfidie du ieune Mars, neantmoins croyant que c'eſtoit vne boutade de meſcontentement, luy pardonne. Le Roy apart ſoy ſerre les eſpaules, de ſe voir trahir par ſa creature, & d'vne troupe de meſcontens, delibere faire vne paix auantageuſe à ſon ennemi, afin qu'il oſtat le ſujet aux Rebelles de luy pouuoir nuire, toutesfois auec grād regret, de quitter la curee qu'il penſoit auoir en ces domaines d'Italie, de perdre l'occaſion de vengeance cōtre le Roy d'Eſpagne qui detenoit iniuſtement ſon heritage, & de ne pouuoir rauoir ceſt Arſenal de Frāce que le fils de Philibert ſeruiteur de la corōne auoit raui ſans iuſtice à ſon predeceſſeur. Il eſpere vne meilleure occaſion. Cependant il donne les gouuernemēs de la frontiere à gens fideles & ennemis de ce Mars, pour luy oſter l'occaſion de nuire à ces affaires: Reuenu à Paris, il regarde ce nouueau nuage, armé touſiours de prouidence & des moyens pour reboucher ſa phreneſie. Cepēdāt le Vaillāt, le Braue & le Mōſtre de Naples monopolēt, acheuēt l'entrepriſe qu'il n'auoyēt fait qu'eſbaucher, dreſſent les eſchelles pour ruiner l'Eſtat. Mais pource qu'ils ne voyoient aucū moyē de bouleuerſer la Frāce ſans oſter la vie au Roy de France, ils deliberent de le



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

tuer: Le ieune qui auoit esté animé par le refus du Roy, & de son mauuais visage s'y accorde: ils l'escriuẽt l'vn à l'autre par la Fin Gentil-hõme irreprochable, fidelle au Roy, par le moyen duquel la Ligue est descouuerte, la Frãce tiree des ruines où le Mars auec ses cõplices l'alloit precipiter, q gardoit les Originaux des letres, & aduertissoit sa Majesté de toutes les particularités. On eust remué, mais les courages des peuples n'y estoiẽt pas disposez, il faloit inuẽter quelque nouuel artifice pour diuiser les esprits & esmouuoir les passiõs refroidies: le Iubilé se presente, les partizans de la Cabale souflent aux oreilles du peuple la tyrannie Huguenote, pour y lier les grãds, on suppose vne Croisade que sa Saincteté ne commanda iamais, mais forgee par vn Concile secret de Cardinals Espagnols, pour accrocher les Princes & la Noblesse à la diuision, les bons Catholiques la signent, le courrier de Milan preparent les courages des mescontẽs, descouure les pẽsees: & pour mieux acheuer sa toile, parle à ces confraires qui luy promettent toute aide par le moyen de la confession. Le nouueau Felix ame, ou l'enfant de fortune signe: l'Archeuesque des Vaudois & quelques autres partizans immortels de ceste Cabale, y ioignent leurs vœuz: les enfans de Numa trauaillent selon leur pouuoir à y disposer les peuples: on les rend passiõnez auec toute la Rhetorique qu'on peut. En ce mesme temps les Peres Loyolitiques employẽt leur amis pour auoir entree dãs Paris, on trauaille, on se tourmẽte pour le faire trouuer agreable à sa Maiesté: mais luy qui a l'œil à l'erte, se mocque de toutes ces courses, refuse

ſe le Petit homme, qui brigue l'Eſcarlate S. An-
e, reiette le Gondolier de Venize & certaine bā-
e qui portoyent encore ſur leurs tocquets la dro-
ue eſuantee du Catholicon, qui pourſuiuoyent
our eux. Ie ne dis rien de ce vieux Roy de la mer
editerranee, qui tire penſiō des villes Hugueno-
s, à qui ſa majeſté ne fit point de reſponſe: d'auā-
ge ce Renard de Geneue, commēça ſonder tou-
s les Parroiſſes pour cognoiſtre l'intention des
euples enuers Beze ſon Prince. Et ce qui ſem-
loit plus fauoriſer l'entrepriſe, c'eſtoit les nouuel-
s impoſitions, & la Pancarte qu'on fit dreſſer au
oy, les reiglements des Aduocats, qu'on conſeil-
au Roy ſans propos les plus dangereux boute-
ux des Villes. Cependant le ieune mars qui ve-
oit de receuoir cent mille eſcus d'Eſpagne, ſe pro-
et au premier ſon de Trompete faire eſueiller
ngt mille voleurs. En commēce diſcourir ouuer-
ment à Table, ſe mocque du Roy & de la Cour,
ioüer à la prime la ſouueraineté de France, tout
mbloit eſtre diſpoſé à ſa felicité, car on luy auoit
crit de Limoges, de Poictiers, que s'il parloit ſeu-
mēt il renuerſeroit les fondemēs de l'Eſtat: met-
oit tout en tumulte. D'auantage ce monſtre de
aples auoit ſemé aux lieux pl⁹ infertiles de diui-
, quelque milliers de doubles Ducats, afin qu'ē
ne heure & en vn moment ils peuſſent boleuer-
tout ce corps monarchique. Il eſtoit dōc en vo-
nté de venir à la Cour pour executer ſon coup,
ui eſt tuer le Roy & ſa famille: & ſe proclamer
eutenant du Roy d'Eſpagne. Voicy ſon mal-
ur, il eſt aduerti que ſon deſſein eſt cogneu au

Roy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Roy, le deſeſpoir le ſaiſit, la rage l'enueloppe, il veut auſſi-toſt fondre le Ciel & la terre, & remuer les entrailles de l'Eſtat, il crie, il coniure, mais perſonne ne bouge: ces amis & partizans de Bourgõgne viennent au pieds du Roy auec proteſtations de leur Fidelité. Cepẽdant le Roy qui ſcauoit tout par le moyen de la Fin & du parẽt du Caliphe, appelle le Foudroyeur, le prie, le coniure: ne voulant venir, le menace: craignant les eſclats de ſa rage, voyant que la peau du Lyon n'y ſeruoit de rien, y couſt vn lopin de celle du Renard, fait ſemblant d'eſtre irrité cõtre luy pour vne conſpiratiõ d'Angleterre: luy fait eſcrire par ces amis qu'il vienne & principalement par le vieux Ptrothee. Pippé & trompé il vient, venu le Roy luy preſente la grace s'il veut confeſſer la faute & les complices, il nie & ſe iuſtifie, le Roy le fait ſaiſir & mettre à la Baſtille où il demeure quelque ſix ſemaines ayant eu le loiſir d'amortir ſa rage & ces furies: on le preſſe, tantoſt il nie, tantoſt il confeſſe, en fin apres auoir penetré au fonds de l'entreprinſe & deſcouuert tout ce qu'on demandoit, on le confronte auec la Fin & Hebert ſon ſecretaire, conuaincu, on l'a cõdamné auoir la teſte tranchee le 31. Iuillet à quatre heure trois quarts le Roy eſtant à S. Germain.

Ie t'euſſe eſcrit beaucoup de circonſtances, qui ſont entreuenues: l'animoſité des ames Eſpagnolles, & le regret qu'ils ont ſouffert de la mort de ce Mars, les empeſchemens & les murmures, les brigues de S. Ange pour le deliurer, mais la longueur me faſche: ne voila pas vn threſor de merueilles, & ſi tu eſpluche les circonſtances, ne ſera-ce pas vn

abyſ

abyſme : vn deſſein braſſé en quatre ou cinq ans par les plus ruſez politiques du monde, où l'Eſpagnol auoit eſpandu la creſme de ces artifices ; où l'Eſtoille des heritages auoit fõdu toutes ſes fraudes Catholiques: les premieres planettes de noſtre ciel preſtent leur conſentement & leur conniuence, promettent leur aide, les deux freres apportẽt tous les efforts que la biẽ ſeance leur pouuoit permettre, les Peres vagabonds iettent les fondemẽs à Thurin & Milan, rafreſchis à Tournõ, mais propoſez à tout heure à ce ieune Mars dãs Paris meſme: les Croiſades ny auoyẽt point eſté eſpargnees, les confeſsiõs encore moins: le Iubilé eſlargi pluſque de couſtume, pour animer auec plus de loiſir les peuples, ſix cens mille eſcus eſpandus en quatre ans tirez des Reliquaires d'Eſpagne & du trõc de Latran; mais qui pis-eſt, l'inteſtine aigreur du peuple & de la nobleſſe, la multitude des meſcontens, & la rage de tãt de voleurs qui eſtoyẽt preſts de crier au Feu & aux armes. Ne voila pas vne dãgereuſe conſpiration qui deuoit bouleuerſer l'Eſtat en apparence, & neãtmoins tu le voids en plus grande paix que iamais: tu vois ce Torrent & ceſt Orage ſecoüe par vn ſeul Monarque. Admire la Prouidence, & ne recerche point les cauſes occultes de ce conſeil. N'euſſes-tu pas iugé ſa ruine? mais toutefois l'eſprit des Eſtats politiques qui guide leur ſecret reſſort à conuerti ſa cheute en vne ſplẽdeur plus remarquable: On alloit de Milan à Thurin de Thurin en Bourgongne: les Peres Loyolitiques lioient les conſciences des conſpirateurs d'execrables anathemes, exhortoyent ce ieune Mars



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

au meurtre, on enuoyoit lettres à la Nobleſſe par-cy par-là, on ſemoit des Ducats, on animoit le peuple, on ſe croiſoit pour la foy Catholique: mais tout cela eſtoit vain. Car DIEU auoit promis à ce Prince, qu'il ouuriroit les verroux de Fer & briſeroit les portes d'Airain, & diſsiperoit tous les deſſeins de ces aduerſaires. MAIS ie te prie regarde ſa prudence à eſchiuer ce malheur, tu ſeras eſtonné eſtrangement: il a diſsimulé ſans paſſion, & à preuenu tous les coups ſans iniuſtice, il n'a pas volu tout à coup prendre l'eſpee pour chaſtier ce ſeruiteur, car il luy euſt donné matiere de tumulte & cauſe de porter dommage à ſon Royaume: mais par patience il l'a ramené dans les rets de ſa faute, il ne l'a pas voulu faire poignarder comme vn paſsionné Prince, mais auec toutes les formes deües de iuſtice l'a fait prononcer coulpable. Et bien que la iuſtice le reputaſt digne de mort publique, il a permis ſelõ ſa clemẽce, qu'il mouruſt auec peu de teſmoings, il n'a pas eſpãdu ſon glaiue ſur tous les coulpables: mais luy meſme par ſon pardon a iuſtifié tous les complices, & ceux qui pour auoir eſté les boute-feux eſtoyent dignes des roües: ceux-là ont eſté matiere de ſa clemence, s'eſtant contenté d'exercer ſa iuſtice ſur le chef des rebelles, & reſtreindre ſon feu ſur sõ ieune MARS. MAIS où ie remarque plus ſa prudence, c'eſt en la moderation de ſon courroux qui deuoit ſembler vn brazier, il ne c'eſt point eſpandu en iniures contre le Roy d'Eſpagne ny l'Archyduc, il n'a point enuoyé de Cartel au Roy de Geneue, bien que autheur manifeſte de l'attentat: mais a diſsimulé ſoubs ſilence ſa vengeance, il n'a

point

point voulu rompre le traitté de Veruins, afin que l'Europe iugeat de sa iustice & de la perfidie de son ennemi. Mais il attendra la saison propre pour luy rendre son change, qui desia se presente, il n'a point sonné la Trompete, il n'a point coniuré les Princes estrangers il n'a point assemblé les armees (non pas de crainte qu'il eust,) mais pour mettre en veüe les iustes pretextes, & les causes de l'infraction de Paix. Et Dieu vueille que les augures que donnent les astrologues entre autres Nostradamus & Leouice, soyent veritables.

Que la conspiration ne fut bien bastie, ie ne le nie pas, qu'elle n'eust de fort Arboutans, de fortes espaules pour l'appuyer oncore moins, d'vn costé le Roy d Espagne auec argẽt, apres ces deux Freres, qui sont autour de la France, & à deux pas du Louure. Mais le fondement estoit fragile, le chef estoit sans iugement, car à toute heure sans discretion il s'espandoit en vanitez, & dõnoit tãt de tesmoignages de sa conspiration au Roy & à la Frãce que les plus aueugles y voioyent quelque chose, ses valets domestiques le sçauoyent, la plus part des familles de Bourgongne en auoyent cognoissance : à la Cour on en parloit librement, & quelle faute plus manifeste d'escrire lors que le Roy estoit en Sauoye, escrire choses dont vn sage Mettellus n'eust osé proferer à part-soy, craignant mesme que les murailles n'eussent esuẽté son monopole: & que sa chemise n'eust reuelé son secret, & puis qu'il faisoit tant de cas du secretaire de Florẽce: que n'imitoit il ses maximes, & celles de Cæsar Borgia, *que pour trahir il faut rire & se taire : que*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

*le secret & le silence sont l'ame de la conspiratiõ* : Mais ce qui remarque plus son aueuglement & son imprudence, c'est qu'il parloit ouuertement du Duc en bonne part, en barbe de son Prince & de ses ennemis: & n'estoit-ce pas conniuer à vne reuolte, & confirmer les siniſtres soupçons que le Roy & la France auoyent conceu de luy, il sçauoit que parler au Prince en bien de son ennemi, c'est luy donner des esguillons de ialousie, de bourreaux de vẽgeãce, qui font qu'vn tyrã de Syracuse pour auoir ouy sourdemẽt ce mot de conspiration, fait mettre à la roüe celuy qui l'a prononcé qu'vn Alexandre pour auoir ouy quelque mot ietté à l'auanture par Philottas, le fait mourir luy & son Pere : que Philippe pour auoir soupçonné le Duc de Parme de brigue, & pour auoir ouy dire quelques mots insolens au Cardinal de Farneze son Frere, luy donne le Boucõ: que le feu Roy pour auoir entẽdu qu'vne femme se vante luy donner la coronne de S. Gregoire, fait mourir auec rage le Duc Balafré, (sõ mari,) Les conspirations se font de longue main au desceu de tout le monde, & par vn seul : car là où plusieurs communiquent, il est impossible qu'on n'en soupçõne quelque chose: celle-cy ne pouuoit porter coup, n'ayant aucune de ses particularitez: celle de Charles Martel sortit son effect, pource qu'elle auoit esté tramee sourdement par l'espace de quatre-vints ans, appuyee d'vne iuſtice apparẽte & menee par vne iuſtice superieure, qui vouloit chaſtier la fetardiſe des Rois : celle de Huë auſsi mais elle au oit esté commencee plus de cent ans auparauant auec telle dexterité du chef, prudẽce,

des

des membres, & humilité des cõſpirateurs, que ſes ennemis meſme l'eſtimoyent digne de l'Empire: tant s'en faut qu'ils ayent parlé d'vſurpation ny de conſpiratiõ, que meſme ils ont attẽdu que la mort de leur Roy & la tyrãnie de Charles de Lorraine, leur aye mis la coronne ſur la teſte, au lieu que ceſtuy-cy a voulu d'vne volee de Canon renuerſer la iuſtice & emporter la Souueraineté, ſans adreſſe ny prudẽce, mais qu'at-on veu que fumee? Parmenion qui a eſté vn des grands Politiques du mõde, s'eſt trouué trompé icy: il eſtoit ſage, temperé touſiours ſemblable à ſoy-meſme, vnique & ſans cõpagnon en ſon deſſein dix ans durant, mais depuis qu'il a ouuert ſon cœur à Ægiloque, Ægiloque à ſa putain, la chauſſe trappe eſt eſuẽtee, à ſa propre ruine: le nombre d'amis & de partiſans eſt fort neceſſaire, mais la multitude des depoſitaires de la particularité eſt dãgereuſe. Cæſar eſt bien aiſe, d'ẽgager beaucoup d'amis par benefices: mais leur communiquer la fin de ces obligations, il n'a garde: il donne vn Royaume de Mets à Lepidus, vn d'Auſtraſie à Sceuola, mais de leur deſcouurir, que c'eſt pour s'en aider à l'vſurpation de l'Empire de Rome, il ne le fait iamais, & ſi le feu Duc n'euſt ouuert le cachot des deſſeins que Claude & François ſes ayeuls auoyent formé depuis Frãçois, auec tant de ſilence à l'Archeueſque de Lyon & au Mareſchal de la Caſtre, à ſa femme & à ces freres, & à vn bon nombre de partiſans qui eſuenterent ſans diſcretion les machinations, ſes deſirs climacteriques euſſent veu leur tour. Le politique doit eſtre prudent temperé en ſes humeurs & actions, tou-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

siours semblable à soy-mesme, point susceptib
de colere ny de timidité, iudicieux sans mesure: c
Il ne faut point ny que l'excés de desir & d'amb
tion, ny aucune qualité le change ou le transporte
(De tels, ie ne cognoy qu'vn en France petit hō
me: & nous le pouuons bien mettre sur la coronn
comme vn Escarboucle.) De tout cela le Brauen
auoit riē, il auoit biē vn excés de rage q luy faisoi
rēuerser les armees en tēps de guerre: mais de resi
ster à vn petit hōme qui l'a reuersé en tēps de paix
il auoit trop peu de Prudence, les calomnies & le
iniures qu'il ietta contre sa Maiesté, & vomit deuā
le Baron & le Bigarré Gētil-homme, pource qu'i
luy auoit refusé le gouuernement de Bresse le tes
mogneront à iamais: car il dit des choses si indigne
en sa fureur qu'il n'eust pas seulement osé pense
en son bon sens, ausi ce fut la plus grāde allumet-
te de sa brutalité & la cause principale de son attē
tat premedité contre sa Majesté: car auparauant i
n'auoit fait que vaciller entre le meurtre & la mise-
ricorde: poure enragé, & pensois tu qu'apres tant
de deffiances que tu auois imprimé au Roy, apres
le refus du gouuernement de Bresse, apres le refus
de la cōduite de son armee, apres tant de mauuai-
ses œillades qu'il te donna en Sauoye, il deut tenir
les bras croisez, & te laisser les coudees franches:
c'estoit bien estre aueugle en l'œit du iugement les
simples soupçons en fait d'estat donnent la ialou-
sie, & esmeuēt les Rois à preuenir les orages cō-
me il a fait: car il a auec si grande dexterité dissipé
les intelligences de ce Mars, cōtrepeté ses sourdes
mines, & destruit les monopoles d'Espagne, aidé

par

ur les ſecrets aduertiſſemens de la Fin, & par les
onſeils du Petit homme, qu'il a monſtré par tout
s marques d'vn homme fauoriſé du Ciel, & gar-
de toute ſorte de dons Politiques. Il ſcauoit biẽ
ue le Duc de Sauoye, danſoit dans Thurin, & ſe
ocquoit de ſes courucces; qu'il ne ſe haſtoit point
e ſecourir ny Breſſe, ny Mont-milliã, il ſcauoit
ien que toutes les harangues d'Aldobradin n'e-
oyent que forcelages pour l'ẽdormir, & que ſon
nemi ne pouuoit eſperer qu'vne bõne iſſue, mais
a fait mourir l'eſperance des vns & des autres, &
ompé le deſſein du Legat: car il a donné la fron-
ere à des ſeruiteurs fidelles, qui aimẽt mieux que
ur ame meure que ſi leur propre fidelité mou-
it: Il liſoit bien ſur le front de l'Archeduc les ſe-
rets attentats qu'il auoit forgé auec ce Braue: tous
s Frãçois qui l'auoyent veu en ſa Cour, auſquels
auoit fait tant de careſſe comme à ces pretendus
ujets, iugeoyent bien à ſes œillades que ſon eſprit
ſtoit nourri de quelques grands contentemens,
ais il les à brauez tous deux, l'vn en luy enuoyãt
bourſe, ou l'eſpee: l'autre en le menaçant de le
riuer de tous les biens que ſon predeceſſeur Hẽ-
y II. luy auoit concedé par force d'artifices. Auſsi
e fut vn des grands coups de prudence du Roy
u'il ait fait en tout cecy, que de ne luy bailler la
reſſe: car c'euſt eſté vne porte à l'Eſpagnol, & à
s ennemis pour allumer les charbons & les bra-
ers par toute la France, & vn bouleuart pour ca-
onner la Bourgong. &c. Et ce canton de Lyon.
Mais voicy vn nouueau ſigne qui deſcouurit pluſ-
ue tout, c'eſt le changement du Mareſchal & de

ſes

ſes vieilles habitudes: car d'irreligieux il deuint
gros Catholique qu'il faiſoit tous les iours ſa Pa
que au lieu qu'auparauant il n'en teuoit cõte: pou
auoir les ſemences de l'Atheiſme enracinees en ſes
moüelles, ſa langue deuint mortifiee, ſa bouch
Catholique, ſes pas Catholiques, ſon mor-Dieu
Catholique & toute ſa maiſon Catholique: Alor
on vit à nud ſa poictrine, on vit à l'œil que l'Eſpa
gne auoit eſté à Dijon, car en l'Eſtat c'eſt vne ma
xime-Que là où y il a du Catholique, il y a de l'Eſ
pagne: la Saincteté l'appelloit ſon fils, le Roy d
Caſtille ſon nepueu, le Duc ſon allié, les Iniquiſte
chef de la S. Vnion ſuper-Catholique: il parloit a
uec deſdain du Roy, abominoit ſa tyrannie & ſo
hereſie: Tout le monde admira ce changement
& l'imputa on à la vertu Eſpagnollement Catho
lique, d'auoir peu conuertir vn Atheiſte en vn DIA
ble, vn François en vn Eſpagnol. Mais la derniere
de ſes imprudences a coronné toutes les autres, a
pres auoir deſbondé ſon venin contre ſa Majeſté.
deſbagoulé mille calomnies, deſcouuert à nu ſon
deſſein, ſceu que le Roy en eſtoit aduerti, cogneu
toutes ſes menees, refuſé deux fois de venir à la
Cour, commis mille iniuſtices marques d'vn attẽ
tateur, de ſe venir ietter au precipice & entre les
mains du Roy, qui l'euſt deſiré au Perou d'Eſpa
gne, pour le regret qu'il auoit de ſa perte, au lieu
qu'vn Annibal euſt fuy iuſques au bout de l'Aſie,
ſcachãt q̃ la ialouzie du Prince n'eſpargne, ie ne di
pas les amis, mais les Peres & MERES cõme Anacreõ,
& Nerõ, mais la femme & les enfans comme Phi
lippe: vn Cæſar à la fin des Gaules à la citation de

Poin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Pōpee, vn Sertorius au centre des Eſpagnes, & aux cauernes des Pyrenees, lors que les Romains l'appellent, où eſtoit ta prudence Marquis de Saluce, & la tienne nepueu de l'Archeueſque, vous qui l'auiez engagé en ces pieges, ne l'en pouuiez-vo⁹ pas reculer auec vn ſimple aduertiſſement: ie voy biē, tō deſſein eſtoit de luy laiſſer courir riſque, & porter le poignart iuſques à la gorge du Roy (comme il t'en auoit donné les aduis en venant à la Cour,) & le laiſſer perir, afin que l'vn & l'autre eſtans morts, tu ne peuſſes trouuer aucune eſpaule qui repouſſat ton ambitiō déſmeſuree, & te creer Roy ſans idees, comme tu l'auoit ſur tes Ducatōs: mais il y a vn Eſprit interne vne vertu ſecrette, qui aueugle l'ame, le iugement aux plus ſages, eſclaue la volonté des plus grands hommes, & fait qu'en deſpit d'eux-meſmes ils embraſſēt ce qu'ils fuyēt: qu'vn Cæſar en deſpit de ſoy meſme conte les mignardiſes de ſa fēme, contre les augures de ſa mort, les aduertiſſemens de ſes plus fideles, entré au Cōclaue où il reçoit 25. coups de dagues: qu'vn Duc de Guiſe lors que tout le monde l'en recule, que ſes amis, ſes freres, ſes ennemis meſme le coniurent par letre qu'on luy met au cheuet, à ſa pochette, à ſa table, ſous ſon aſſiette, en deſpit de tous & de ſoy-meſme ſe va ietter entre les eſpieux d'vn ennemi qu'il auoit offenſé iuſqu'à la mort. Il eſt bien vray que les amis meſme de ce Mars curieux de ſa perte, l'auoyent pouſſé à la Cour, l'artifice du Roy y auoit aidé grandement, l'vn par letre, l'autre de bouche, tous enſemble par perſuaſions, la pluſpart eſtoit bien aiſe qu'il y vint ſachans que ſa felonnie

eſtoit ſi imprimee au Roy & à ſa iuſtice qu'il n'ẽ eſchapperoit iamais ſelon la maxime ordinaire -- *Quem quiſque timet, periſſe expetit :* les moins affectiõnez à la Majeſté, auec tous les complices, qu'il fit le coup, & qu'il mourut ſoubs la ruïne, afin qu'ils puiſſent piller à loiſir toute la France, & ſe ſaiſir chaſcun d'vn canton : le Viceroy de Naples l'attendoit ainſi: le mary de l'Infante auſsi, & d'autre que ie ne veux pas nommer: & c'eſtoit le motif qui faiſoit dancer le Marquis de Saluce dans Thurin & ſe mocquer de la Biarnoiſe Majeſté : c'eſtoit la cauſe que le Cardinal marié faiſoit gambades en Gueldres, ſe mocquoit du Beurrier Maurice, & bãquetoit auec nos Seigneurs Frãçois ſes bõ ſujets pretẽdus. Voila pourquoy le Roy d'Eſpagne vint iuſques à Andelazie, pour paſſer en Italie penſant trouuer le Biarnois en broche & lardé par noſtre Mareſchal: Voila pourquoy nos bõs Peres Iniquiſtes rodoyẽt à l'ẽtour de Paris, pour y auoir entree, charmoient la prouidence du Roy par douces harangues, & eſperonnoyẽt la pareſſe du ieune Mars pour le precipiter en ceſte entreprinſe auec des liures qu'ils dedioyẽt à ſon ALTESSE: & par le moyẽ de ce pere Minime, enuoyé du Ciel. Mais pource que la mine eſtoit deſia eſuentee, le Roy les contrepetta ſi bien auec le conſeil de ſon Petit hõme & autres remarquables Cõſeillers, qu'il l'attira à la Cour: & par ainſi le dire du ſage HEBRIEU ſe verifie- *Que le meſchãt quoy qu'il tarde, n'euitera iamais la Vẽgeãce du Ciel- Et s'il fuit il cherra dãs la foſſe, s'il frãchit la foſſe, il ſera attrapé aux pieges, car les vẽtrailles d'enhaut ſont ouuertes ſur luy: & ſoubs luy les fondemẽs*

*de la*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

*de la terre crouſle, tellement qu'au Ciel & en la terre il trouuera le bourreau de sõ impieté: Eſa.* Depuis qu'õ a veu que ce chef qui ſembloit auoir tãt de valeur & de creãce a failli ſon coup: tout le mõde s'eſt retiré, les Princes de la menee ſe ſont excuſez auec le plus beau viſage qu'ils ont peu. Le Duc a battu les cuiſſes de ſa Majeſté auec ſa queüe, il a enuoyé ſes agẽts, nõ pas pour mõſtrer le cõtraire de ce que luy & toute la France auoyẽt veu, mais pour flatter ſa clemẽce, & charmer ſon peu de ſentimẽt: Il ſe vouloit ſeruir de la maxime de Carlo. V. & de ſon fils Philippe. l'vn empiete ſur le Roy François tout ce qu'il peuſt, le haraſſe en Bourgõgne, en Arras, en Prouẽce, mais quãd il voit qu'il a du pis, & que les Proteſtãs rroublẽt ſon repos au milieu de ſon Empire & à Gãd, il demãde la paix, appelle le Roy ſon Frere, & auec vne bonetade il gaigne sõ cœur: l'autre quãd il a fait tuer le Roy: qu'il a calõnié le Biarnois & voulu le deſpouiller de ſon heritage, qu'il a empieté ſur luy le Cãbreſis & l'Arras, il le flatte & le fait cõdeſcendre par careſſes Eſpagnolles à vne paix, Hé petit Cẽtaure, la Frãce eſt trop mattoiſe: apres que vous aurez fait vn attentat ſi manifeſte, vos flatteries ſerõt de nulle ſaueur, & quãd vo⁹ enuoyriez cent Philiberts auec ſubmiſsions feintes, le Roy ny la Frãce, ne les ſcauroyent regarder de bõ œil, Vous auez dõné trop de marques de la rage & de l'ãbitiõ qui vous trauaille. & de la vengeãce qui vous trouble, non pas en regretant le Mareſchal, mais regrettãt ſon malheur de n'auoir tué voſtre ennemi: vous auez donné de la teſte cõtre la Muraille, frappé du point voſtre poictrine, & demeu-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

ré deux iours ſolitaire ſans parler à perſonne dans voſtre chaſteau de Thurin: l'Archeduc voſtre frere en a eu la Fiebure ſi ardente, qu'on l'a reputé pour mort: le Roy Catholique a ſentu vn grād deuoyemēt d'eſtomac, ſignes certains du regret & de la rage que vo⁹ auez porté de ce malheur. Mais courage, apres vn trop lōg calme en fin l'orage bruit: Ie voy vn amas de vapeurs noires qui s'eſleue peu à peu ſur le Ciel d'Eſpagne, q deſtruira en vn momēt la gloire Sarrazine & Arabeſque: ie ſens bourdonner de ſourds eſclats du tōnere, qui vōt creuacer ſur la Caſtille & ſur la Sauoye. les hōmes & les Elemēs conteſtent la vengeāce du Ciel cōtre ſa tyrānie: les Flamās debādent les Ars de leur iuſte colere cōtre Philippe: les Allemās murmurent cōtre leurs vſurpatiōs: les Portugais gemiſſēt: les bons Frāçois grōdent les Siciliens Napolitains, &c. demādent vne eſmeute pour executer de plus funeſtes veſpres ſur les Eſpagnols, que ne furēt celles des Siciliēs ſur la Frāce: & eſpere vn iour voir nō vn perfide B. mais vn fidelle Briſſac, vn Prince d'Anguyen aller ficher ſes Pauillōs guerriers & ſes Piques luiſantes ſur la cāpagnes de Thurin, & canōner de Carmagnolle les Baſtillōs de Milan: Ie verray vn Loys XII. plus heureux accompagné de ces Tryuulces & de ces Bayards vn Charles VIII. vn Henry IIII. fendre les flancs de ces vieilles Bandes, & fouler auec ces Barbers fiers le ventre de ſes fointes & Ferias. Ie verray fumer les Courtauts Frāçois ſur les Guerets de la Sicile, tout y eſt diſpoſé: car l'Archi-duc eſt en fuite, le Roy à reçeu de grāds eſchecs en Canifie, à Liſbōne, & pluſque tout en Flādres. Il n'a

rien

rien qu'il nous puiſſe oppoſer, car s'il a des Cõtes, artificieux & ſages: nous auõs des Marquis roides comme le Roſne: s'il a de Granuelles, nous auons de Ville-Roy & Belieures: & s'il a de Fointes nous auons des Henris qui ont deuoré dix armees en ſix ans, s'il a de Dõ Diegois nous auons des Brauaches Capitãs, qui mangẽt les hommes & les armes: s'il a d'Enragez, nous auons de Bandoliers de Dragõs & de Diables, qu'iront deſcharger leur ſcouppeteries & leur moſquetades iuſqu'au portail de Milã, en barbe de dix-mille hommes, & pour Coronne, nous auons vn Henry IIII. qui ne craint ny l'Enfer ny l'Eſpagne qui fõdra ſans crainte ſes fureurs ſur leurs armees, & rõpra par ſon heur ſeulement tous les Bataillons. C'eſt la viciſsitude du monde & des empires, ainſi la gloire des Rois va en decadance cõme les hõmes ont leurs accroiſſemens & declinaiſons, auſsi les Eſtatz de leurs origine võt à la fleur de virilité puis de pas à pas roulent de l'eſchelle, & decroiſſent iuſqu'à deux pas de leur ruine principalement ceux qui ſont nés auec violence & vſurpez auec tyrannie.

Le Braue dõc eſt mort auec iuſte iuſtice: & neãtmoins la pluſpart la reputé mourir auec iniuſtice: non pas à cauſe de la felonnie, mais en eſgard à ſes ſeruices. Et qui peut dire cela ſinõ vne ame eſcroüellee où Eſpagnolle: & dõc il ſera permis au ſeruiteur qui a bien ſerui de trahir ſon maiſtre auec impunité? à l'enfant qui a preſté pour quelque temps obeiſſance, de deſobeir ſans iuſtice? & donc il ſera raiſonnable que celuy qui no⁹ a tiré de Purgatoire nous mette en Enfer & que pour vn bon ſeruice



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

qu'il a fait,il nous vueille rendre vne plus cruelle recompenſe,& quand le pardon ſeroit dõnable du Pere au fils pour deſobeiſſance,du Maiſtre enuers l'eſclaue pour rebellion,encore ne ſeroit il pas au ſeruiteur enuers sõ Prince qui eſt l'image de Dieu: non pas pour l'amour du Prince mais a cauſe de la conſequence,& des mal heurs qui enſuiuent ſa mort,la ruine des Eſtatz,& des familles,deſtructiõ du Droit & la Iuſtice:on peuſt coupper vn bras vn pied ou quelque autre membre à l'hõme:mais luy coupper la teſte c'eſt luy oſter la vie:car le Roy eſt comme le chef des Royaumes,& les ſujets les mẽbres.Et puis la Loy y eſt toute formelle:que la felonnie efface tous les ſeruices precedẽs.Mais encore la ſimple ingratitude le priue de ſes Fiefs & ſouuent de la vie:tout ainſi qu'en la Loy Diuine il eſt dit que,qui faut au moindre commãdemẽt,eſt reputé coulpable de tous les autres : & ſi la Loy du Droit eſtroit permettoit de faire mourir le fils cõuaincu de deſobeiſſance combien plus le ſeruiteur atteint de felõnie Et que fit Torquatus à ſon ieune fils,qui ſe vouloit liguer auec Catilina, ne le ſacrifia-il pas au pieds de ſa ſeuerité:que fit la Repub. Romaine à Calpurnius,ne le precipita-elle pas ſur les rocs du Capitole ſans cõſideratiõ des grãds ſeruices qu'il auoit faits,n'enuoya-elle pas en exil Furius Camille pour auoir eſté ſoupçonné ſeulemẽt de briguer la Seigneurie : & ceſtuy-cy qui a eſté manifeſté attentateur par toute ſorte de preuues, ne ſera-il pas digne de la mort ? le Roy François ne vouloit iamais pardõner au Prince de Cõdé pour ſa iuſte felonnie:combien moins à ceſtuy-cy pour

vn

vn iniuſte attentat, qui n'eſt ny Prince de ſang, ny ſucceſſeur de la Coronne.

Mais les Eſpagnols crient qu'il eſtoit bon Catholique: courage dõc, il nous ſera permis en eſtãts bons Catholiques de tuer les Roys auec impunité, ruïner les Eſtatz ſans charge de Conſcience: le Catholiſme ſera la corne ou l'autel de franchiſe, & la retraitte des plus deſeſperez voleurs, & les Peres exilez diront qu'aux Catholiques tout eſt permis (n'importe ſi ce n'eſt en effet pourueu que ce ſoit de Nõm.) & qu'eſgorger vn Prince à vn Clerc n'eſt point ſacrilege ny criminel. Ie te laiſſe à iuger ſi ces maximes ſont receuables: il faudroit que le plus huppé Catholique du mõde de ceux meſme qui ſe die infaillibles, attẽtat contre la peſonne du Roy d'Eſpagne: On n'eſpargneroit ny Pape ny Cardinal ny Ieſuite, on eſtrangleroit tous ſes peres vagabõs, sãs auoir eſgard à leur Catholiſme. Quoy que ce ſoit ie te proteſte q̃ ce ieune Mars n'auoit riẽ moins en affections que la foy Catholique, & cõment le ſera celuy qui meſpriſe la Meſſe & le Preſche: qui n'a fait ſes Paſques de 15. ans, qui aime la Magie, & croit aux images de cire, qui luy promet ẽt de nouueaux Empires, qui appelle les Pſalmes hereſies, & ceux qui les chantent heretiques, qui appelle Catholique ſeulement ceux qui ſont creatures d'Eſpagne & ennemis de France: ceſte drogue Catholique eſt vieille & eſuantee, les ſages s'ẽ mocquent, les peuples en vont à la mouſtarde, il il n'y a que ces chiẽs d'Eſpagne qui la publient encore, ſes Peres vagabõs, ſes ieunes dogues qui vont faire chãter les Meſſes à S. Nicolas & S. Paul pour

l'ame

l'ame du Catholique treſpaſſé qui en facent cas: & quelque enfans de Neſtor qui preſchent l'eſpee & le feu. Et voila les tragedies que ſix perſonnages ioüent ſur la Frãce, qui eſt le theatre moyẽ de l'Europpe. Vn ſanglier coroné: vn renard Catholique: vn dogue langoureux: vn chameau de Paphe: l'eſcadrõ des Pãtheres rouges. & quelque milliers de ſerpens verts qui ſe gliſſent par tout pour allumer le feu & les eſtincelles: à l'oppoſite vn Belier cœleſte qui a douze teſtes: de quel coſté qu'on l'attaque on trouue vn front d'airain inuincible qui terraſſe tout. C'eſt tout ce que i'ay ozé eſcrire: & encore par mots myſtiques auec toute briefueté afin de deſpecher l'hõme. Tu entens bien mes termes, auſsi ie n'ay voulu nommer perſonne de peur de preiudicier à moy & à quelques autres: quand i'auray plus de liberté & moins de crainte, ie deſchiffreray les circonſtances particulierement. Cependant i'attens de mon coſté reſponſe, & le change de mon labeur tu m'as promis m'enuoyer la Cabale des Peres exilez, & de la Grotte de Numa, ſouuien-t'en: Pour moy, ſoit en la mort ſoit en la vie i'accompliray ta volonté, & ſeray en deſpit de tes ennemis, ami de ton innocence: A Dieu.

CABA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

# CABALE MYSTERIELE REVELEE

## PAR SONGE AV F. IEAN BOVCHER fuyant en Eſpagne.

* * *

1. *L'ouuerture de la Chimere* 2. *& la ſaillie des Ames noires.* 3. *la deſcription du Menippée qui cognoit la voye du Haut & Bas Monde.* 4. *& la pleinte de ſes deux paßions contraires.*

### CHAP. I.

*Diutortum noſtrum*--- au nom du Pere incogneu de toutes choſes en la Verité mere de toutes choſes, & au nom de Ieſus deſcendant pour l'onction, la redemption & la communion des vertus. Ξ' \. † (:) ▷ ✳ ◉ en la vertu du TERNAIRE & QVATERNAIRE Pytagorique, qui contient dans ſon triangle & quadrangle toutes choſes, & ſur tout de mon Prince Catolique -- ἐυχομαι



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

εἰς αἶνα ὡς μὴ ἄρχοντες τε καὶ λάοι ὦν νήπιοι ἄσοφοι,
ἀδάμονες καὶ τυφλοὶ λέπωσι τε βασιλευεῖν τ' Φιλίππου
ἄρχοντα ἡμετέρου.

I'escriuoy cecy à la chãdelle & à minuict, c'estoit sans peur: car le trauail & le sujet qui occupoyent mon esprit me deliuroyent des terreurs Paniques: i'auois acheué & cacheté quãd voicy vn fantosme nouueau qui troubla ma pensée. Mes fenestres estoyent ouuertes, vn silence funebre, vne frayeur me saisit: Puis la Mort de ce ieune Mars, le sort des hõmes, leur cause occulte que ie venoy de depeindre accroissoyent mon tremblement. Ie me cache entre deux draps, & commence à dormir comme vn Phæace: En ces momens il m'estoit aduis que i'oyois vne douce harmonie: dõt le murmure croissoit par interualles peu à peu, de degré en degré, d'eschelon en eschelon, ie la sentois approcher de moy: en fin le centre de la Terre s'ouure, les Testes noires, les serpentines, les gueules ouuertes, les faces enragées commencent à paroistre: la Musique se conuertit en vn son horrible; ie ne voioy que Chaudieres rouges, Tãbours de Basque, lames cruelles, torches funebres, & vne bande d'ames enfumées qui trauersoyẽt vn Feu qui ne luit point. Au milieu ie voy vn'ame noire, q vomissoit les MORTS-Dieux, & blessoit la Majeste du Ciel. Sa parole n'estoit que Feu: car il menaçoit le Ciel & la Terre de ruine, & bouleuerser les fondemens des Empires en sa Mort, puis qu'il ne l'auoit peu en sa vie. I'approche d'vn de la trouppe qui auoit la barbe grisastre, Petit homme, doux en apparẽce, sa bouche estoit mielleuse, ses propos artifice, qui semblоit

bloit auoir le tein gasté & ridé par l'ambition. Ie te supplie (luy dy-ie) descouure-moy ce mystere: luy qui estoit Fin esprouue mõ asseurãce, & me voyãt ferme: Ce Trou que tu vois (dit-il) c'est l'Æthna l'Odilo 4. qui a *Trois Bouches, l'vne en Irlande, l'autre en Sicile, l'autre à Pozzuolo*-- c'est le bain Bruslät du grãd Gregoire, la chimere d'Alcuin, & le lieu incogneu de Beda, *à qui vn fãtosme mõstra mysterieusement la fente*: Toutes ces ames que tu vois, tous les hõmes qui viuent, purgerõt icy leur ordure: Il n'y a pas long tẽps que i'y vi la Vierge & S. Iean l'Euangeliste, lesquels ce mauuais Origene y auoit enuoyé. Les vieux Patriarches n'en font que de sortir; & nos saincts Peres y ont laissé leur Adam Catholique: Pour moy ie n'y suis que par momens, & à mesure que mes Passions & mes Ambitions s'esmeuuent: mais quand ma Cupidité est assouuie, ie sens quelque portions de Tranquilité! ô Monde quels esslancemens tu me donnes! ô Philargyrie cõment tu me trauaille! ô Philotimie comment tu me Bourrelles. Ie suis icy, & si n'y suis pas: ma Rage & mon Ambition m'y font estre, & le desir de cognoistre les Dæmons: Mais quand ie me regarde moy-mesme & ma Vanité: Alors ie voy la lumiere: i'ay couru la Mer & la Terre, i'ay serui 30 ans vn Roy, & pour luy ie n'ay espargné ni mes biens ny ma fortune, mon artifice & ma force, pour m'auãcer i'ay esté deux fois ruiné, l'vne & l'autre pour vn mesme Prince, Tout cela a esté Vent: Car celuy qui n'en auoit pour soy-mesme, n'en pouuoit despartir à moy, il faloit qu'il repeut beaucoup de de gueules, & que ie demeurasse affamé: I'ay cer-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

ché ailleurs Curée, & quand i'ay veu que Iupiter ne m'a rien voulu donner de solide, I'ay embrassé son fils Mercure, ie l'ay baisé, i'ay couché auec lui, mais mes sueurs ont esté mutiles pour mon Auancement: I'ay recerché Venus, mais plus-que tous le Soleil & la Lune: & me suis voulu approcher de Paradis. Mais ô desir! au lieu de creer en moy quelque contentement: ils ont commencé de me captiuer en ce lieu sans lumiere, & me faire sentir en esprit, ce que ces ames Rosties souffrent en Verité: Ie ne te conteray pas icy tout. Mais vien en mon Cabinet: où ie te Monstreray merueilles.

---

*1. l'Entrée du Cabinet: 2. ou Menippée meine le Songeur. 3. ces carmes. 4. la varieté de tãt de corps Magiques. 5. Description du mouuõ Æthiopique. 6. Duquel on voit tous les Bancs du lieu de Beda. 7. où le Prince de Cantabrique tient la premiere place.*

## Chap. II.

TOut estõné, ie le suis, I'ẽtre auec luy dãs la fente: nous allõs en ce Cabinet, dõt la Porte estoit pres des Alpes: au mitan il y auoit vn Cierge bleu qui brusloit deuant Ammon vn lieu esleué, d'où l'on pouuoit voir les Bancs de la Chimere de Gregoire, & toutes les Horreur de l'Æthna. Aux pieds d'Ammõ, & à l'entour du Cierge, il y auoit diuers Corps, dont ie luy en demanday la cognoissance. Ce pauillon que tu vois, me dit il, *est la courtine de Phœbus*, l'Arbre qui est à coste, *est le Chesne des Grecs*, ce qui vient apres, est le Trepié d'Appollo, la Lãterne & le Pigne de Themis, les entrailles fumãtes, le cœur des animaux, *les Tourtes de Baccus*, *les Cheuures des Egyptiens*: ce petit Ruisseau, *est le fleuue*

*de*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

*de Pythagoras*, ce ſang des petits enfans, ces ieunes entraílles, ces cheueux de femme, ſont les charmes de Theocrite & de Virgile, & ceſte image de Cire qui ſe rit *eſt l'ouurage de ma ſcience, & principale amorce de ma fauſſe Fortune*, auec laquelle i'ay charmé ceſt' ame enragée que tu as veu paſſer par la fente de Sicile: Ie tremblois de voir ces myſteres eſpouuãtables: Mais aſſeure-toy, me dit-il, & mõte auec moy ſur ce Mouton d'Æthiopie. Monté, ie regarde les premieres Horreurs que i'auois veües, eſtant vn peu aſſeuré, ie commence à diſcerner les Bandes, & les liurées. En ce lieu il y a deux places, l'vne moins chaude que l'autre: Ie iette l'œil ſur les plus bruſlantes, ie deſcouure vn Vieillard lãgoureux qui ſembloit eſtre bourrellé de quelque maladie cruelle: il auoit en ſa main vne croix de S. Frãçois & Dominique: par Deuotion, de l'autre il tenoit vne couppe pleine de drogues de Medée, à ſes pieds y auoit vne belle Dame qui pleuroit à chaudes larmes ſans le regarder: & de l'autre coſté vn ieune Prince qui ſembloit coniurer la Vengeãce du Ciel: l'vn & l'autre maudiſſoyẽt ſa Cruauté, & ſe plaignoyẽt d'eſtre rauis à la fleur de leur aage, par les charmes de ce Vieillard deuot, Cruel, Tyrã, Bourreau de ma vie: & faloit-il que pour couurir tes perfides vſurpations, & empeſcher les pretenſions de mõ Pere & de mes freres, tu me fiſſes ſeruir de moyen: & faloit-il que ceſte innocence ſeruit de manteau à ta trahiſon? ma Colere eſtoit iuſte mes ſoupçons veritables: ie voyois bien que ce mariage me ſeroit funeſte, & que ne me precipitas-tu dans la Mer Duc d'Alue, & toy Comte d'Ai-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

guemont, quand tu me voyois pleurer sur les Nauires. Mais quoy? il faloit que ie fusse trainée par chez ce Roy des Cantabres, afin de souffrir l'indignité de ses concubines, & pour couurir par mon alliance ses desseins. Mais ce seroit peu de chose s'il n'eust passé plus outre, & s'il ne m'eust fait aualer la coupe de Medée qui m'a mis en ce lieu pour vn temps: mais courage ie voy la Vengeance. Apres le Prince disoit: O ciel tesmoin de mon innocẽce, que ne trainez-vous aux enfers ce Pere barbare qui a estouffé son fils sans iustice, & que ne iettez-vous en mesmes ruines ma cruelle sœur qui a esté instrument de ma peine? Ie voy bien vn supplice interne en luy, vn sentiment eternel de ses meschancetez, vne cognoissãce de son peché, qui ne le lairra iamais trãquille, mais le fera lãguir en cest enfer. Ie fus tout estonné que ie ne vi plus leurs ombres ou leurs ames, car elles furẽt portees sur l'aisle des Seraphins au ciel. le Vieillard demoura accablé de regret, non pas d'auoir fait mourir ses enfans, mais de les voir enleuer au Ciel.

*1. L'entrée de I. Iniquo & sa liurée. 2. sa priere. 3. sa sortie. 4. la hardiesse du Songeur & du Menippée à escorcher les Iniques 5. quelle estoit la vesture & les armes de ces profez. 6. leur repentance.*

## Chap. III.

PEndant que ie contemple ce mystere, & que i'enqueste mon Menippée de ces personnages. Ie voy de nouueau vn troupeau de Brebis qui venoyent à petit pas, tourmẽtez plus rigoureusemẽt que tous les autres, mais cachans plus sagement leurs violences & leurs passions. *Ils portoyent des*

*couteaux*

*couteaux dans leurs manches, & le poiſon en leurs lã-gaes*, leur chef me ſembloit eſtre Dom I. Iniquo, *eternel ennemi de la moiſon d'Albret*: à ſes flãcs marchoyent Catholiquement le Duc de Gandie, & le Marquis de Lombas, chaſcun leur eſcharpe noire, chacun la Croix Catholique, chacun leur Machiauel, mais de Bible point: car en ce lieu là il n'y a que les Damnez qui ſe ſouuiennent de l'Eſcriture: ils marchent ſi couuertement que ſans que ie m'en auiſe, ils ſont dedans le Cabinet où i'eſtois; me voila eſtonné: de parler ie n'oſe, car ie craignois eſtre cauſe de ma ruine en deſcouurant leurs Cabales. Le Menippée trembloit luy-meſme, ſur le champ me fait deſcendre & cacher entre ſes reliquaires, genoux à terre, mains eſleuées: tout retentiſſoit de ſourds murmures. Dom Iean pour Tous, apres auoir baiſé le pan de ſa Robe du Moutõ: Eſprit de Malice, Principe de Tenebres, dit-il, Fauoriſe nos vœuz, couure nos artifices d'vne Robe Catholique--

*--- da iuſtum ſanctúmque videri*
*Noctem peccatis & fraudibus objice nubem.*

Nous deuons ſortir de ſes grotes Royales, pour aller troubler les Empires & ruïner les Nepueux de celuy que ie hayois mortellement: de pretexte il n'y a que le ſeul Catholiſme: couure le de lumiere & de fauſſe verité, & puiſque *les peuples ſe laiſſent Brider de ce Nom* imaginaire de Religion, pippons-le à toute reſte. Sus Iniquiſtes, ſus Apoſtres de Portugal, eſleuez vos ames, acerez vos glaiues de la Parole, attrapez quelque nouice *en luy donnant vn Paradis en peinture*, pour faire mourir mon Enne-

mi.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

mi. Ie ſuis d'auis d'aller trouuer noſtre ſouuerain qui eſt aux enfers, pour prẽdre de luy Bouche. Ils ſe leuent & s'en vont, & moy que deuiendray-ie Menippée? de ſuiure ces troupes noires, i'ay trop de peur, d'autre coſté ie meurs de ſçauoir leur myſtere. Tu vois là deux Hommes profez, dit-il, ſaiſis les, couppe leur la gorge, nous prendrõs leurs habit: ie ſaute promptement en place, & ſur les Eſpaules de ces deux Peres. Ho qu'eſt cecy, quelle violence nouuelle, y a-il vn ſecond enfer, dit-il, que celuy que ie ſouffre? ie ſuis au milieu des tenailles, le Bourreau eſt ſans ceſſe en mes entrailles, & voicy de nouuelles peines: ie te coniure qui que tu ſois qui me viens tourmẽter, Au nom du triplement Cutholique, de me laiſſer, ne mettre plus de nouueaux Bourreaux, de nouueaux Iuges en ma conſcience auec ton glaiue de ſainct Paul: ſois content de la peine que ie ſouffre. Sans eſcouter, ie le deſpouille, premierement ſon creſpe, apres ſa longue robbe: & qu'eſt cecy, dis ie Menippée, voicy *vn couteau dans ſa manche*, ſes habits ſont de ſatin noir, il a des quadruples de Caſtille: me ſera-il permis butiner ceſte Ame. Voicy encor *vn liuret cabaliſtique en ſa pochette*. Menippée rioit en eſcorchant le ſecõd Pere pour en tirer le ſang, cepẽdant ie menace de mort mon Antagoniſte s'il ne me deſcouure ſon Euangile; *Que pluſtoſt ie ſois la proye eternelle du feu d'enfer, dit-il, & que mon ame ſoit geſnée eternellement dans le ſoulfre de l'abyſme, que ie te die rien de ce myſtere. I'ay beu du ſang de Iean Iniguo, i'ay lié ma conſcience de mille anathemes:* au Prince du Sanctuaire, & au Monarque d'Aſie, pourtant n'eſpere

rien

rien de moy : ie le poins du poignard, ie le perce aux lieux plus sensibles, pour tout cela, ie n'y voy plus de remede. Hé! pauure esclaue dis ie, Ame ladre: n'as-tu point de sentiment interne de ta playe? ne sens-tu pas vn mouuement de l'esprit qui te dõne cognoissance de ton mal? & qui est ceſt esprit sinon Dieu, qui par la cognoissance te veut donner la repentance, & neantmoins tu recules ? tu veux esteindre ce rayon qui reste en toy, au lieu que si tu confesses ta faute tu trouueras encores grace. Voicy le Prince de misericorde qui se presente interieurement à toy, reçoy-le par repentãce: car biẽ que tu sois en ses enfers, il t'ẽ retirera: sus dõc Ame ladre: Ho, dit-il tu accrois mon enfer, mes bourreaux s'enflamment l'esprit & la chair combatent: où iray-ie? quel refrigere a mon ardeur : si i'ay recours aux enfers, c'est le lieu de mes peines: si ie regarde en haut, mon tourment passe mesure : car la pureté du ciel me fait recognoistre ma foiblesse & mon peché: la cognoissance me donne la repẽtance, & tout cela me fait tomber plus bas que n'est l'enfer. *Kyrie eleison Christe eleison* : il faut que pour auoir paix ie respose en toy mon esperance. Sus donc vomi mon cœur toutes ces puantes pensées: le sang que i'ay beu, les iuremens que i'ay fait ne lient point ma conscience, pource qu'ils estoyent faits contre les loix diuines & humaines : si ie suis coulpable de mort enuers mes confraires, pour le moins ie deliureray ma patrie & vn millió d'ames du danger où elles aloyent tomber, eux au contraire sõt coulpables de mort enuers tous les Princes, pour auoir brassé & attenté leurs dangereuses



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

entreprinſes, & moy deliuré pour les auoir confeſſées.

*1. Plainte du Vieillard malade. 2. ſa courtoiſie dont il vſe enuers Iniquo. 3. ſa Harangue.*

## Chap. IIII.

MAis mon Ange, pren ma Robe, & ma Creſpe ſui la Troupe: tu verras le myſtere, apres ie t'en donneray l'intelligence. Menippée paſſe deuant, car d'aler en Purgatoire ſans eſcorte, eſt trop dangereux. Veſtus nous allons, nous paſſons à trauers les tenebres bruſlantes en fin nous approchõs de la bande paſsionnée: nous arriuons au lieu où ce Vieillard que i'auois veu eſtoit: ie remarquois ſes geſtes & ſa façon, il cachoit tant qu'il pouuoit ſon tourment, mais les furies interieures le faiſoyent ſortir hors de ſoy-meſme. O cruauté! ô geſne inuiſible! ie meurs mille fois le iour, & ſi nulle mort ne peut alleger mon amertume. Ta mort a eſté plus heureuſe mon pere: car bien que ta conſcience fut chargée de mille perfidies, de la mort de Charles de B. que tu fis piſtoler ſur la breſche, de celle de deux Electeurs que tu fis empoiſonner, qu'elle ſoit coulpable des torts que tu as fait au Roy & aux enfans de France, des ruïnes que tu as engendré en Italie auec tes Doublons: neantmoins tu en as eu repentance, & la goutte a mis fin à ton mal: mais le chaſtiment de tes fautes & des miennes ſont tombées ſur moy: *Ie ſens vne Phyriaſe eternelle*, qui me trauaille, que ni la Croix de Dominique, ny les Reliques de ſainct Iaques peuuẽt guerir. Mais voicy vne troupe qui vient, il faut càcher ma paſsion, pour deuiſer auec ces Boutefeux de mõ ambitiõ. Il

courbe

courbe ſon chef: Vous ſoyez les bien venus, dit-il, quel nouueau accident vous ameine? vos preſences me reſiouïſſent, vos propos me conſolent. Hé mon cœur Dom Iean, tu ſois le bien venu & vous Iniquiſtes mes chers enfans, miniſtres de ma grandeur & de ma creance, venez que ie vous embraſſe: Ie voy bien, vous venez bailler l'acquit des Recompenſes, & payer les vœuz de vos ſeruices: c'eſt voſtre deuoir, auſſi m'eſtes vous redeuables, ſoit q̃ le Purgatoire ſoit mõ giſte, ſoit que ie viue en Enfer eternellemẽt, vous eſtes tenus de me ſuiure. De vos auancemens, de vos richeſſes vous en deuez à moy ſeul la recompenſe & la gratification: *Ce n'eſt point ny Paul Farnez, ny le Cardinal Guidiccio, qui a fait vn liure De non multiplicandis Religionibus*: ce n'eſt point ce Paul Caraffe qui vous a mis en luſtre: c'eſt ce Roy qui vous parle, c'eſt mon Duc, c'eſt mon Comte que i'ay fait en fin mourir ſur vn eſchafaut en Flandres. Ie n'ay point eſpargné vos peines, auſsi ie n'ay point eſpargné mes finãces ny les penſions: Vous n'eſtiez point cogneus, voſtre induſtrie eſtoit eſtoufée ſans ſalaire mõ Pere meſme qui eſtoit grãd Polytique ne faiſoit pas cas de vous: mais auſsi toſt que ie vous ay employez, on vous a recerché à l'enuy, vous eſtes accreus tout à coup, *Rome en a retenu quatre ſeminaires*. i'en ay peuplé mes dixhuict Prouinces: i'ẽ ay enuoyé des Colonies iuſqu'à mon Empire d'Americo en Cuitte, Cuſcho & en Mexico. Et afin que le nom du Trois fois Catholique fut eſpandu en odeur ſuaue par tout le monde, i'en ay enuoyé mes Carauanes pleines iuſqu'au Iappõ Oriental, & iuſqu'à l'autre bout



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

du monde qui eſt le Breſil. I'ē ay ſemé dãs les terres de l'Ottoman, en Afrique, en Egypte, en Chine, afin que ie ſçache les affaires de tous les Monarques. Ie les ay fait receuoir par mes partiſans en Angleterre par mes penſionnaires en France: tellement que par vous mon nom & ma Creãce ſont eſpandus par tout le monde, & les commencemẽs de mes vſurpations futures formez: mais vous me couſtez bien cher: les Millions ne ſuffiſent pas à voſtre gourmãdiſe: car outre les pẽſions que vous tirez de mes coffres, *vous accrochez à vous tous les biens de ceux qui vous croyent.* D'auantage afin que vous ſoyez bien venus aupres des Princes, ou aux lieux où ie vous enuoye: ie n'y eſpargne point les Croix de Caſtille, ie corromps les Secretaires, qui ont l'oreille des Roys ou des Reynes, & tout cela eſt aux deſpẽs de Philippe. N'as-tu pas receu ſouuent ma penſiõ inſtructeur de Barriere, & toy Pere Cheruys, n'as-tu pas eu du Soleil en abondance dans THV. Cõbien m'as tu coſté College de Clermont: & vous Peres auanturiers d'Auignon, lors que ie vous ay enuoyé deſcouurir aux vns les Deſſeins & les volontez de ceux qui ſont voiſins de mon Beau fils: aux autres enflammer les peuples pour precipiter de ſon Throſne leur Prince? Mais qui plus-eſt pour entretenir vos ſeminaires encore en eſtre au milieu des Prouinces de mon ennemi, en ſon deſpit quelles finances? dix mille eſcus à Cleues qui a les iambes de Heron, & la teſte d'Aloüette: autant & d'auãtage aux Nourriçons de la Garonne & à celuy qui a n'agueres cheuauché les Alpes, pour cheuaucher la Haquenée blãche: vous

ay ie

ay-ie refuſé mes Auſmoſnes Apoſtres de la Mer Occeane, enquerez vous de ce vieux Prothée, q a eu lõg tẽps la maladie d'Eſpagne? Cõbiẽ de Croix en parole, & en effect il a receu pour vous faire ſubſiſter parmi les perſcriptions de vos confreres. Que voſtre ſage Mareſchal vous ſoit teſmoin ſi mes prieres ont manqué enuers luy : vous deuez biẽ recognoiſtre ces mercenaires enfans d'Aſtrée, ces Tenebres de Parlement, *qui ont oſé faire teſte au Roy meſme pour mourir pour moy, & en voſtre cauſe.* Et en cecy i'admire mõ induſtrie, & ne plains point ma deſpence en ce que ie vous ay ſemez par tous les coins de ſon Royaume, gliſſé par toutes les creuaſſes, eſtablis aux frontieres, aux Capitales, aupres meſme de ſa perſonne : vous auez preſché l'eſpée & le feu contre luy, animé les peuples contre ſa Royauté, *conſpiré deux fois contre ſa perſonne, vne fois atteint à la face*, publié par tout qu'il eſtoit Huguenot : & encore malgré ſa fumée & ſa rage, vous petillez dans ſa maiſon propre. Si tout cela eſt eſuanoüy, il ne m'en chaut : i'ay ce contentement que ma creance y eſt imprimée, ma richeſſe adorée, & les eſprits ſi partialiſez par vos artifices, qu'vn iour ie verray le Crapaut de Vvaramond ramper ſur mon chef, & les fleurons de lys verdoyer au milieu de Caſtille. Vous auez imbu plus de dix mille creatures, & à toutes vous auez engraué mon obeyſſance, & empreint la rebellion contre leur Roy : il ne reſte qu'vn bõ coup. O ciel ! que n'as-tu deſia fulminé ce Bandolier des Pyrenées? ie ſerois Roy, & toy ma Lieutenãte Eugenie : mais ceſt eſcueil briſe tous les Galions qui



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

l'aheurtent, & fend le ventre à tous les Eſpagnols qui l'accouplent. Mon Dieu, mon mignon Feria & Mandoſe m'en auoyent donné ſi ſagement les aduis! Mais quoy? mes amis ce n'eſt pas voſtre pareſſe ny voſtre volonté, mais le malheur du ſiecle qui nous en veut. Varade tu n'as pas manqué à tõ deuoir, & toy Pere Guignard encores moins, car tu as fait pis que Afonſeca qui trahit ſon Prince Dom. Sebaſtian pour eſtre pourueu de l'Archeueſché de Goa. Toute la Societé y a contribué quelque choſe, mais neantmoins les mines ſe ſont eſuẽtées. Cela n'importe, redoublons nos courages, quelque Bagoa plus heureux que nous acheuera la trame: vous auez de reſerue quelque furieux partiſans qui appuyeront vos eſpaules: pour moy ie ne manqueray de mon coſté, ie verſeray Doublons & Quadruples, & diſpoſeray les Princes qui par pauureté cerchent la guerre (comme en Frãce il y en a beaucoup) à ſuiure vos intentions. Venez mes Prunelles, mes Flambeaux, venez que ie vous embraſſe pour ſignal de l'amour que ie vous iure.

---

*1. Hommage des Iniquiſtes à leur Prince. 2. qui conſiſte à baiſer au pieds. 3. le Menipée & le Songeur contrainis à faire hommage, & ſe rendre membres de la ligue. 4. le Songeur deſcouure la Maladie du Prince. 5. ſon attouchement eſt peſtueux: 6. la Harangue de D. I. pour les autres.*

## Chap. V.

ALors il ſe leue auec vn grand applaudiſſement: Tous les Peres ployent le genouil, moy auec tous les autres: il baiſe l'vn apres l'autre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

tre, & tous luy baiſent le genoüil les mains iointes: & me ſembloit que ie voyois ce Lernée où ce Dragon de l'Apocalypſe, à qui tous les Princes baiſent les pieds, & qui enyure tous de ſa Couppe pleine de poiſons & de Philtres: Il vient à moy: Hé Menippée que feray-ie? & faudra-il que i'acolle les pieds de ceſte Idole puante il me changera en Diable, Car on dit de luy, que tous ceux qu'il touche il ſe les rend ſemblables, & tout ainſi qu'il eſt dit de noſtre Roy, qu'il guerit les Eſcroüelles Eſpagnoles: auſſi l'attouchement de ce Prince les donne, & fait deuenir les François qui ſont cādides & ſans tache: Bazanez & pleins d'Eſcroüelles. Tai-toy, tay-toy, (me dit-il) il n'y a remede, il faut deuenir Diable & Catholique pourueu qu'on te donne Doublons, quel danger? Ne vois-tu pas que S. Paul- *Plaiſt en toutes choſes à tous, deuient Payen, Idolatre, aſſaſſin*- ainſi eſt de nous- *Ieſuiſta omnis homo*- Attē ce Royal baiſer, qui te chāgera en Mydas: t'imprimera ſon obeiſſance, comma le chien imprime en mordant ſa rage. Puis qu'il le faut ainſi- Adieu Iuſtice, adieu Verité, adieu Sapience eternelle, ie ne ſeray plus de ceux que tu nourriſſois dans les paſturages de Sion, & abbreuois dans les claires fontaines de ta Parole. Il faudra changer mes qualitez, & renouueller mes habitudes, & s'il reſte en moy quelque morceau de pieté interieure, & quelque rayon de l'amour du Bien ſouuerain, l'extirper & l'eſteindre, afin d'appliquer ma paſsion aux maximes de ce Dieu Plutonique. Cà iambe de Prince, que ie vous baiſe, il s'approche, ie la ſerre plus eſtroittement que

tous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

tous les autres, auec vn ſouſpir Catholique, teſmoin de mõ zele Catholique: il me baiſe: vne puãte odeur s'exaloit de ſa poictrine, ſa chair eſtoit glutineuſe, ſon tein ſuant, marque de ſon indiſpoſition pediculaire: Si falut il que ie ſouffriſſe, les Ecroüelles me ſaiſiſſent (i'ẽtens les ſpirituelles) i'eſtois blãc & cãdide, ie deuins noir & hypocrite: i'eſtois Catholique Apoſtolique Romain, ie ſuis chãgé en Catholique Eſpagnol ſans Religiõ: vn nouueau zele me gaigne, le premier eſtoit tranquille, ceſtuy cy plein de paſſion; ie ſentis vne rage imprimée en moy-meſme, vn Philtre amoureux qui ardoit mes moüelles, ie deſirois vn Couteau pour tuer les ennemis de mõ Prince, vn courage d'aſſaſſiner au milieu de 40. mille hõmes vn Roy: le mal de celuy que i'auois conuerti tõba ſur moy ſa paſſion en mon ame, & l'autre auoit veſtu ma qualité & ma nature. Cependant le Vieillard malade ſe r'aſsiet, r'aſſoit ſon eſprit, les Peres auſsi auec vne ioye incredible. Lors le pere D. Loyola, Prince aux 13. armoiries, ſeigneur legitime de la Caſtille, illegitime vſurpateur de 3. Royaumes, 7. Duchez & 10. Cõtez. & autres Seigneuries: apres auoir couru la Mer & la Terre, euité mille naufrages, encouru tant de morts & de trauerſes, tous humides encor du choc des Vagues & des Orages, que le Ciel & le Monde ont pleu contre nous, nous venons ſacrifier à tes pieds la moüelle & la victime de nos ſeruices: tu es la butte de nos eſperãces, le GARANT de nos brigandages, l'autel de Franchiſe de nos aſſaſsinats, *le Marquis de noſtre College*- le DIEU de nos Tẽples- *le ferme Bouleuart de nos Egliſes: ainſi t'auõs-*

nous

*nous qualifié en la vie de sainct Ignace-* reçoy nos sacrifices, mon ame, mon cœur, mõ affection, ma lãgue, & apres tout ce BRAS, sont les Hosties, que moy & toutes ses bandes te presentent: si nous n'auons peu demembrer l'Empire du Monde & debouter les Princes legitimes pour t'asseoir en leur Throsne, pour le moins auõs nous enuahi les plus gras heritages: nous auons lassé nos langues, mais non amorti nostre ambition, consumé nos artifices, non nostre esperãce, esuenté nos coups; mais non éuacué nos forces & l'appetit de faire mal, & comme il est dit de Liuia qu'elle venoit du Bordeau *fatiguée non rassasiée*: ainsi nous venons harassez de perfidies & meschantes intentiõs, mais non saoulez de mal faire: & quoy que ton alliance soit mortelle à nos corps & à nos ames, *nous aimons mieux estre vaincus auec toy que vaincre honorablemẽt auec nostre Prince legitime, comme Antoine auec sa Cleopatra.*

Nous sommes six classes distinguées en autant de bãdes, si tu peses le merite & la vertu d'vn chacun, tous les Marauedis de Portugal, les Doubles testes de Castille, les Pistolets d'Arragon, les Portugueses d'or, ne pourront payer les peines & les fatigues que nous auons pris pour t'auancer. Commence par ce troupeau qui est à ma gauche, c'est la Bãde heureuse qui a trompé le malheureux Dom Sebastian,

*1. Icy sont denombrez les seruices des Apostres de Portugal en faueur du Prince Catholique.*

TV auois long temps y a brigué ce Royaume, les Paradis de Lisbonne t'auoyent raui ex-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

tremement (comme tu le disois vn iour à ton cousin Ferdinand.) Puis ce Bouleuart de Septe t'ouuroit le chemin à l'Empire Affricain, Lisbonne la domination sur toutes les Indes Occidentales: de l'enuahir ouuertement & par droit de bienseance tu n'osois: car ton ayeul Dom Iean Roy de Castille y auoit laissé le bras, le gantelet & la vie ensemble: estant vn Prince courageux & esgal à toy en puissance: car outre les trois Royaumes qu'il possede de Portugal, d'Algarue en Espagne, & de Goa en Asie, son Empire s'estendoit iusques au dernier Bresil; & la moitié des Indes luy appartenoyēt par la donation d'Alexandre VI. en signe dequoy il portoit en deuise VNE SPHERE, *pour monstrer que le Royaume de Portugal est eslargi és quatre coins du mõde.* Voila pourquoy tu craignois esmouuoir vne tragedie plus funeste que celle de ton ayeul Iean. Tu auois prou bien enjolé le bon homme Dom Iean III. en prenant sa fille Marie en mariage, *auec condition que le Roy venant à mourir sans enfans, la coronne Portugaise seroit son appanage:* mais tout cela n'eust esté rien, sans l'industrie de ces sages Iniquistes; ils ont fait saouler le Pere, & enchanté le courage du fils, ont pippé l'oreille du Roy amoureux de la gloire, *luy promirent l'Empire de toute la mer Occeane, & de toute l'Afrique, aidez des sollicitations du Zariffe & MeHemet, luy firent fermer sa coronne, que ses predecesseurs auoyent tenue tousiours ouuerte:* presage à la verité ambigu de son issue si miserable: & par viues persuasions precipitēt sa ieune ambition à trauers ces Empires steriles de l'Afrique asseurez ou qu'il y mourroit, ou que son absence

ſence fauoriſeroit tõ vſurpatiõ. Ce qui eſt aduenu, car apres l'auoir eſloigné, ils t'ont dõné le Royaume par bien ſeance. Quãd il eſt reuenu on l'a meſcogneu, & bien que le Viſ-roy de Naples aye confeſſé en mourãt, que c'eſtoit le Roy legitime: neãtmoins par leurs ruſes l'ont declamé cõme vn impoſteur Calabrois & t'aiderõt à l'acheuer du tout. Tien mon Prince, regarde ce perfide Afonſeca, il a trahi ſi loyalement ſon Prince, *qui auoit accouſtumé de l'appeler Frere*, auſsi a il merité l'Archeueſché de ce grand Royaume de Goa pour ſalaire de ſa trahiſon. Regarde à ſon coſté Dom Edoüard de Meneſe fidele partiſan de ta grandeur, qui a fait le meſme pour auoir la Viſroyauté de l'Inde Oriẽtale, & tout ce troupeau enſemble, qui a pouſſé la roüe auec l'eſpaule de la Rhetorique pour trainer ce pauure Prince au tombeau de ſa fortune, & ont plus gaigné quarante ou cinquante qu'ils eſtoyẽt que dix mille Vochos Caſtillans auec leur brauades inſuportables. Tien voila la deſpoüille qu'ils te preſentent ſans coup ferir.

## 2. DES INDES.

Ce troupeau bazané que tu voix en ma dextre, ſont ces Loups langoureux, qui firent mourir par François Pizarre plus de cent mille Indiens en Cuſco, afin qu'ils fuſſent ſacrifiez au pieds de leur Impatience: Clemens, aimans mieux planter l'Euangelicon d'Eſpagne par le canon ou par l'eſpée, que par la Parole de Dieu, comme vn trop foible inſtrument. Les voicy humides de ſang & de poulſiere, en poſture de Caciques.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Ces visages seueres, ces gros sourcils que tu vois là, sont ces Nobles Pestes que ton cousin Ferdinād d'Alue a nourri en ses gouuernemens, ces bons Inquisiteurs d'Anuers & de Bruxelles qui t'ont donné les moyēs d'esclauer ces peuples mutins. Commēt eusses-tu peu mon Prince ou par ruse, ou par violence tenir en obeissance, ceux que Philippe le Bel, le Duc de Bourgongne, Loys XI. n'auoyent peu iamais veincre? Mais ce bon Arrias Montanus *procureur de ceste reuolte spirituelle*, auec sa confrairie Iesuistique, t'a monstré vne façon tyrannique, mais bien aisée. C'est ce bel INDEX, que la finesse de tes seruiteurs a supprimé quinze ans comme vn mystere, *à fin que peu à peu sans le sceu du peuple cela passast en loy: Par iceluy la liberté a esté reprimée, & la cause des remuemens qui viennent des passions des diuerses Religiōs esteinte.* Ce qui apportoit profit à l'Eglise, & accroissoit l'enorme reuenu du Siege estabi & confirmé, contre les murmures des peuples: Ils ont corrigé la saincte Escriture, expurgé les Peres, cōdamné les Orthodoxes, effacé & anathematizé les Conciles, *& tout ce qui pouuoit repugner au sens courant de l'Eglise*, Afin, dit Arrias, *de conforter le Catholisme, & gouuerner plus aisémēt les Estatz:* car d'edification des ames nous n'en parlons point en nostre Police, & n'importe si nous allans contre Dieu, pourueu que nous obeïssions à nostre Prince. Et comme Moyse disoit de la Loy, qu'il n'y faloit adiouster ny diminuer: ceux-cy mieux & auec plus de raison ont defendu. *Par le priuilege du Duc d'Alue, que sous peine de feu, on n'eust rien adiouster ny dim*

*diminuer à leur Index*: Car, *de retrancher le Testament & les Escritures n'est pas si grand sacrilege*, disoit vn iour ce bon Pere d'Anuers. Ames diuines! vostre seruice est hors de recompense; Que vous estes dignes, s'il y a quelque chose de beau en la verité, vous l'auez effacé auec zele, si les Peres ont dit quelque chose de bon, vous l'auez rayé comme bons Catholiques, pour establir aux despens de la pieté le throsne de ce bon Tyran de Castille: c'est bien faict. S. Paul estoit Huguenot quand il disoit, *que le sacrifice de Christ estoit l'accomplissement de tous sacrifices*: ausi ce bon Cardinal Hugo nous dit; *que quand il n'y auroit point de S. Paul l'Eglise s'en porteroit mieux*. Sainct Augustin estoit heretique & S. Chrysostome aussi, quād ils dient, *que la seule Foy iustifie*: & ce vieux Prestre de S. Ieroſme auoit mēti, quand il affermoit, *qu'il faloit demander toutes choses à Dieu, exclusiuement à tout autre*. O dignes estafiers d'vn Prince heureux, qui ne perd point dix mille Gentils-hommes, cōme Philippe le Bel pour chastier les rebelles, mais seulemēt auec trente cuirasses de cresse, fait caler voile à tout ce peuple. Où sōt les secs lauriers pour remunerer ces nobles testes? Balāce vn peu mō-Souuerain leurs merites, & tu les aimeras d'auantage: car encor ce n'est pas assez; ils sont entrez iusqu'à la chaire, & là où tō Empire estoit douteux & incertain l'ont rēdu immobile, Ils ont intimidé le Conclaue, fait peur au Pōtife, & se sont rendus comme Tyranneaux sous tes pretextes. On fit vn Edict contre eux 1593. qu'ils n'eussent à se mesler de l'Estat: mais qui empeschera ceste diuine Race de trancher tout sous l'aueu



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

du Prince trois fois Catholique, & qui se messera de l'Estat sinon ceux qui ruine les Estats & les dõnẽt, en despit de l'espoux visible & de tout le Cõclaue: ils partialisent, remuent, changent, corrompent l'ordre, appellent les SS. Bernards, & les PP. Bembos Lutheriens: Ceux qui ont quelque grain du Catholicon Frãçois, Caluinistes, espandãs leurs calomnies sur la sacrée & inuiolable Tyare de S. Pierre: & s'il t'en souuient bien Clement, & vous Vrbain IIII. des Pasquils qu'ils oserẽt afficher, *ad valuas Apostolicas, & in acie Cãpi Flora*, où ils appeloyent Aldobrandin, *Fils de Maquerelle*, & toy bõ Clement, *Clemence double, & P. de Florence, Secret Partisan de France, &c.* Et qui leur dira riẽ? personne. Si c'est vn Espagnol mesme qui les iniures, ils les persecutent à mort auec leur Index, comme vn Galesius: si c'est vn Catholique recogneu tel par tous, ils le qualifient comme Caluiniste. Taisez-vous donc Coyõs & bequi Cornuti de Rome, car vos efforts sont trop debiles contre ces Carabins d'Espagne, ils ont trop de science & de puissance: mais qui pis est, vo⁹ estes exclus par les loix de Iules III. de l'Oeconomie temporelle; mais ceux-cy entrent par tout, espluchent l'Oeconomie naturelle & temporelle des Dames, les confessent en leur couche en despit du mary, ce qu'vn des plus proches parens n'oseroit faire: & par ce moyen mõ Prince tu penetres iusques au cabinet, au plus secret monopoles de toute l'Italie par le moyen de ces mousches Espagnoles. Tellement que ny les Farnezes, qui taschent tant qu'ils peuuent rogner les aisles à ta tyrannie pour se mettre en ta place,

où

ou pour le moins estre Papes sans Ephore, ny les Colonnois, ny les Vrsins, ny les Camilles, premieres familles Romaine, n'osent pas seulemēt parler en bonne part du Roy de France. Poure Innocēt IX. que tu fus malheureux de monstrer tant soit peu d'animosité contre l'Espagne, & de bōne affection enuers la France, cela fut cause que la charité de ces bons Peres te donnerent du sublimé d'Espagne, pour te faire perdre à la France: tu monstras bien encor plus de haine, ô F. Maurique enuers Gregoire XIII. que ne fit Sabinus enuers le grand Gregoire; car tu effaças sans raison les Luisans & les Perles qui brillonnoyent dans ses liures, pource qu'il sembloit retenir les maximes de l'Eglise Gallicane. Ie diray en passant, mon Prince, que tu es grandement obligé à son maistre Pie V. immortel deffenseur de nos cōpagnies, d'auoir si heureusement, *& sous pretexte de la ligue du Turc*, mis en auāt ceste funeste iournee du 24 d'Aoust, qui a enterré cent mille Protestans, & plus encor à Bon Compaigno d'auoir luy mesme trempé sa saincteté dās les entrailles Reformée, & tous ceux la que ie vien denombrer, *sont sortis de la Cuisse de D. Iean Inigo*. Que veux-tu d'auantage, mon petit Dieu, ils sont pres de la Chaire au Cōclaue, l'œil tousiours à l'erte pour espier les passions des Princes Ecclesiastiques, s'ils ne voyent les Croix de Castille engrauées au sein d'vn chacun, *il est Lutherien*: & si tu veux S. Pere reprimer leur insolence & leur liberté, *es Lutherano*: si tu les empesches de se mesler des affaires d'Estat, *es Lutherano*: si tu permets qu'vn cousin de France Heretique entre dans Rome par

bien-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

bien-ſeance Politique, *es Lutherano* : ſi tu ne parles de ce Roy & des Princes, qu'auec maledictions & Anathemes, *es piu Lutherano que Luthero medeſimo:* & ſi tu penſois Prieur de Rome Aldobrādin gourmander leur inſolence à Rome & aux cāpagnes de Caniſie, le Boucon ne te māquera iamais, afin que tu ſaches que les Iniquiſtes sōt les Anges de la Majeſté Catholique, q̄ qui les touchera, il touchera à ſa corōne triplée, à la perſonne ſacre du vieux Roy de Caſtille la Veche. Brauent ſa Saincteté, calōnient les Cardinaux, & les publient comme Heretiques, s'ils n'accordēt à leurs appetits, & c'eſt tout par le moyen de leur Index, auec lequel ils cōſeruent ton Empire, & contre le Siege qui ſe pourroit partialiſer, & contre les Seculiers qui pourroyent abominer ta tyrannie, ſans ce feu du Duc d'Albe, dont il puniſſent les murmurans: & qu'as-tu maintenant affaire d'armeés? ne cōſume plus ta plate ny tes mines pour conſeruer l'Italie. Il n'y a qu'auoir Garniſōs de Ieſuiſtes, tu ſeras Roy ſans empeſchement, comme tu en as veu l'experiēce depuis quarāte ans en ça: & de tous ces trauaux les Peres biēheureux t'en viennent ſacrifier la loüange.

4. D'ANGLETERRE.

Ces Derniers que tu vois là, ces Faces eſplorées, ces Creſpes deſchirez ſont ces ſeptāte Boute-feux qui auoyent deſia rempli ſecretement l'Angleterre de Menées & de chiſmes, qui ſous l'abit de mēdians auoyent acquis vn threſor infini, & mendié toute l'Iſle. Que la Royne Elizabeth (*ou pluſtoſt Iezabel diſoit Varade en ſon. Apologie*) a fait ou pendre ou chaſſer: & celuy à qui tu vois la corde au col, c'eſt

c'eſt ce miſerable meſſager d'Eſpagne, cõplice de Babinthõ, qui fut decapité ſur vn eſchaffaut à Lõdres, pour auoir eſté l'autheur & le promoteur de ceſte conſpiration contre la Roine.

§. DE FRANCE.

Ce dernier eſcadron qui vient de l'Oſtraciſme, qui baue ſa rage & ſon eſcume cõtre les eſcharpes blãches: ſont ces debonnaires Loups & ces douces Viperes, qui ont piqué le talon aux enfans de S. Loys excité des Tragœdies, & remply de diuiſions leurs Maiſons pacifiques. Eſcoute mon Empereur & tu verras des marques d'vn induſtrie & rage inimitable contre la Frãce. Tu n'y auois que mordre, car parmi meſme l'accroiſſement de tes Eſtats, elle t'eſtoit formidable: les Frãçois ne cognoiſſoyent point le Catholique, le Clergé n'appeloit point Philippe leur Protecteur ny leur Anti-Chriſt: car meſme depuis les Veſpres, le nom de Caſtillã leur eſtoit odieux, & le nom de Ferdinand execrable, depuis l'iniuſte vſurpatiõ de l'Eſtat de Nauarre, & les querelles de Loys XII auec luy & le Pape; attaquer la Frãce auec armées, & la cõquerir par violẽce, tu ne pouuois; car ton pere Carlo V. en fit l'eſſay à ſon preiudice: l'eſbrãſler au dedãs par intelligẽces, tu n'y en auois point; car les François n'eſtoyent point encor Eſpagnoliſez: il eſt bien vray que ton pere en corrompoit beaucoup, quand il trauerſa la France, & toy quand tu paſſas à Blois pour ſaluër ton fidele Tuteur. Il a donc falu que pour eſbranſler ce corps & le corrompre à l'interieur, que tes SS. Apoſtres y vinſſent: on a biẽ veu d'autre Metamorphoſes depuis, de changemẽs plus manifeſtes:



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

on n'auoit fait que ioüer en France, les guerres n'auoyent eſté qu'eſcarmouches: mais par leur venuë elle a eſté trauaillée des plus ſanglantes Tragœdies en ſoixante ou quatre vingts ans en ça qu'en deux cens ans au parauant: leur commerce a rendu la candeur Françoiſe ſi noire, qu'on ne demande que le ſac & la mort des Peres. Ils ſont entrez les larrõs par deſſous terre, & à trauers les mines ont imbu les ieunes eſprits ſuſceptibles de toutes mauuaiſes ſemences, ont formé leurs ieunes paſſions au ſeruice de ta Majeſté, & de cent mille Eſcoliers qui ont paſſé par leurs mains, peu s'en trouue qu'ils n'ayẽt ce Catholicon inſeparablement attaché à leurs moüelles, & ne ſoyent en la mort & en la vie Eſpagnols: & de tous les Seigneurs qui ont eſté inſtruits en leurs maximes, tu en vois peu qui ne ſe rendent infames partiſans de ta Cabale, & qui ne crient pour le ſeruice du Roy d'Eſpagne; car s'ils t'auoyent veu mon Prince, ce regard funebre, ſes yeux perfides, ce tein ridé d'ẽuie, & le peu d'apparence que ta Majeſté caſaniere porte, il te fuiroyẽt eternellement; & s'il n'eſtoit que tu couures ta laideur d'vn nuage d'or, & ta face roſtie de perles Peruſiennes, nous meſmes ne pourrions ſupporter ta tyrannie & ſi tu ne crachois les Comtez, les Seigneuries, les Diademes, les Empires affublé de la Tyare Catholique, les Princes ny les Peuples n'auroyent garde de parler de toy en bonne part. Au lieu qu'vn ſimple regard ſans or, vne bonnetade, vn petit d'eau benite, que le Tres Chreſtien iette ſur les cœurs genereux, cõuertit en vn moment les volõtez: & s'il euſt voulu offrir lors de noſtre exil

vne

vne penſion fauorable à noſtre college, nous euſſions allumé pour ſon ſeruice le feu aux coins de l'Eſpagne, & renuerſé pour la plus part ſon Empire tyrannique, par le moyen des intelligences que nous auons par tout, tu m'en demẽtiras Seuere Dãdin, & vous fin Promethée Tyrius, qui auez ſouffert vn cuiſant regret, *de quitter ce doux air de France*, pour eſtre enuoyez en Oſtraciſme. *Ho, Ho, Paris, Paris, Theaſtre de noſtre gloire, & nous vous perdons maintenant: où trouuerõs-nous iamais vn lieu plus digne de nos contemplations, plus mignard pour entretenir nos voluptez cachées, & plus ſeur pour eſtablir nos reuenus? &c.* Il faudra que i'aille à Padoüe, & moy à Rome, moy que ie me retire aux Bordeaux, ou de la Guyenne, ou du Comtat Venitian, pour viure ſans honneur au milieu de ces pleuples barbares: & bien c'eſt tout vn, i'ay iuré auec Philippe ruine & & deſolation de la France, nous auõs beu du ſang l'vn de l'autre comme Catilina, auec proteſtation d'exterminer le Valeſien, comme nous auons fait auec tes drogues & ton couteau, & le Bourbõ enſemble. il le faut, ou mourir il faut: car outre la haine naturelle que ie porte à ce tige d'Albret, ma conſcience, tes prieres mon Prince, les coniuremẽs du Siege, les injures que moy & mõ College auõs receu de ſa clemẽce, m'inuitent à eſcumer cõtre ſa poſterité; ſi nos efforts n'ont peu & ne peuuẽt eſbranſler ce Prince, i'ay ce contentement que nous mordrons ſur la Minorité du fils & fondre le ciel & la terre, pour te mettre la coronne ſur la teſte. Nous auons ia preparé les matieres, diſpoſé les volontez; en telle façõ que ſi les augures de Leouice



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

que nous auons effacé en noſtre Index, & de Noſtradame ne preuiennent nos coups: nous en ſerõs maiſtres ſans beaucoup d'empeſchement. Si cela n'eſt aduenu encor, ne l'impute point ou à noſtre pareſſe, ou à noſtre volonté, mais à l'iniure du tẽps, aux faux bonds de Fortune, aux promeſſes de ſes Princes ſans foy, qui s'engagent volagement ſelon la preſente paſsiõ ſans nous tenir parole: & quoy? *Thadæ, Puthana Diu, Ame de Philippe*, pẽſes tu que nous n'ayons pas fait noſtre deuoir? qui a enſeueli les eſperances diſsimulées de celuy que nous auõs appellé *vieil Herodes*? & qui l'a pouſsé à ſon dernier precipice, ſinõ nos artifices? Beats Celeſtins, & vo? Diuins Hieronimites, i'adore voſtre bon heur & vos Catholiques hypocriſies, & entre tous Pere Emond, qui a tant qu'il a peu encapuciné ce delicat Prince pour luy faire prendre la tõſure du premier ordre: & vous plus que tous encor Pere noireaux du College de Nauarre, qui auez miné & deſtruit la reuerence du peuple, le reſpect des gens de bien par vos predications ouuertes: Ce n'eſt riẽ, mon Prince, ſi tu regardes les feux & les braſiers où nous auons fait, non pas perir, mais languir les Nauarriſtes, & ſes Diables excommuniez: tu en ſerois eſtõné: car tout autãt que nous en auõs ſoupçonné ou dans Paris, ou dans Thoulouſe, nous les auons fait voler par les feneſtres: & crois tu que nous ayõs eſpargné le premier Preſidẽt de Thoulouſe, ny les Conſeillers plus loyaux de l'eſtat? pẽſes tu que ces lumieres de la Cour de Paris ayent ſubſiſté deuant nos tenebres? *au Diable au Diable Nauarriſtes, Excommuniez, vous auez trop offenſé la*

*Maieſté*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

*Majesté Catholique, si nous ne pouuons mettre le feu d'Espagne entre les François, ny l'Index du Duc d'Albe, nous rendrons les peuples enragez contre les peuples, afin que leur diuision face bouillir nostre marmite, car Philippe nous l'a promis, disoit le feu Bourgoing.* Quoy que ce soit, mon Roy, nous auons fait sauter le feu Roy, si tu ne le veux croire, regarde les cuisãs souspirs que rendoit Haius du creux de sa poictrine, en dictant les Ethiques, les ardens combats de quinze ou seize Iesuistes, *qui ratifierent & validerẽt en pleine Sorbonne l'excommunication contre le Roy en despit des ames Royalistes*, l'an quatre vingts & neuf: le sainct tesmoignage de Bourgoing martyr, Prieur des Iacobins, qui approuua de viue voix & courageusement le sacré assassinat de Clement, prouuãt ce meurtre par le passage de nostre Robert B. *Que la rebellion du Clerc enuers le Roy, ne fut iamais crime de leze Majesté, pource qu'il ne luy est point sujet:* mais plus que tout l'orgueilleuse insultation des Peres exilez en Guyenne, en la lettre qu'ils escriuoyent à Rome: *au mesme iour que le Roy nous faisoit sortir de Bordeaux il sortit de la vie, on nous alloit empaler à S. Maccaire s'il n'eust esté empalé au petit ventre le premier.* Ergo nous sommes les auteurs & les promoteurs de ceste mort, pour faire Roy, nõ pas le Duc de Guyse ny du Mayne, mais toy mon Catholique, tout le monde le sçait. Quand l'agneau de Valois a failli nous auons debandé nos arcs contre ce *Luiton de Nauarre, ce serpent des Pyrenées:* ouuertement, couuertement, à droitte, à gauche, à tors, à trauers, de nuict, de iour. Dieu scait comme nous l'auons galoppé, s'il n'eust eu la cuirasse forte, & le



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Dentier bien ſerré, ſa force endiablée n'euſt pas tãt tourmenté la France. Vien icy pres de moy Pardo S. Inquiſiteurs fils d'vn chauſſetier honorable d'Anuers: *car tu as produit vn grand profit à la Frãce en eſcriuant contre les Tyrans*, & principalement cõtre ce Nauarriſte. Approche toy S. Varade, plus S. certes que S. Clement meſme, auec ces quatre tiẽs confreres, auec leſquels tu as plaudé la Biarnoiſe Majeſté, & l'as ſi bien dechiqueté, *qu'il ne luy reſte plus que le nom de Henry, bien qu'il en ſoit indigne*: & encore paſſant les meſures de toute rebellion, tu as taſché par le moyen de Barriere de faire voler ſon ame par les cauernes des Elizées: & pourquoy? *Pource qu'il eſt impoſſible (dis-tu) que durant le regne d'vn loup, & enragé Heretique comme eſt Henry de Nauarre, la religion Romaine Eſpagnole puiſſe eſtre lõguement conſeruée en ſon entier. cap. 29. l. 4.* Te lairray-ie en arriere P. Commolet eſtafier d'Eſpagne, qui as failli deux fois la corde, pour auoir trop agaſſé ſa clemẽce, admire ſon hardieſſe mon Roy, il crioit vn iour dans la S. Barthelemi, à haute voix en barbe du Parlemẽt & de la Cour: *Il nous faut vn Ahod, il nous faut vn Iehu, oui, oui, il le faut, fuſt-il Clerc, fuſt-il Soldat, fuſt-il Huguenot meſme*, il n'adiouſtoit pas, *afin que Philippe fuſt Roy*: mais il le ſouſentẽdoit en regle grãmaticale: Cela meſme auoit eſté preſché à Thurin & à Chamberi clairement, par ce Metaphyſique Pere Cheruys, *à qui le bon Marquis de Saluce baiſoit le bord de la robbe par ſommiſſion Catholique*. Ie ne te raconteray pas particulierement les geſtes de chaſque Iniguiſte: mais s'il plait à ta Majeſté entrer dans la Frontiere, tu y verras les peu-

ples

ples adorer le Catholicon d'Eſpagne, tu orras par tout les voix Heureuſes du peuple & des grands regretter les iniguiſtes, & pour nous le Roy d'Eſpagne. Ie ne te parle point de la Guyēne, de Thoulouſe, de Tournō : va ſeulement iuſqu'à la Capitale du Dauphiné, où le Pere Cotton & autres ont laiſſé les caracteres de leurs Doctrines, & vne rage imprimée à tous les mauuais garçons contre le Roy & leur gouuerneur, vn deſir au contraire de receuoir pour leur Seigneur le fils de Philibert & le Roy d'Eſpagne, tu y verras le Catholicon d'Eſpagne auoir plus de puiſſance que le Catholicon Fráçois. Fay la reueüe du domicile ancien des Turlupins & Begars, & de ces vieilles Colonies, que le Mareſchal d'Anuille a ſi bien fomenté en creance, tu verras à la pluſ part le viſage ſtigmatizé du pinceau d'Eſpagne. En fin galoppe toute la France, tu n'y verras, ie ne di pas ville, mais bicoque où le Soleil d'Eſpagne n'y ſoit adoré, & les Bruines d'Angleterre abominées. Tout le monde parle de Philippe, les filles, les enfans, les murailles meſmes qui l'appellent leur Roy : & ſi celles de Noſtre-Dame de Paris, & de la Capitale de Picardie pouuoyent regorger hors de leur ſuperficie les embleſmes de ſa Royauté imaginée, que nous y auons fait peindre, tu n'en ſerois plus en doute : & ſouuienne toy ma Lune, *que les leires que Feria & le bon Mendoſe t'eſcriuoyent*, où ils t'appeloyent *Roy de Frãce*, le teſmoignent. Ce ſont nos trauaux, mon Prince, auſsi n'ẽ vois-tu pas les marques manifeſtes en nos perſonnes. Nos pieds haraſſez de la fuitte, la poudre en nos paupieres, l'Eſtoile & les Caracteres du

Bour

Bourreau engrauez ſur nos fronts : mais ce qui me fait mourir de regret & enrager de vengeãce, voila le bõ P. Eſcoiſſois, *qui a fait le ſonge de Policrate.* Voila encor trois ou quatre de nos confreres, qui ont ce funeſte indice de leur trahiſon. 1, la Corde.

*O Ciel, ô Terre, ô Mer, ô Foudres, ô Tempeſtes,*
*O Rage, ô Manie.*

Saiſiſſez mon Ame, changez moy en Bacchante, en Thyade, en Megere, afin que ie l'aille deſchirer: Malheureux Fernand que ne fis-tu vn funeſte tõbeau du pere & de la Mere dans Pampelune, ou aux foreſts où le miſerable Albret s'eſtoit eſgaré, afin que la memoire & grandeur de ce Prince, *heureux en deſpit de tout le mõde*, ne fuſſent point venus en lumiere? Et vous rouges Bourreaux de la S. Barthelemy, que n'eſtranglaſtes-vous ce Bandolier, ce Relaps, pour donner fin à tant de miſeres? nous ſeriõs Rois, & toy vnique en l'Europe. Mais quoy? la prouidẽce du Ciel auoit reſerué ce Fendãt pour chaſtier nos accroiſſemens trop iniques: mais ce n'eſt pas ſans auoir biẽ combatu, car s'il nous a fait de l'ẽnuy nous auons attẽté à ſa vie, & en ſon deſpit, il portera à iamais les marques de nos ſanglãtes trahiſons: trois fois nous l'auons penſé tuer, garde la derniere. d'hommes d'execution nous n'en mãquons point, nous en auons cinq ou ſix qui rodẽt pour faire le coup. Cependant mon Prince prenez courage, ſi ce dernier deſſein que nous braſſons ne porte coup, no? en forgerõs de nouueaux: ceſtuy-ci a eſté rumminé par lõgues années, l'executeur eſt vn Mars, qui a la creance de tous les voleurs, & la cõniuẽçé de la plus part des Princes. Ne dites mot,

nous

nous l'auons si bien rempli d'ambition & de vengeance, qu'il ne faillira iamais à le faire: nous l'auõs traitté à Paris en Flandres, à Dijon nous luy auõs donné les maximes de nostre Cabale, & auons si bien pippé sa vanité, que le miserable ne veut & n'attend autre occasion que celle que luy donnera l'Empire: s'il meurt nous serons deliurez d'vn grand fleau qui panchoit sur nos testes; s'il vit nous le farderõs d'vn peu de *sublimé d'Espagne*, afin qu'il ne vueille anticiper sur toy: Alors no⁹ te corõnerõs de ces verds fleurõs de S. Denys en Frãce, & te ferõs Roy, *nõ en peinture, & par lettre*, comme du tẽps de la Ligue, mais reellement & sans idées. Quand tu auras ce bouleuart, les Electeurs te donront l'Empire, Milan la corõne de Fer, Rome la royauté de l'Eglise, bien que tu le sois desia: ô contentement, nous foulerons le vẽtre de tous les peuples, nous ferons bouffer tes estẽdars au milieu de l'isle d'Escosse nous planterõs ta Cornette sur les Mosquées du grand Seigneur. & celuy qui preste l'espaule au Turc, le Sophi, sera ton estrieu comme Galere à Sapore: car nous sommes par tout, nos intelligences espandues par tout le monde, le Iappõ nous cognoit, la Chyne nous admire & nous adore, *tesmoins les miracles que nous auons suppposé de nouueau*: Que veux tu, nous te ferons Roy, Empereur, Caliphe de tout le monde, comme Cyneas faisoit Pyrrhus & apres cela nous sacrifierons nos vies à tes pieds. & mourrõs eternellement auec toy dans cest abysme de Tartarie *qu'Albert le Grand s'est autresfois imaginé*.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

*1. Applaudiſſemẽt des Peres. 2. qui appellẽt leur Prince Ala & Mulene. 3. Michel auec ſon eſclat deſtruit leur ioye. 4. il rauit au ciel les Anti-Eſpagnols. 5. auec l'Ancien des iours. 6. ecſtaſe vniuerſel. 7. & iugemẽt interne du Prince Cantabrique. 8. reſolution de vengeance auec Quiroga & Loyola. 9. où les fondemens de toute religion ſont ruinez.*

## CHAP. VI.

LE diſcours acheué, on vit le Roy s'eſleuer d'vn pied ſur ſon Throſne, les Peres ſe reſiouïr, les Profez braire. Ioye, applaudiſſement, battement, harmonie confuſe: ils appellent leur prince, ô Ala, Mulene, Mulene, moy plus fort que tous les autres pour eſtre nouueau venu, Menippée comme vn Aſne, afin qu'on luy donna titre de *Treſ-bon Catholique-imis inconuit Aethna cauernis*, le globe inferieur trembla, les Typhées hurlerent, les Harpies gagnerent au pieds. En ces momens, le Purgatoire au plus haut de la voute s'ouure: on voit tout à coup Michel, la Vertu, la Cheualerie d'Iſraël, appuyé ſur des aiſlerõs d'or, qui enleue ſur ſes luiſantes aiſſelles trois Freres morts en l'Auril de leur aage dont deux auoyent la Coronne, l'autre la teſte deſcouuerte en attendant vne. l'Arſenic de Caſtille auoit fané le tein à deux, mais auſſi toſt que l'Ange les a touchez, les voila changez & rauis en vn jet d'œil au ciel des intelligẽces, collez de cœur & d'eſprit à leur felicité eternelle. I'eſtois eſtonné, mais voicy qui accreut encor mon eſtõnement. Ie voy des tourbillõs de feu q̃ repreſentoyẽt le char d'Ezechiel, & celuy dãs lequel fut raui Elie. Les

Syrenes

Syrenes de Pythagoras estoyent autour, les nombres de Platon, & le chœur des Anges au milieu le Prince de la Hierarchie intelligible, l'Ange du Testamēt, l'Ancien des iours le Fils de l'Homme, &c. qui va par tout, & rauit imperceptiblement dans ces chars ardens tous les plus pasionnez ennemis de ce Prince Castillan. Tous ceux qu'il auoit fait mourir ou par poisons, par voyes ouuertes & couuertes, sont sequestrez & enleuez aux yeux & du Roy & de la Trouppe Iniguiste: Le grand Leuiathā tombe estourdi, la Baleyne de la mer se cache aux abysmes, les Malices spirituelles hurlent effroyablement. Horreur, Espouuantement, Furie, Desespoir en quartier: le Throsne du Mulene renuersé, qui ne luy cassa pas le col cōme à Heli, mais ensanglanta sa face: les Apostres Bazanés sur les eschines, nō pas cōme les Apostres qui assisterēt à la Trāsfiguratiō; mais cōme ceux qui menoyēt Iudas pour prēdre sō Maistre. Moy ie regarday quelque peu l'estat de la Lumiere incōpatible, pource q̄ ie n'auois pas oublié la cognoissāce de ceste Diuinité, mais auec grād sētimēt de ma faute: Ie me voulus saisir d'vn coin de ce char celeste, mais il brusla ma main: ie demeuray là auec la Troupe perdue auec vn creue cœur incroyable. En ceste estonnemēt ie me leue; i'approche le Menippée, mais à ce que ie cogneu, il estoit pis que Iesuiste, car son sens estoit bandé d'vne lethargie eternelle. Ie crie, ie coniure, mais mot: Menippée, Menippée, Ho, Ho, Ho, ie meurs de peur, ce silence m'effraye. En fin ie m'asseure quelque peu ayāt enuie de taster le pouls & la rate de Philippe: vn eslācemēt interne le trauail-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

loit; vn ſouſpir violent batoit ſon cœur & ſa bouche, ſes muſcles & nerfs eſtoyent ſans repos. Il ſe releue peu à peu creuant de regret, & pouſſant des cuiſans ſouſpirs indices de ſon iugement interne. Ho qu'eſt cecy, quel feu deuoreur s'eſt offert inuiſiblement à ma conſcience, qui m'a eſlancé iuſqu'au vif? c'eſt l'eſclat de ce Soleil, qui a conuaincu mes tenebres & mon ordure, afin de produire vn deſeſpoir en mon ame: mon eſprit n'a peu ſupporter l'entrée interieure de ceſte lumiere en mon intelligẽce, qui vient pour iuger ma miſere & mes pechez: ie n'ay peu ſouffrir ceſte accuſation de mes penſées deuant la iuſtice, ſans vn tourmẽt de mon cœur qui me bourrelle ſans miſericorde. O rage, les tonnerres qui venoyent creuer dãs mon Eſcurial, les bourraſques qui venoyent trauailler ma timide conſcience, le feu fantaſque qui m'a autrefois pourſuiui ſous fondrieres du Tage, les orages qui m'õt penſé engloutir en la coſte de Caſtille où ie perdis plus de 50000. d'or auec mes riches tapiſſeries n'eſtoyent rien au prix de cecy: vn iugement de Dieu m'a ſaiſi, vne componction ſenſible de mes fautes, qui me tuẽt ſans repos, ie ſuis tout eſgaré, tout frenetique, & tout hors de moy-meſme. Hé mes enfans ſouffrez vous le meſme Enfer que moy, auez-vous ce bourreau, ce non-mourãt ſoucy qui vous geſne? que dis-tu mon cœur Loyola? (mais il eſtoit muet & regardoit d'vn œil ennemy la Troupe) car ce qui aggraue plus mon Enfer eſt le regret que ie porte de voir mes ennemis, tranſporter deuant moy, en vn lieu où il y a vne perpetuelle tranquillité: & le permettrons-nous ſans vẽ-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

geance ? ça donc Iniguo, laisse ces ecstases à celuy qui fut raui iusqu'au troisiesme Ciel sur l'aisle de son maistre; ne resue plus, il faut ouurir le cœur à la cruauté & à la vengeance. Approche-toy mon Quiroga, vien ma petite Ame, secretaire de mes perfidies, trouue vn moyen promptement de ruiner tous les Estatz, afin que ie sois Monarque de l'Vniuers, car mon cousin Ferdinand n'a rien fait qui vaille. Lors Quiroga, Prince Trigame, *pecheur aagé de cent ans, Dragon de l'Apocalypse*, du chapitre 13. ie te diray en Courtisan Espagnol le moyẽ d'establir vne Tyrannie: pareil à celuy que no⁹ fismes 1584. à Madril; car de te trainer à la repentance il n'y a point de remede. Il ne te souuient plus de quinze attentats, & de plus d'vn million de morts que nous auons brassé sous les ombres & les rideaux chamarrez de Madril par le moyen des Iniguistes, & de ton or Catholique. Tu ne sçais plus que tu as espousé trois Princesses auec la despoüille de trois Royaumes: la premiere pour auoir l'appannage de Dom Sebastian, & faire sauter le bon homme; la seconde pour supplanter deux ieunes freres, & former vne ligue Espagnolle auec les pl⁹ roides partisãs de la Cour; *saigner par le bout du pied deux Princes en l'Auril de leur aage*; & pource qu'il y auoit des gros Poissons Protestans, qui sappoyẽt tes creances & tes intelligences, tu faisois dire à la Reine Mere par le Duc d'Albe, *qu'il faloit pescher les Saumons & laisser les Grenouilles*: la troisiesme, pour estre successeur du delicat Arnulphe, qui s'amuse à cercher la poudre du Soleil, pour conuertir les cauernes d'Austriche en Mosquées Mahu-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

metanes, pendant que tu veux metamorphoſer les Rocs d'Eſpagne en Louures, Cāpidols & maiſons Imperiales, O ciel change ta route & ton influence, & fay que l'orage qui menace Caſtille fonde ſur Paris; ô Corne dixieſme du ſeptieſme ſiecle, ſiecle de ſa felicité, *quād eſt-ce que tu deſgorgeras tes noires vapeurs vers le ciel pour eſleuer mō Prince du puits de l'Abyſme*, & vous Vriel ardant, *quand luy dōrez vous le pouuoir d'executer le 28. verſet du 7. Daniel*: Volupté! contentemēt! ie ſuis raui! Mō Calicut, fils de l'Egypte, que tu es heureux. Et quoy Quiroga? I'ay tant recerché dans ma Bibliotheque de Tollede, que i'ay trouué vne vieille Prophetie, qui dit: *Il y a deux chandeliers ardens qui flamboyent deuant Dieu, mais la Beſte qui mōte de l'abyſme les vaincra, & les tuera, & ils ſeront giſans morts en la cité*. i. il y a deux Teſtamens qu'on appelle la BIBLE. qui sōt eſclairez du viſage de Dieu, mais le Roy d'Eſpagne fera vn INDEX EXPVRGATORIVS où il effacera tout ce qu'il y a de beau & de clair, & deſtruira tellemēt la verité, qu'elle ſera morte pour vn tēps. D'auātage il eſt dit, *Que la beſte doit esbrāſler la tierce partie du monde*. Tu es la Beſte, ergo tu ſeras Monarque de l'Vniuers: auſsi en ton Anagramme il y a ie ne ſçay quoy de fatal qui le teſtifiera eternellement; car en PHILIPPE D'AVSTRICHE il y a PHILIPPE EST L'ANTICHRIST, & ſi tu adiouſtes DES ESPAGNES, il y aura PHILIPPE EST L'ANTICRIST DES EGLISES, & meſme nous trouuons dans les Archiues du caché Prophete, qu'il deuoit naiſtre de ceſte maiſon là. O Quiroga quel cōtētemēt! ie ſuis dōc la BESTE, LE DRAGON, L'ANTICRIST

TICRIST futur, victorieux du monde. Ie suis aise de toutes ces qualitez, pourueu que ie TVE ET VAINQVE: mais ce ne sera pas auec l'Espée, *car iamais ie n'en touchay*: mais auec filtres & breuuages, & par le moyen de la *Parole du Dieu des Chrestiens*, que ie feray trancher des deux costez en Iesuite? Pren donc les IIII. ANIMAVX du 6. de l'Apocalypse, & ces XXIIII. ANCIENS, c'est à dire le vieux Testament & les Euãgelistes, afin que nous rongniõs vn peu les aisles à ceste PIERRE couppée à la montaigne sans mains, c'est à dire à Iesus Christ: il a trop regné, il faut que i'entre en quartier: les Empires ont leur naissãce & leur mort, le premier, le second, le troisiesme, bien que le plus ferré, ont decliné, & celuy du Fils de Nazareth, qui n'est fondé que sur des articles de Religion sera-il plus durable? Que nous sommes fols Quiroga, auec vn mot de superstition nous pouuons bander les yeux à tous les peuples, & nous consumons les vies & les armées pour les veincre. Il faut suiure le conseil de l'Eueſque de Fano à mon pere, & celuy d'Arrias à mon cousin d'Albe. Faire vn TESTAMENT DE CASTILLE, & y coucher en termes expres la volonté du Roy d'Espagne mettre à l'entrée: non pas comme Iesus Christ en la Grace, *Demandés & il vous sera donné*: mais comme ce bõ Diable de Moyse, qui a autresfois porté le Turban, *quiconque ne fera ces choses, les playes du Liure luy seront adiouſtées*, ou biẽ, LE FEV, LA CORDE *aux contreuenans*: car i'ayme mieux que les peuples, ou les Iesuites soyent Bougres comme ce bon Pere qui fut bruslé à Anuers, que s'ils transgressoyent mon Liure: car i'ay touſiours

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

ſiours creu qu'il n'y a rien *qui puiſſe fonder vne Tyrannie durable & ferme, que la violence de la Religion, & l'Empire ſur les conſciences auec violence*: & c'eſt la maxime de ces Naſeus Sultans Solimans. Pren donc le double Teſtament, rechangeons-le à ma poſte: ſi on m'appelle l'Anti-chriſt, c'eſt ma gloire, car pour le moins ie feray la loy au monde. Lors Quiroga commence, *Au commencement Dieu crea le ciel & la terre*, effacerons nous ce Principe Quiroga. car ie voudroy pluſtoſt qu'on creut que c'eſt mõ valet le Pape qui l'a crée, on m'eſtimeroit plus grand que Dieu meſme ſi on croyoit que le ſeruiteur d'vn tel maiſtre fuſt Createur. Non mõ Prince, mais adiouſtons-y ceſte Gloſe d'Antonius Archeueſque de Florence, *le Ciel, c'eſt à dire le Pape: la terre, c'eſt à dire le Roy d'Eſpagne*: & par ainſi tu dõras au Pere ce q n'eſt pas, & qui n'eſt qu'vne Chimete, & retiendras pour toy ce qui eſt. Amẽ, Amẽ. Pourſuy: en S. Iean, *Quiconque croira en Chriſt ne verra iamais la mort*: efface Quiroga; il faut diuertir, la Foy des peuples à d'autres Deitez, & moy que deuiendroy-ie? que deuiendroyent les bons morceaux Eccleſiaſtiques que ie tire de mes païs d'Italie, de S. Iaques de Galice, ſi on croyoit qu'il n'y a que la ſimple Foy en Chriſt qui gueriſſe? il faut aneantir le credit de ce Dauid Myſtique par tout le Teſtament, & y imprimer celuy de ma Saincteté: cela cauſeroit la ruine à tant d'Eueſques, Archeueſques, Ieſuites, qui entretiennent ma creance par tout. Pourſuy en S. Paul, *Chriſt habite par Foy en nos cœurs, Chriſt eſt noſtre iuſtice*. Efface, efface, & di que c'eſt par les *Bonnes œuures, car la Foy ne paye riẽ*,

mais

nais pour faire les œuures il faut bailler d'argent.
ourſuy en Eſaie: *Le Seigneur iugera les Anciens des*
*euples, pource qu'ils ont conſumé la Vigne du Seigneur*
*& raui les poures.* Efface viſtement Quiroga, car ie
ie veux tenir q̃ de ma Couppe & de mes Iniqui-
tes, & ne veux pas qu'on ſçache que i'ay ſaccagé
'Egliſe; car outre que mon pere n'eſpargna pas S.
ierre en la priſe de Rome, qu'il pilla Reliques &
alices dorez, & outre les rauiſſemẽs que ie fey ſur
e Clergé de Milã & de Naples, i'ay eſpuiſé le plus
iquide des Tẽples Portugalois, & mis il n'y a gue-
es les Reliquaires d'Eſpagne en inuentaire pour
n'en ſeruir quand il faudra faire ſauter Henry IIII.
d'auantage quand il s'eſt trouué quelque Chreſtiẽ
en mes Terres, ie l'ay bruſlé au feu du Duc d'Albe:
& s'il y a eu quelque riches familles, ie me ſuis cõ-
fiſqué leurs Domaines par le moyen de mõ Inqui-
ſitiõ, de plus de deux mille en Eſpaigne; ne detiẽ-
ie pas 50. millions aux Genois, & à ceſte pauure
maiſon de S. George, que ie feray vn de ces iours
metre en Interdit par le Pape, car il me l'a promis?
En Eſaie: *Maudit eſt quiconque ſe fie au bras de chair,*
*benit eſt qui a fiance en Dieu.* Efface encor, car il y a
pour le moins mille Ieſuites qui viuẽt ſous ma fiã-
ce, & dix mille perſonnes qui ne ſouſpirent qu'a-
pres l'amour du Pluto d'Eſpagne, tant de peuples
qui ne croyent qu'en moy ſi ardemment, que lors
que Afõſeca Ieſuite affiné me voit, ſe proſterne en
terre & m'adore, & toy quelquesfois Quiroga, &
toute la cõfrairie enſemble: cela m'eſleue ſi fort le
cœur q̃ ie touche preſque les Eſtoiles. En S. Paul
*Que toute ame ſoit ſujette aux puiſſances ſuperieures:*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

bon en Eſpagne,car ie feroy pluſtoſt vn tombeau de toute l'Eſpagne comme mon pere fit de Gand: mais au Bibles de France efface,*pour bander l'Egliſe & le peuple contre le Roy*:ie veux bien qu'on ſçache que i'ay commandé à Pardo d'eſcrire tout ce qu'il a eſcrit contre la Tyrannie de Henry 1111. & que de tout ce qu'à eſcrit Boucher dernierement i'en ſuis l'vnique autheur ; que toutes les Reigles que Belarmin a forgées ſont venues du Vatican d'Eſpagne,& que,*Clerici rebellio in regem Henricum, non eſt crimen læſæ Majeſtatis* : Voila pourquoy au lieu d'obeir ie dy à mes Eſtafiers , *Tués & ſaccagés mes ennemis*.En S.Mathieu,*Mon Royaume n'eſt pas de ce monde* : raye cela , s'il parle en la perſonne de mon Pape:mais ſi en la ſiẽne,bon;car il vaut mieux qu'il demeure en la dextre de Dieu que s'il venoit rompre mon Empire & ma tranquilité.Ie ſuis le Prince de ce monde,mon Pontife eſt le Lieutenant(bien qu'il aye fait mettre en la porte Tolentine,*P P. Deo Optimo Maximo*) & tout ainſi dit Balde , *Qu'eſt le Soleil entre les Planettes,ainſi Philippe entre les Rois*.O ma gloire,ô ma grãdeur;i'ay plus de domaine que tous les Princes,que le Sultã meſme, mõ aiſle coure vn Empire plus large que celuy de Tamburlã, car ceux meſmes qui ne me ſont point ſubjets, me deſirent & m'adorent : mais toutesfois ie ne peux abbatre ceſte corne Biarnoiſe.O Quiroga, & vous Loyoliſtes,Fulminez,Fulminez , noirciſſez le de vos charmeuſes excommunications.

---

1. *Forme d'excommunication des Iniguiſtes.2. coniuration mutuelle contre les ennemis de la Majeſté Catholi-*

*tholique. 3. où ils boyuent du sang l'vn de l'autre. 4. & iurent auec iuremens execrables. 5. Dom Iean commence.*

## CHAP. VII.

*COmme le Royaume terrestre est sujet au celeste, ainsi doit estre le Politique & l'Ecclesiastique, cõme le dit Gregoire lib. 2. ep. 61. tellement que si les Roys deuiennẽt Loups, cõme ce Biarnois, qui cõme vn moutõ furieux mesprise sõ Pasteur, pourquoy le Vicaire du Roy d'Espagne n'excommuniera vn tel Loup, & ne mettra vn chien plus hardi pour garder le Troupeau que ce coüard Henry,* cap. 20. Voila pourquoy l'assemblée Catholique le priue en papier de sa Monarchie, & l'arrache du bout du tetin de l'Eglise, afin qu'il ne succe plus la pourriture d Espagne.

1. *Pater omnipotens adige hunc nunc fulmine ad vmbras. Virgilius.*

2 Soleil creue luy les deux Paupieres. Sopho.

3 Hecate esteins son ame, comme i'esteins ce cierge dans l'eau. Theocr.

4 Et sur tout Fortune, fay que sa vie soit briefue, & qu'vn autre prenne son estat, c'est à dire le Roy d'Espagne. Dauid. Psal. 109. 8.

9 Que son Dauphin soit orfelin, & sa femme vefue. Ibid.

10 Que la Royne Iezabel, & ces Harpyes Allemandes rauissent tout ce qui est à luy, & que le Roy d'Espagne mon souuerain butine toutes ses espargnes. ibid. 11.

11 Que sa femme moule à vn autre, & que les autres se courbent sur elle. Iob. 31. 10.

12 Que les playes du ciel se redoublent sept fois



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

ſur luy. Leuit. 26. 28.

13. Sa Poſterité ſoit raſée, & ſon nom ſoit effacé, *In ſecula ſeculorum, Amen.*

Le Roy ſautoit de ioye, les Peres crioyent comme les Sorciers qui danſent ſur le riuage de Paſerme. Mes amis (dit le Roy) il eſt queſtion de rẽdre Philippe Monarque: liez vos ames & vos conſciences à ma majeſté: voila le coffre ouuert pour vos recõpenſes. Lors Iam Inigo, genoüil à terre, teſte nuë, *Fidelem ego vitam Domino viuam meo*: voila ma vie, & vne portion de mõ ſang que ie boy, bois-en reciproquement mon Prince: ie ne craindray rien pour te coronner Roy: ſinõ s'il aduiẽt que la Royne de l'iſle me donne plus d'argent que toy, ie luy deſcouuriray par letres ta Cabale, & luy feray ſcauoir de Rome que Babinthon conſpire contre ſa perſonne, nous ſommes marchans meſlez: ſi quelcun encherit par deſſus, nous te trahirõs à toute reſte. Vn autre s'auance pour faire le ſerment: le genoüil à terre, l'adore: non pas comme Abſalon ſon pere, mais comme les Æthiopiens leur Moutõ, les Sorciers leur Satyre, auec vne chandelle azurée luy baiſe la virilité. Mon Prince i'ẽrage de vẽgeance comme vous: mais voila mõ ſang & mes entrailles; gages ou de ma ruine, ou de la mort de vos ennemis: ſi ie faux, que le ciel m'accable, & mon ame ſoit le butin de Beelzebub. Si mon Pere eſt ſi hazardeux de me venir rauir d'entre les mains de mes cõfreres à Thoulouze; *ie crieray au feu*, & monteray en chaire pour proclamer les Rois Heretiques, les plus Catholiques meſme. Le Roy ſe baiſſe & l'embraſſe, il me fut aduis qu'il chucheta à ſon oreille.

Pere

Pere ie ne vous manqueray point? *Voila mon chara-Etere, vn peu de Catholicon, vne patente pour aller par tout, & vne permissiõ d'exẽpter vos amis d'aller en Purratoire.* De doublons & de quadruples point, mõ Peru est espuisé: ie n'en reçoy plus les quinze millions comme de coustume. Ceux d'Austrasie m'ôt escorché, ceux de Paris & de Rome m'espuisẽt to⁹ les iours, & ce que plus ie regrette, c'est que ceste Louue de l'Isle guette mes Carauelles au passage; ces Beurriers de Leiden s'embusquent, & me rauissent tout: ie vien de perdre cinq millions d'or. Mon fils & ma fille despensent sans mesure, car outre les escus qu'il faut pour nourrir la volupté de l'vn & la beauté de l'autre, il me faut cracher de surplus deux millions d'or tous les ans (ie ne parle point des men⁹ plaisirs de Claire, qui mãgera deux cents mil escus de Perles en vn mois, mettra 5000. en parfums, & plus de 30000. pour distribuer mignonnement au Parent de son aduerfaire.) Et c'est auec grand peur de perdre tout: car ie crains que comme i'ay pillé la valeur de deux millions aux marchands Frãçois, apres mesme le traitté de Paix, qu'ils n'vsent du Droict de Represailles sur moy. Pour euiter cela, ie fay de secrettes Banques dans Paris, & employe mes secrets partisãs qui me prestent à quinze pour cent pour le luy faire tenir, & tout cela me couste. Si ie ne le fay, cela tourne à mon preiudice en deux façons, car ie perdroy la Comté, & serois gourmandé par ma fille, *qui manie la volonté de mon Conseil & de mon peuple comme elle veut*: & puis en mon despit elle s'en saisit. I'eusse esté bien aise de les confiner l'vn & l'autre aux



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Indes,& mettre en leur place quelques meilleurs guerriers,vn Alue,vn Parme pour me cõseruer ces Estatz:mais ie pensoy que ce peuple qui est barbare & mutin sans mesure,en feroit tout autant qu'il fit à l'effigie du Duc de Bourgongne & au Comte Loys,& que par ainsi ie serois depestré de ces espines: Mais le Renard,il se cache entre les murailles à l'abry du canon;il n'a garde d'esuẽter son coutelas au milieu des piques,puis qu'il se drogue tous les matins,& qu'il mange pour quinze escus d'Essences, comme i'en mange tous les matins pour trente; il n'a garde de prester l'espaule au choc des armées comme le Comte de Nassau. Ie preuoy bien la perte,de ceste Cõté la plus riche du mõde: car outre que les peuples y sont harassez & diuisez,mes deux voisins le Roy & la Royne poussent à la roüe de ma cheute; & si Henry se souuient de me fermer le passage en Bresse,adieu mes esperances. I'ay bien tasché pour euiter cela faire sauter ce Prince;i'ay gaigné mõ Voisin de Bourgõgne pour faire le coup? & i'espere qu'il le tuera sans faillir: s'il ne le fait,ie mourray de rage,me voyãt acculé sans espoir. Ie n'ay qu'vn reste de contẽtement qui me releue; pource que ie voy ce Prince si ambitieux, qu'il voudra auoir tout seul la proye de ceste Cõté,sans l'aide ny des Estats ny de Maurice: D'autre costé ie le fatigueray tant, qu'il aura prou d'affaires à pacifier les fureurs que i'ay fait naistre en son Royaume,& sous ses interualles ie corrompray la Frontiere,fortifieray la Flãdre & semeray â iamais les partialitez en ses Prouinces. Ie ne plains que la fetardise de mon Beau-fils; il a prou de iugemẽt



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

part ſoy, mais en public il n'y voit goutte, car la multitude l'eſpouuãte. Il eſt ſoigneux de ſe mieux traitter que Roy ny Prince, mais d'eſpreuuer ſa uiraſſe au piſtolet il n'oſe: ſon pays eſt riche & cable de ſuffire à ſes voluptez s'il le manioit bien, ar ſi mon couſin d'Alue me promettoit, faire ſorir vn tuyau auſſi gros que le bras de doublons & l'eſcus d'or de ces Prouinces, combié plus luy qui es eſcorche ſans pitié, decime leurs biens & leurs gains, D'auantage il a emporté toute ma Gaze & na Vaiſſelle, & les plus riches ioyaux que i'auois ecueilli, ſa femme les a pillez, & encore il faut ournir les millions toutes les années. Ie ſuis engaé extrememẽt, & de deux fois autant que le Roy le Frãce: car aux Genois ie deuois 18. milliõs d'or que i'ay reduit à douze: & me fuſſe d'auantage engagé, *ſans le Conſeil & monitoire du Pape & de tout e Conclaue*, qui empeſcherent que ie n'engageaſſe e Domaine de Flãdres & d'Eſpagne, cõme i'auois celuy de Naples & de Milan: & auec tout cela, il aut que i'eſpargne le reſte que i'ay, & que i'eſcorche iuſqu'aux moüelles mes Caſtillãs, pour les cõumer contre ces vieux Beurriers. S'ils mouroyent Mary & Femme, ie ne plaindroy pas la deſpenſe: nais s'ils viuent, & qu'ils ſoyẽt contraints de reuenir en Eſpagne, i'ẽragerois; car ma fille broüilleroit out pour me depoſſeder de mõ Throſne, *comme Charles mon fils auoit deſia deliberé*; luy & elle ne deirent autre choſe: mais ſi cela aduient, i'ay appreté leur place en Portugal: car pour D. Sebaſtian que ie recognois tres-bien en moy eſtre Roy legiime, & vous auſſi: il eſt dans la ſtiue d'vne Galere

à S,Lucar de Barrameda. Malheureux Prince, il pẽſoit regagner ſon Royaume:il eſt en trop bõnes mains:ie violeroy mille Decalogues, ie fouleray toute iuſtice,& la Diuinité meſme,ſi on vouloit dire le contraire.Il n'y a qu'vn point qui me tourmẽte,c'eſt la Prophetie de Noſtradamus,qui dit, *Que l'Eſpagne ſera captiue par vn chef pris en guerre Lybique*: ce qui luy eſt aduenu,& en eſt eſchappé: c'eſt tout vn, ie n'en croy rien. Quand à vous mon pere, contentez vous de l'eau benite de Cour, vous voyez mes affaires & ma poureté, attendez vne meilleure ſaiſon: ſi ce ieune Mars que vous auez pippé viẽt à bout de ſon entreprinſe, ie ſeray Roy de Franee:& ſi dix ou douze ſouffleurs que i'ẽtretient peuuent trouuer la Mumie & le Moly d'Homere ie t'enrychiray, ie te donneray l'aneau & le Manteau de l'Archeueſché de Mayence qui couſte trente mille eſcus, pour rien: aux autres ie deſpartiray de l'Egliſe Gallicane, Germanique, Britanique.Ces Idées ne contentent point le Pere;il ſe retiroit mal content marri d auoir deſpendu ſa vie & ſa Fortune pour ſon ſeruice. Son ardeur eſtoit amortie:les Peres chuchetoyent à l'oreille,le Roy eſtoit eſtonné;cela fut cauſe qu'on luy donne vn CHAPEAV & vne CROSSE.

LE tiers approche *pour iurer ſolennellement la Cabale*. Sa barbe eſtoit pedenteſque; mais iudicieux ſans meſure: fend la preſſe orgueilleuſement, & met vn genoüil au pied du Throſne.MON Roy,i'ay imité le prouerbe des Sorciers; *Fay du pis que tu pourras & le Diable ne ſcaura que te demander*; i'ay caſſé ventre & poulmons pour imprimer ton Catholon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

holō au cerueau de mes Escoliers, pour crier cōtre es Hugenots ; *i'ay fait des Apologies contre le Biartois*, Tu ne sçaurois que me reprocher vieux & antique Demon; pour le reste, *Tango aras, mediōsque ignes & numina testor*, que ie mourray pour ton Nom, car il me vaut de l'argent en mes Colleges: ie t'estime pour mon Dominus. Voila pourquoy il est dit; *Beati qui in Domino moriūtur*, principalemēt en toy, qui m'as donné trois fois deux mil escus, & pour la fin de mes trauaux vne Croce Episcopale.

VIENT le quatiesme plein de grauité Apostolique de douceur courtisane ; rioit à tous, salüoit la trouppe: mis en posture de suppliāt. Que ie suis aise, mon Prince de voir reluire en ta face la vengeāce contre ces estafiers du ciel, & de porter enuie aux enfans de la beatitude: tu fais bien, bien font les compaignons du Nazarée, c'est le moyen & la plāche pour aler au sein, & coucher sur les poictrines de nos Peres Cain, Lamech, Ismaël, Esaü & Cham, où nous iouyrons de l'inquietude eternelle. Ie me ligue à vous, & pour nœud de ceste Alliance, voila mon sang que i'espans sur tes Marchepieds : & afin que tu voyes ma constance, ie suis prest comme l'Antigone de Sophocles, leuer la lame ardēte auec la main nuë passer sur les flammes à pied nud comme aux Cataballes, coniurer la cōscience des Dieux cōme Homere, mettre le doigt sur la lampe comme Pompée laisser rostir la main, au feu comme Mutius: & si i'ay le moyen de nuire aux François, ie leur coupperay la gorge en riant. Mon nom est *Belles armes*, i'armeray ma langue & mon bras; l'vn & l'autre ie les employeray pour tō



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

nom, & ta creance au milieu du mõde. Toutesfois si ces vieilles Colonies de Rome Huguenotes me veulent renter de deux mil escus que ie leur demãde ie prescheray le Catholicon de Geneue : i'ay moyen de bastir en moy le Paradis & l'Enfer ensemble, i'iray en quel lieu qu'on voudra, en haut, en bas, pourueu que ie gagne : si tu me donnes le Chapeau & la Croce, ie suiuray par tout ta route, sinon ie prendray ailleurs chemin, i'iray à Basle ou à Lõdres abominer en plein Theatre ta vie, & prescher à tous les François ta ruïne & ta tyrannie. Ie regardois auec estonnement ce Diseur: Menippée, cognois-tu ceste Barbe verte: ie l'ay veu autrefois à Paris du temps du Roy Alexandre, & apres sa mort: son nom est Robert le diable, hõme prudent mais amoureux des biens du monde, frere de Melchisedec, & des Titanes, sinõ qu'on dit qu'il est fils de Preste, mais l'origine du costé de la mere est incogneu. Cepẽdant le Roy : Et bien Robert tu demandes recompense, atten que ie sois Monarque de l'Europe, alors i'espandray ma liberalité au large. Tu sçais qu'à Rome il n'y a point de place vacãte; la premiere qui se presentera sera tienne. Que si l'impatience ne te permet d'attendre, enuoye le boucõ à Petro Bembo, ou à quelque autre de peu d'importance, i'en seray bien content: ou bien si tu aymes mieux, fay passer sous les piques vn de ces Cardinaux de 18. ans de ces familles Romaines, Colonnois, Vrsins, Caraffes, sinon que pour rẽplir ton ambition, il faudra accroistre le nõbre, & peruertir l'ordre de l'Eglise: mais ie crains d'entrer en mauuaise odeur aux peuples, qui m'appellẽt Anti Christ

ti Christ. Ne sçais-tu pas que le nombre n'estoit que de 28. autant qu'il y a de Parroisses à Rome, & maintenant il y en a quatre vingts: i'y en adiouste tous les iours en despit de mõ Pere spirituel, & que seroit cela: nous ne sommes plus au dixiesme siecle espais de tenebres & ignorance, où il estoit permis au Pontife de mettre en auant tout ce qu'il vouloit tout le monde y voit clair: la cognoissance & clarté est communiquée à tous les Peuples, on crieroit, au Tyran, au Tyran: & ne te souuiẽt-il pas de ce fol Gerson qui en osa parler au Concile de Constance, mais il fut bien chastié à Lyõ? Regarde ce que disoit ce Cardinal Alliaco à l'Empereur Sigismond, il luy conseilloit de les racler cõme inutiles en l'Eglise, encore qu'il parlast contre soy-mesme, & si S. Athanase a osé appeler l'Empereur Cõstãt bõ Prince, Anti Christ, que feroit-on de moy qui le suis *par Prophetie & en effect*? il est vray que ie m'en soucie. Ma volõté est bonne, ie te dõrois le Trosne du Cõclaue, ou vn des quatre Patriarchats de l'Eglise; mais ie ne puis, atten vn peu d'auãtage. Le Pere se grattoit la teste: Mõ Prince, ne me pais point d'esperãce, c'est à ces ieunes barbes qu'il faut donner du Galimatthias, non à vn vieux Demon & routier de coursaire comme moy: Ie porte l'esprit & la robe, si tu veux mõ bras, ie prẽdray l'harquebuze, & quitteray le Breuiaire: si tu m'enuoyes à Paris en Ambassade, ie ne combatray pas de la langue seulement comme Caietã en Allemaigne, Polus en Angleterre, ie lascheray la scopete & brandiray le coutelas: ou bien si tu me veux tenir à Rome, pour espier le Hali & les partisãs des Gau-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

les, ie ne manqueray en rien. Pourquoy dõc à moy: crains tu l'Espoux visible de l'Eglise? Hé que tu fais bien le Renard, tu le menes comme tu veux, & puis tu me dis que tu crains le faire, *erit Rex Catholicus quo voluerit*, & quand les peuples le verroyẽt, on l'atribuera au Pere visible des ames, cõme administrateur de l'Eglise. Ca mon petit Dieu, mon Apollo, que mes sens & mes passions adorẽt: il ne faut craindre ny Dieu ny le peuple, mais aimer ceux qui nous seruent: si quelqu'vn cõtrerolle tu as l'espée & le feu, si les Farneses crient & les Vrsins crient, nous les ferõs mourir auec la Coupe de Medée, ou par le moyen de nos confreres. Quant à l'ordre de l'Eglise, il est assez peruerti: tõ Index & ton Code en ont baillé les reigles: & si tu as effacé les plus belles Perles de l'Escriture, & les plus riches Diamans du Testamẽt, craindras-tu de peruertir vn morceau de la Hierarchie pour m'establir, tout cela n'est qu'imagination, *les Religions sont temporelles*, sage est celuy qui s'en peut moquer à part soy comme Lycurge & Romule, & ton pere Carlo V. *& tirer profit de la superstition des peuples*, comme tes ayeuls en Espagne, qui tirent les Ducats de S. Iaques de Compostille à belles mesures, comme toy mon Prince, qui tourne en toutes formes la Religion Chrestienne pourueu qu'elle te profite il n'y va ny de ta conscience ny de ta Religion: donne moy donc ce que ie demande mon Prince, mon souuerain; ie te donray en sacrifice cẽt oreilles Huguenottes, dont trois Espagnols firent vn chappelet en Bretaigne, & trois Carabins qui iront esgorger ton ennemi en sa chambre. Les appats

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

pasts & les flatteries qui sortoyent de ce grand gosier enchanterent le Prince, & tirerent sans sentiment vn chappeau de Cardinal d'entre ses mains.

Le cinquiesme apres auoir iuré sur les mysteres incogneus de l'Alcoran de Castille, & renié son premier baptizeur pour le Roy d'Espagne, animacellement toute la bande Loyolitique, qu'on eust iugé le tonnere du Perou esclater au milieu d'vne cauerne :::::::::::: Que Diable ont ces Peres Menippée, dansent-il les Orgies ou les soles Bachanales: C'est vne fausse ioye qui les fait bondir, mais quand ils sçaurõt ma menée, tu verras ce calme changé en orage :::::::::::: le Dieu des Indes impose silence: *Mes Peres, ou plustost mes enfans engendrez en ma ligue par le Soleil d'Espagne, vous estes tous esgalemẽt Catholiques, nõ Romains, mais Espagnols: Vos Diaboliques sermens en font foy, les protestations d'vn chacun me le tesmoignent: & afin que ce nœud de coniuration soit plus ferme. Ie iure par mõ triple sceptre, & par la puissance absolue que personne ne m'a donné sur l'Eglise, par mon Turban, & par la Bulle d'or de mon Pere, par ma propre vie que mon Cousin & celuy d'Italie m'ont voulu rauir, que ie vous deffendray par tout, fourniray doublons & quadruples ::::: liez voz ames à mon sermẽt, afin que rien ny mõde ny Prince vous puisse desgager de mon seruice.* Toute la bande s'esmeut, *ô Ala, ô Ala*, disant cela iette son regard sur les Autels de Proserpine, *frappe des mains la poictrine, met les mains en croix, casse l'Hostie.* Mais c'est comme le Cardinal d'Arras auec le Comte d'Armaignac, & comme Cæsar Borgia, auec les Vrsins, Vitellose & Liuerot; capables au premier encheris-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

ſeur de trahir & la Ligue & le Prince. Il y auoit au coin de l'aſſemblée vn babillard qui eſtoit Huiſſier de la Ligue, sõ nom eſtoit Panigarole: ſa charge eſtoit d'eſpier la *meſure du zele d'vn chacun, & les moins Catholiques pour en aduertir Philippe.* Il m'appelle deuant le Roy, & me preſſe à iurer comme les autres & ſe doutant (diſoit-il) que ie ne fuſſe Ceruier Politique, où l'ame de Luther qui venoit du ciel pour ſe mocquer de leurs Myſtere: ie le nie, & me plains quand ils me coniurent roidement. Hé Menippée, commence le premier, ie ſuiuray ta piſte. Toy tout ſçauãt qui as eſté par tout en Eſpagne, en Italie, en France, en Enfer, Purgatoire, Paradis, qui es vn Cameleon, vn Prothée, vn Pan, vn Pantomine, vn Guenon, vn Eſpagnol, vn Italien, vn François, qui vn fais toutes choſes ſans changer ta propre forme, noirci le ciel d'Anathemes, & fay qu'on recognoiſſe aux iuremẽs l'Eſpagnol, au deſir de vengeance l'Iniguiſte. Tu l'as ſi biẽ fait à Milan au Mõſtre de Naples au ieune Mars en Bourgs aux Ieſuiſtes par tout: Pais inſolẽt qu'on ne t'oye? ſi tu apportes icy quelque choſe de Dieu tu vuideras le Conclaue & ſeras le butin d'vn feu, cõme ces Iacobins Catholiques François *qui liſoyent trop la Bible*; qu'on a deſcouuert à Rome ces iours paſſez: alors le Menippée :::: Ie iure au nom de mõ Anti-chriſt d'Eſpagne, & ſur les autels de ſa vertu Catholique; ie iure au nom de toutes les ames Negres, & de mes bons amis les Demõs, que i'embraſſeray ta loy de Caſtille, & ſerai partiſan de ton Decalogue, *où il n'y a que huict commandemens, car tu en as effacé deux:* mais ie veux que douze cẽts Ducats

que

ue tu me donnes soyẽt changez en douze mille;
parle à toy immediatement sans letres & sans
ntremise du Beelzebub de Milan, qui escorchoit
a pension toutes les annẽes: car tu vois bien que
fay plus que tous les autres, & que moy seul *tra-*
*: la mort à ton ennemi*, aggrandi donc mon Estap-
:. Le Roy se baisse & le baise; mon fils quand tu
'auras deliuré de l'espine qui me blesse, ie te don-
y vn petit surdoré Boucon pour recompense; car
coronne de fer qu'autrefois tu m'as demandée,
i la Comté d'Artois, ou les douze mille Ducats
e sont trop necessaires, fay bien ton deuoir, car ie
ains que tu ne me trahisses.

*Mescontentement du Menipée enuers le Prince Catholique. 2. sa fuite auec menace de destouurir la Cabale. 3. Les Demons l'enleuent. 4. la peur du songeur. 5. son iurement. 6. par lequel le Prince est si fort espouuanté, qu'il se iette en l'Abysme.*

## Chap. VIII.

Menippée se retire auec vn Mor-Dieu à la
Bouche, protestãt qu'il dissiperoit le dessein
u Roy d'Espagne & descouuriroit leurs meschã-
tez, *cõme il a fait*: gaigne au pied & penetre en vn
oment sur l'aisle des Furies, l'Enfer de Beda iusqu'à la lumiere: six escadres de Demons luy firent
corte, & quelques bons esprits qui l'aimoyent
niquement. L'estonnement saisit vn chascun, ie
mblois le ionc & la fueille. Hé genie de ma felité, Ange de ma vie, où as-tu trainé ma miserable
ieilleſſe, est-ce pour me faire lãguir sous les ceps
: la stiue de ces Bourreaux de l'Eglise: lors le noir
Huissier commence, en fin papillotant comme vn

qui

qui se noye. *Ie leue la main deuant Dieu, deuant le Throsne eternel de sa misericorde, & deuant son Esprit lumineux qui nous guide internement, sur les Euangiles eternelles, & sur le Pantaleuche de celuy que Liberius & Iean XXII. ont appellé Magicië, &c.* on ne me laisse pas acheuer quand i'entendis vn murmure Diabolique gronder, vn tonnerre de calomnier bourdonner deuant moy: *Arma ferte viri:* vn Espiõ, vn Espiõ: on m'espluche, on me recerche, on cogneut que *i'estois Gentil-homme, nõ Iesuite.* Lors Quiroga, & que n'as-tu infame Huissier crié, *I licet*, deuant que commencer le mystere? que n'as-tu dit: *Procul hinc, procul este profani: Conclamat Vates, vtroque absistite luco.* Que n'as-tu dit, *si quis hîc Christianus abesto?* Ha! nous sommes descouuers: la rumeur est si effroyable entre ces ames gesnées, que le Mulene rẽuerse throsne & chaire gaigne au pied, fuit deça, fuit delà: Sõ ame deuint frenetique & blessée mortellement: les espouuantemens auoyent saisi sa cõscience les Furies auec torches funebres persecutoyent son esprit: il va, il vient: mais son ennemi est intestin, car de quel costé qu'il alle, il trouue sõ Bourreau, au ciel, en la terre, aux trous, aux cauernes, aux palais. En fin ie le perds de veuë, car il s'alla precipiter dans le trou de Virgile. *Vnde reuocare gradus, superásque euadere ad auras.*

*Hoc opus hic labor est.*

Aussi ce mot de TROSNE DE DIEV, auoit esmeu son sentiment & frappé sa conscience. Cependant le plus hazardeux de la troppe m'apprehende: & bien Catholique François, ie cognoy à vostre mot de DIEV que vous estes des brigueurs du Paradis, &

ue vous eſtes ſeruiteur de noſtre ennemi. *Ha Puana Dio*, venez vous paſſerez par les piques cõme eux du Mãs à qui nous coupaſmes les teſticules, & cõme ces Huguenots, *des oreilles deſquels no⁹ fiſmes vne ceinture: ou biẽ comme de ces Iacobins que nous fiſmes bruſler à Rome* 1599. eſt-ce quelque intelligẽce incognue qui t'a mené icy, quelque Eſprit de lumiere qui t'a ſerui de guide? nous t'apprẽdrons biẽ t'aller en la Hierarchie imaginaire du ciel, où il y a des felicitez en peinture, non pas venir en ceſte Anarchie de Beda où il y a pleur & grincemens de dents en verité: ça donc :::::::: Ie vi qu'vn autre luy ſouffla à l'oreille: Pere il trẽble, il craint noſtre furie, menõs le en noſtre CHAMBRE DE MEDITATION, où peut eſtre nous le diſpoſerons au meurtre de noſtre bandolier, ce ſeroit le coup. Car le cœur me dit que ce violent Foudre de Bourgongne ſera terraſſé, & nos eſperances perdues.

---

*. Le ſongeur eſt mené à la Chãbre de Meditatiõ. 2. Figure de la chãbre, 3. de ſon entrée. 4. de ſes Tableaux, 5. & du Paradis en peinture, où tous les Voleurs & aſſaſſins iouyſſent de la Felicité.*

## CHAP. IX.

EN ces momens prend ma main, les Eſcadres m'enueloppent, ie m'en vay tout à coup ſur le ſueil d'vne porte eſtroite, où on m'auoit mené par plis & replis.

*Ne quis niſi Cãtabrus aut genere Loyolæ huc aditor ſocius flammis vſtulandus aut toxico necandus inbetor.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Du coſté droit vn Pere Reuerend armé d'vn liuret, d'vne houlete & d'vn couteau dãs la mãche. Il diſoit à l'Eſpagnol? *Tu nil ſine me nec ego ſine te: Ego ſum Phariſæus Saduchus, tu Iudas Galilæus, nobis ſolis patet hæc via.*

A coſté gauche, il y auoit vn hõme noir, hideux eſcrouëllé, au frõt duquel ie vis ces trois lettres engrauées XPΣ. liurées de ſon maiſtre, ſon manteau eſtoit parſemé de viſage fanez du poiſõ de Caſtille, d'amis & d'ẽnemis, au bord du manteau eſtoit eſcrite la maxime.

*Pereant amici dum pereant inimici.*

Il auoit vne dague en la main, vn piſtolet de l'autre, vne lance à ſes pieds, vne couppe ſous la Cappe, & ceſte deuiſe aupres, *Organa iuſtæ tyrãnidis quæ vni Philippo dicanda.* I'entre neantmoins plus raui que Pompée quãd il vit le ſanctuaire, que ce Payẽ *quand il vit le Temple d'Epheſe*, qu'Alexandre *quand il vit les myſteres d'Ammõ*, qu'Apulée, *les Sorcelages d'Iſis & d'Oſiris.* Ie regardois tous les coins de la chambre ſombre & funebre: au milieu i'y voy VNE LAMPE eternelle, comme vn Temple de Numa & de Venus, tout au tour de la chambre diuers luminaires: de iour, ie n'y en voyoit point, ſinon par quelques troꝰ obſcurs fermez de verrieres bleuës. Mon eſprit eſtoit raui d'vn zele payen, car la grandeur du lieu, la maieſté des lampes, l'obſcure beauté de tant de diuers images que ie voyois dõnoyẽt tremeur à mon eſprit. Ce n'eſtoit pas *vn amour ſyncere qui regarde Dieu en eſprit & hors les figures:* mais vn faux zele, que l'object des ceremonies eſtranges

es representoyent à mes yeux. Ma veüe estant
sseurée. mon esprit quelque peu, pendant que dix
u douze entroyent, ie contemple depuis les sou-
bassemens iusqu'aux architraues: au dedans sur la
orte i'apperçoy vn personnage majestueux assis
ur vn carreau noir, d'vne main il tenoit vn Scep-
re, de l'autre *l'Esguiere d'eau viue*, sur son front
:P Σ. & à costé EGO SVM AQVA VIVA, *ex me su-
er Fratres, & super Cantabros Baptisma iniquitatum
lefluit:* & plus bas, *Occidite, necate, vrite Reges, habe-
nus lauamen proditionum apud Gētes.* Ie vi à son co-
té vn banc de Bienheureux, semblables à Christ
& à ses Apostres quand ils font la Cene, ie iugeois
ĵ leurs ames estoyēt bouffies de contentemēt, car
e peintre n'auoit pas manqué à y peindre les mar-
ques de la Felicité, vn œil riant, la face contēte sous
eurs pieds les Estoiles, la Lune, le Soleil mesme, â
eur costé les intelligences, les Anges d'Amour, &
ur leurs testes les aisles des Seraphins: au deuāt des
eux vne plenitude de clarté: Iesus Christ y estoit,
& au dessus de Christ le ROY D'ESPAGNE. Il n'y
uoit que cela, que les peintures estoyēt inesgales,
ar ceux qui auoyent beaucoup donné au Colle-
ge, ils estoyent plus richements peints que tous les
utres, au dessus d'eux il y auoit: *Hæc laurus datur
Filijs nostris in Philippo, & beneficijs Societatis nostræ.*
se vi le vieux Marquis de Lōbaj, & le Duc de Gā-
die assis sur de Throsnes dorez, & enuironnez de
contentemens en peinture. pource qu'ils s'estoyēt
endus confreres, & donné leurs biens au College:
à gauche trois Pontifes en Triade, Paul IIII. Bon
Compaigno, & Gregoire XIII. on leur auoit mis



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

de Pans aiſlez, qui enuironnoyent tout le Globe, comme la poule enuirõne ſes pouſsins : beaucoup de Cardinaux, mais entre autres, toy Guiccidion, qui as conſumé biens & ſubſtance pour leur auancement: auſsi ces bons Peres ont mis deuant tes yeux en peinture vn abyſme de Doublõs & Quadruples, & plus de mille Coronnes pour te recompẽſer eternellemẽt en Ieſuite : Apres eux il y auoit beaucoup de gẽs de marque, entre autres vne *Dame d'Andoceſone, que vous auiez pippé, Peres d'Auignõ*, & luy auiez promis tãt de beatitudes en peinture, qu'elle deſpouilla ſes Neueux propres pour conſigner entre vos mains cinquante mille liures: i'apperceu dans vn coin des Preſidens; Conſeillers de Thoulouze bourdeaux & Dijõ, à qui on auoit oſté les Toquets & les Robes longues, pour leur mettre de corones dorées ſur les Temples. Ils diſoyent: *noſtra pro vobis, & vos pro nobis.* Mais celuy qui auoit plus de gloire & de contentement, eſtoit Frere Clement qui aſſaſsina Catholiquement le feu Roy, *car d'vn coſté Gregoire & le conclaue le canonizoyent, & le bon Pere Guignard luy donnoit ce bel Eloge :* C'EST VN DON DE L'ESPRIT. Apres ceſtui-cy bien auant en Paradis, ie recogneu les viſages de ces chiẽs enragez, qui moururent dans Paris pour le Roy d'Eſpagne, les vns de faim, les autres par l'eſpée, mais ils ne ſentoyent plus de mal, car les Ieſuites leur donnoyent force pain, & leur faiſoyent foiſonner les chappons en peinture : au deſſus, *Hæc ſunt munera pro ijs qui vitam pro Philippo profuderunt.*

*Iniguiſtes ont leur origine des Aſſaſſins, peuple Aſiatique. 2. leur deuoir & leur couſtumes. 3. Confeſſent le Songeur, le flattent. 4. luy promettent Paradis, s'il veut eſtre Tyrannicide. 5. en ſuite il eſt diſputé s'il eſt permis tuer les Tyrans. 6. & quand il ſeroit permis, aſſauoir mon s'il y a rien de tyrannique en ce Prince. 7. & tout cela par forme de Catechiſme.*

## Chap. X.

PEndant que ie contẽploy ces peintures Catholiques, les plus notables Peres me prennent, me font mettre à genoux; & m'ayant fait le ſigne de la Croix, le Pere Commolet commence. *Mon enfant ie plains ton malheur, & maudis l'influence qui t'a trainé entre nos mains, ſi tu ne nous cognois, va voir aux Archiues du grand Seigneur noſtre origine, il te dira que nous ne ſommes pas Phariſiens mais pis encore, & deſcendus des Aſſaſſins Aſiatiques, ou Gaulo-Grecs. Noſtre office eſt de preſcher le meurtre, & le faire quelquefois, d'aller ſecretemẽt par tout, pour rebeller les peuples contre les ennemis de noſtre Prince*, choiſi donc la vie ou la mort, ſi tu fais noſtre volonté; tu ſeras vn mẽbre d'Eſpagne, ſinon la proye d'vn feu. Le Songevr. Hé mes Peres ſpirituels, ie vous recognoy pour Predicateurs des meurtres, & pour aſſaſſins: propoſez moy voſtre volonté, ie me precipiteray aux abyſmes pour vous, *i'iray iuſqu'au ciel comme Barriere*, & porteray mon poignard iuſques à la gorge d'vn Roy cõme Chaſtel. Le Iesvite. Mon fils, mon cœur, heureuſe race (m'embraſſant) bienheureuſe eſt la Matrice qui t'a conceu, l'Embrion qui t'a nourri, les Mammelles qui ont eſleué ton



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

enfancé. Tu es incogneu, mais tõ nom volera plus loing que celuy de Pausanias, qui tua Philippe pour se faire admirer, que celuy qui brusla le Temple d'Epheſe pour se faire loüer : voy la plenitude de ioye que reçoiuent ces ames peintes: tu auras la meſme felicité; nous te mettrons sur le throsne de ceſte Hierarchie, & qui plus est, nous infuserons sans fin le Nectar Diuin, les liqueurs sucrées sur tes leures; nous t'estendrons sur la poictrine de Dieu, & couurirons ton chef de ses aisles Angeliques, Corones, Empires, Royautez seront les appanages de tõ seruice : Que dis-tu mõ cœur, ne veux-tu pas eschanger ceſte image de felicité temporelle, auec la Beatitude qui n'a iamais fin, pour iouyr des delices de Barriere & de Clement? Le Song. Mon Pere ie suis rauí, il m'eſt aduis que mon ame eſt desia sur la plume d'vn peintre pour estre en ce nouueau Paradis. Ie sens vn lien inuisible qui me ioint à l'Archetype de ma felicité, & qui m'accouple à mon chef mistique, *qui est le Roy d'Espagne*, cõmandez moy ie feray voſtre volonté. Le Ies. Mõ fils, nous sommes Creatures de Castille, obligez de corps & d'ame à sa volonté, nous viuons par luy & pour luy. C'eſt le Pluto du Monde, le Dieu des Ieſuites, nous auons iuré la ruine de tous, & iuré l'auancement de son Empire, comme nous auons faict en Portugal, Italie & Flandre nous tentons la France, mon petit cœur: si tu as le courage de faire courir la troisieſme risque au Roy, que tu seras heureux ! heureux plus mille fois que le Mars de Bourgongne, à qui la temerité aueuglera le iugement. Ca bon cœur, si tu crains la mort, nous te gar-

garnirons d'vne cuiraſſe inuiſible; que les Eſpieux
ne pourront percer, nous apoſterons trois de nos
Demõs pour t'enleuer aux Eliſées de Virgile, aux
plains de Platon, & en la Chãbre des Ieſuites. Auſsi
toſt que tu auras fait le coup, vn million de Crea-
tures t'adorerõt, le Pape t'enuoyera le Chappeau
rouge, les Princes baiſeront les pieds de ta valeur;
principalement les Coyons d'Italie qui craignent
vne nouuelle boutade de ce Prince. LE SONG. Mõ
ſens demeura engourdi, mes mẽbres ſe glacerent.
Et ie di, quelle cauſe auez-vous de faire cela? car
ſeulement d'y auoir penſé, il me ſemble que les vẽ-
geances interieures, & la Foudre du Dieu des ar-
mées m'ont accablé. LE IES. Mon fils, ne te trou-
ble, ne t'imagine point ces coups internes du Ciel,
croy ſans eſplucher, execute ſans enquerir, & tu
gagneras l'eternité: Barriere fut plus ſage que toy,
Chaſtel auſsi, car ils ſe ietterent ſans enquerir au
precipice; le ieune Mars auſsi qui eſt plus que toy,
ne recula point: il deſgaina cent foit l'eſpée de-
uant nous auec vne paſsiõ deſmeſurée, iurant qu'il
ſe ſacrifieroit aux pieds du Roy d'Eſpagne & de
noſtre Societé, auſsi toſt qu'on luy eut promis la
Lieutenance de France & vn morceau de ceſte
latitude, & i'eſpere qu'il fera le coup. Et ne ſçais-
tu pas qu'il eſt Tyran, Heretique, ennemi du Ca-
tholique & des Ieſuites? Si tu ne le fais, dit-il en
pleurant, i'eſcumeray moy-meſme contre luy, &
me ietteray à trauers les eſpees & les baſtons pour
ſauuer ſa vie & la mienne. LE SONG. Comment
eſt-il Tyrã, veu qu'il n'eſt ny vſurpateur de l'eſtat,
ny iuſte, ny cruel? LE IES. *Il eſt Tyran, car il a fait*

*pen-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

*pendre trois Iesuites, chassé le Roy d'Espagne de France, Roy legitime, & a fauorisé les Huguenots : nous aimons l'vnité, la Monarchie, & desirons estre comme les Pharisiẽs auec la Royne Alaxandra.* LE SON. Cela ne preuue rien, vous en meritez d'auantage : voila pourquoy il ne peut estre vsurpateur, quand luy mesme le voudroit, quand son oncle seroit en vie, quand le traitté de Ioinuille de l'an 1585. auroit vigueur, & celuy de Ianuier 1589. ou son Predecesseur l'auoit effacé de la ligne Royale en faueur de la ligue. De dire qu'il soit iniuste, encore moins : car celuy qui ne veut rien faire de soy-mesme sans l'aueu de ses Parlemens ne sera iamais appellé iniuste. LE IES. Tu ments petit Frippon, car par vne lettre d'Euocation il a aboli leur souueraineté. LE SONG. Tant mieux, & cela sert plustost à mõstrer sa iustice & le soin qu'il a de son peuple, puis que luy-mesme en veut auoir cognoissance, & pour garder qu'aucune corruptiõ ne se glisse dans ces grands Corps. LE IES. Mais il retient les biens d'vn chacun. LE SONG. Hé mon Pere ouurez les yeux; vn Roy engagé de 40. million par l'excez de ses Predecesseurs, reduit au dernier denier par les Ligues, despoüillé de la pluspart du Domaine, comment payera-il tout à coup sans sa ruine? mais de payer vne portion sans faire perdre le tout, n'est-ce pas estre iuste? s'il ne baille les millions qu'on luy demãde, ne vous estõnez pas, car il fait beaucoup de payer ce qu'il ne doit pas, & payer l'argẽt que ses predecesseurs ont despẽdu: A chacun vn petit & par sobrieté, car dõner tout ce seroit renuerser la Marmite, & se trou-

uer

uer sur cul sans moyens comme son Predecesseur à Tours, qui demãdoit à prester six cens escus. Cela n'est pas iniustice, c'est bien autant d'iniustice à Philippe de rongner dix millions aux Genois, cõme à luy d'en rongner six à ses sujets propres: vous voulez bien que vostre Prince fasse mourir ses Creanciers, & vous ne voulez pas que le nostre rõgne vn morceau de la debte & en paye vne partie a ses sujets, &c. LE IES. Biẽ, c'est tout vn; ne me confesseras-tu pas qu'il est cruel? LE SONG. Nẽny, nenny mõ Pere: celuy qui a pardonné à ses ennemis mortels, qui l'auoyent persecuté à feu & à sang, declamé Heretique, porté le couteau iusqu'à sa poictrine, ne sera iamais reputé cruel: Neron desire, *qu'en sa mort le ciel & la terre se meslent*: Caligula, *que tous les hommes n'ayent qu'vn col, pour les décoler tous ensemble*: mais Henry IIII. comme vn autre Antoninus, *ne craint exposer sa vie pour vn citoyẽ & pour tout son peuple*; tant s'en faut qu'il le vueille destruire quand il est rebelle: & tous cela est clair cõme la lumiere. LE IES. Tay-toy mõ Fils, biẽ qu'il ne soit pas Tyran ie croy auec le Roy d'Espagne le contraire; il faut qu'il meure, pource que le Castillan veut estre Roy. Dom Sebastian n'estoit pas Tyrã, Henry III. ne l'estoit pas, mais nous les auõs qualifiez pour les plus abominables Tyrãs du mõde. Ca mon petit Ange, quitte ce Caluinisme, pren vne autre habitude; n'esgorgerois-tu pas ton pere & ta mere pour cest Empirée; & si pour moins on t'y veut faire aller, ne passeras-tu pas les mesures de l'aise? LE SONG. Mon Pere, vous me fendez le cœur auec vos charmes; mais dites moy,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

quand il ſeroit Tyran, me ſeroit-il permis en faire la vengeance? LE IESVI. Ouy, ouy, ſi tu ne le peux croire, ie te monſtreray trois ou quatre paſſage dãs Belarmin, par leſquels il n'eſt pas ſeulemẽt permis d'eſtrãgler vn Tyrã, mais encore faire paſſer ſous les les piques vn Roy legitime, quand le Pape ou le Roy d'Eſpagne le commandent. LE SONG. Mais c'eſt vn Ieſuite, qui le dit, & qui a eu vn Chappeau rouge. LE IES. Cela n'importe, ie te monſtreray vn plus authentique, le Concile de Trẽte, & l'Oecumenique, qui priuent des Domaines & des Fiefs les Princes rebelles & de vie auſsi: & ſi Ferdinand & Iules III. euſſent peu faire ſauter le Roy de Nauarre, comme Gregoire XIII. & les Ligueurs firent ſauter le Roy de France, c'euſt eſté ſuiure le commandement de l'Egliſe. LE SONG. Mais ce Concile eſtoit dreſſé manifeſtement cõtre François I. & Henry II. & ces vſurpations & attentats ſont blaſmez par tous les Princes, par Vrbain IIII. & tous les plus ſages Eccleſiaſtiques, tellement que ce Cõcile n'a point lieu: alleguez moy vn paſſage de l'Eſcriture, & ie ſeray contẽt. LE IES. Au Teſtament il n'y en a point, mais nos Liures en formillent & ceux des Payens, les preuues ſont tirées du Code d'Eſpagne, car le teſtamẽt eſt trop contraine à nos Tyrannies: li les REGALES d'Andreas Iſernia, & les liures de Bartole tu ſeras ſatisfait: prẽ pour exemple ce Iacobin nommé Bernard, qui empoiſonna Henry IIII. Empereur à l'Hoſtie, & à ton Frere Clemẽt, qui viẽt de plonger le Couteau Ieſuitique dans le ventricule du Roy. Et n'as-tu iamais veu les memoires de Guignard, *Que tondre ce*

*Prin-*

*Prince eſtoit peu de choſe, mais que le faire mourir par poiſon ou par couteau, ce ſeroit gaigner Paradis?* As tu iamais veu le Syllogiſme de Varade? *Tous Heretiques ſont dignes de mort, H. de Na. eſt Heretique. H. de Na. donc eſt digne de mort.* Ne ſouffres donc pas, adiouſte l'Apologetique: *Qu'on eſtabliſſe ſur vous vn Roy Calu. & tel qu'eſt ce miſerable bãqueroutier & Apoſtat de la Foy Eſpagnolle H. de Na. & que les Tragœdies d'Angleterre vous facẽt peur. cap. 30.* Et que te dit tõ Eſcriture, *quitte tõ pere & ta mere pour Chriſt*: & ſi elle te commande de tuer vn Roy, n'auras-tu pas le courage? quitte ces vaines apprehenſions, & ces fauſſes peurs q̃ te fait l'Eſcriture: *le peuple d'Iſraël a foulé aux pieds cinq Rois*: vne ieune Dame a oſé faire mourir vn Tyran dans ſa propre tente, & tu n'oſeras laſcher le piſtolet dãs la poictrine d'vn Roy? LE SONG. Mon Pere, tout ce que vous m'alleguez n'a point de vertu: car les vns ont parlé auec paſſions, les autres entendent, *Qu'il eſt bien ſeant a vn Prince eſtranger de deliurer vn peuple de Tyrannie*; mais ne commandent pas aux ſujets, de s'attaquer au corps de leur Prince; pour les exemples que vos m'alleguez, ſont ridicules & de mauuaiſe mine. LE IES. Tu ne veux pas donc qu'õ les tue. LE SONG. Non, la raiſon eſt, pource que les Roys, les Tyrans meſme, ſont images de Dieu: & les marques de Souueraineté, qui les preferent à tous les Peuples, les rendent ſemblables au Roy du Ciel: & comme Dieu eſt l'ame interieure de l'Vniuers, Chriſt chef de l'Egliſe & des cœurs de tous les Fideles, ainſi eſt le Roy au Royaume: tellement que pour la ſimilitude de di-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

gnité,& à cauſe & de l'onction particuliere, qu'ils reçoiuẽt de la main de Dieu,& qu'ils ont commune auec Chriſt, on ne peuſt toucher à leurs corps ſans vn extreme ſacrilege, quelque tyrãnie qu'il y ait en eux. Voila pourquoy Dauid fait daguer l'Amalecite qui auoit tué le Roy Saül, luy qui le deuoit cherir, croyant qu'il n'appartient point au ſeruiteur de tuer ſon Maiſtre, quelque rigueur qu'il y ait en luy; au fils le pere, nonobſtant vne incompatible ſeuerité: mais attendre vn changement de ceſte habitude, amẽdement de vie, ou vne expreſſe vengeance du ciel: car comme ce ſeroit vne manie aux membres de coupper leur chef, bien qu'il fuſt Phanatique ou Phrenetique pour vn temps: ainſi ce ſeroit vne grande rage aux ſujets de tuer leur Prince quoy qu'il fuſt Tyran. Auſsi quand Samuel propoſe les Droicts rigoureux de la Royauté au peuple: il le fait, nõ pas afin qu'ils le tuẽt, mais afin qu'ils ſouffrent plus aiſément ſa Tyrannie, & que direz vous quand Dieu commande au peuple de prier meſme pour Nabuchodonoſor Tyran manifeſte? Et Ieſus Chriſt, de rendre à Dieu ce qui eſt à Dieu, & à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, quoy que Tyran? Le Ies. Puuuuu, puuuu, ſt, ſt, ::::: tu m'ẽ contes bien Pedant de Geneue: tout cela eſt de l'Eſcriture les paſſages de nos liures ont plus d'authorité: tu n'as pas leu encor dans l'Eſcarlatte de Belarmin & aux Phylacteres de Quiroga, ceſte sẽtence dorée: *Que tuer vn Tyran aux Eccleſiaſtiques, eſt ſuiure le commandement de l'Egliſe & du Roy d'Eſpagne*: voila pourquoy ils ont effacé en leur Index ce mot, *Vous eſtes Dieux*, & ont interpreté, *vous eſtes Diables:*

*Diables*:& ne cõfeſſe-tu pas qu'il faut tuer vn Diable? LE SONG. Mon Pere, ceſte maxime eſt fauſſe:ne ſçais-tu pas que tout vn ordre ſent la rigueur du glaiue ſeculier,lors qu'vn des cõpagnons eſt atteint de crime par l'ordonnance meſme du Pape Alexandre? comme celuy des Iacobins pour auoir empoiſonné Hẽry IIII.en l'Hoſtie,auſquels le Pape regnant pour fleſtriſſure,voulut qu'ils cõmuniaſsẽt de la main gauche:& le voſtre auſſi qui auoit eſté deſtiné à vn perpetuel exil;ſans les intelligences que vous auez pres du Roy, & le credit que vous fait auoir l'argent d'Eſpagne. LE IES. Tu dis bien vray, mais nous voulons que le Roy Philippe regne:car nous ſommes ſi affriandis à deuorer les Royaumes depuis que la Foudre de Iules III.porta coup en Nauarre,que nous ne braſsõs autre choſe:laiſſe alãbiquer le cerueau à l'Eueſque d'Hipponne,& à celuy de Milan, qui preſchẽt l'obeiſſance des Rois:croy au *Proteuangelium* de Caſtille,où il eſt commandé en termes expres de tuer les Tyrans:& puis ce que tu ne ſcais pas encor ieune barbe,c'eſt l'intelligẽce myſtique de deux paſſages: *Quand l'eſprit de verité viendra, il vous enſeignera toutes choſes,car vous ne pouuez porter tout*: &, *Quand ie ſeray venu ie diſpoſeray du reſte*:c'eſt à dire, dãs peu de temps mõ Eſprit vous enſeignera, *que Philippe veut eſtre Roy de l'Europpe,& qu'il ne le peut eſtre ſans faucher le Roy de Frãce*,mais ie l'ay reſerué en Caballe,en Caracteres Turcs, en Nuages Hebraiques,& en letres Egyptiennes.Et quoy n'as tu iamais ouy dire,que Ieſus Chriſt eſcriuit ſur les colõnes de Mercures trois letres.Hieroglyphiques?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

# ROY, IESVITE ESPÉE.

C'eſt à dire, Ieſuite tue les Rois, ſouſ-entẽdant: afin que tu mettes en place le Roy d'Eſpagne, q̃ la Sibylle Erythrée a appele ANTI-CHRIST. LE SONG. Miſteres! ie quitte mõ Pere, vo⁹ m'auez vaincu: ô que ie ſuis aiſe de ſentir ma conſcience deſueloppée! LE IES. Mõ fils en Philippe, quãd tu n'aurois autre object que l'Hereſie, c'eſt aſſez: il eſt HUGUENOT & Papiſte, Papiſte & Huguenot, il chante quelquefois: *Quicõque ſe fie en Dieu iamais ne perira*: il parle de reformer l'Idolatrie, les Iuremẽs, les vols Eccleſiaſtiques, & l'inſolẽce de noſtre cõpagnie, qui a trop eſpãdu les aiſles ſur l'eſtat de FRÃCE. LE SONG. Et l'hereſie qui eſt vne maladie de l'ame, rẽd elle le corps coulpable? LE IES. Ouy mõ Fils, voila pourquoy S. Paul auoit l'eſpée ſpirituelle pour eſgorger l'ame, & S. Pierre la materielle pour eſcarteler le corps: & ce bon Pape Boniface porta les deux enſemble deuant le Concile l'eſpée & la clef, pour monſtrer qu'il eſtoit Prince & chaſtieur du corps & de l'a-

me

me. Le Song. Mais c'eſt dominer ſur la conſciẽce,& rendre l'ame & la volonté eſclaue de vos inuentions par violence,ce que Maximilian II. abominoit,diſant à feu Henry III.reuenant de Polongne,& eſtant à Vienne, & à l'Eueſque Dolemus, *Qu'il n'y auoit pire tyrãnie, que celle qui vouloit maiſtriſer la conſcience.* Le Ies. C'eſt tout vn la conſciẽce eſt peu de choſe,nous voulons regner, & auons la meſme crainte que Pharao,*qui faiſoit eſtouffer les maſles naiſſans*,afin que leur grãd nombre ne vinſt à les depoſſeder de leur Throſne: n'as-tu pas veu que nous les auons maſſacrez deux ou trois fois, & encores ils renaiſſent à troupes, & vous diriez que le ciel ſe plaiſt à les pleuuoir comme des Grenoüilles,ce qui nous fait enrager. Le Song. Mais d'où vient que S.Ieroſme apres Ieſus Chriſt nous deffend de tuer les Heretiques,& le ſage Gamaliel aux Actes des Apoſtres? Le Ies. Cela n'eſt pas vray,car nous l'auons effacé en noſtre *Index expurgatorius*:& auõs fait paſſer nos mercurialles en Loy par preſcription d'années & iour: Qu'on crie,qu'õ tempeſte,il faut que les Princes meurent, afin que Philippe ſoit ſeul Prince,ces Anciens qui n'auoyẽt point d'ambition en teſte,commandoyent de ſupporter les Tyrans, Ieſus Chriſt qui vouloit planter ſa creance par tout ſans empeſchement,flattoit les Princes,par l'obeiſſance des Roys qu'il commandoit à ſes Fideles:*Mais nous qui ſõmes plus que Chriſt & ſes Apoſtres,nous voulõs tuer & chaſſer.Voila pourquoy Greg.2.excommunia Leon Iconoclaſte,& le priua en papier de ſõ Empire.*Zacharie enuoya les Ciſeaux à la race baſtarde pour faire la tonſure à Chilperic,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

ric, Hellebrād ou tiſon d'ēfer mit en interdit l'Empire ſous Henry IIII. Empereur. Iules III. depoſſeda la Reine de Nauarre. Gregoire XIII. enuoya le *Corpus Domini* au feu Roy. LE SONG. Hé mon Pere vous charmez mon ame & ma raiſon: ie me ſens conuaincu, ſinon que ie croy que les Rois de Frāce ſont exempts de toutes peines Eccleſiaſtiques, ſoit d'interdit, ſoit d'excommunication, comme la Bulle, *Nos igitur pium & laudabile*, dit, *laquelle fut donnée à Charles Cardinal de Lorraine par Iules III. & par le Pape Martin du temps de Loys XI.* D'auantage ce Roy n'eſt point Heretique. Il a recogneu le Siege, il a baiſé les pieds de ſa Saincteté par le Duc de Neuers, & le Marquis de Piſani: il a baillé de bonnes aſſeurances de ſa Foy à Aldobrandin en Sauoye: que demandez-vous plus? s'il ne fait pas le Penitent, s'il ne prēd l'ordre des Celeſtins & Fueillans comme ſon Predeceſſeur, il ne s'en faut pas eſtonner, car auſsi peu l'eſpargneriez vous dans vn Conuent, comme en ſon Louure, & puis ſon humeur eſt porté à la guerre, non au repos LE IES. Mon fils, tu te fondes trop en raiſons, n'eſchauffe plus mes oreilles; execute ſans enquerir, quād il ſeroit mille fois Catholique, & plus Catholique que Philippe meſme il mourra: de raiſon n'en cerche point. Miſerable, regarde les Horreurs peintes en ceſte muraille, qui te ſont appreſtées, ſi tu ne fais noſtre volonté; voila la gueule d'Enfer, où la rage & le deſeſpoir ont leur giſte: Vois-tu celuy qui a pour Deuiſe, *Manet vltima cælo*, l'amertume & l'ēfer que l'eſprit Balafré luy fait ſouffrir; aupres de luy ſon frere qui a le nez vn peu rouge, comment

ſon

ſon ame boult dans la chaudiere eternelle, pour auoir voulu ruiner Philippe en Flandres : contẽple les Bourreaux qui trauaillent le Pere du ieune Mars qui a touſiours veſcu en Ieſuite, c'eſt à dire, a tranché de deux coſtez, & de ce paillard Gonzague, qui faiſoit bon ſemblant au Roy des Indes: cependant il ſappoit couuertement ſes intelligences. Mais ce qui eſt plus horrible, regarde ces quatre Politiques ſeruiteurs de la coronne, qui ſentẽt en queüe les milliõs des Furies, & ſur tout de ce petit Hõme noir, que les Ducats d'Eſpagne ne peurent iamais reculer du ſeruice de ſa Majeſté, il a maintenant dix ou douze Megeres en ſon ame. Vois-tu icy l'ennemy du Roy de l'Iſle de Chypre, ennemi de noſtre College, combien de Diables nous auons peint à l'entour de luy pour le deſchirer en pieces, & ce troupeau de gens de Biẽ qui ont reſiſté à noſtre inſolence, & ſe ſont oppoſez aux factiõs d'Eſpagne & de Rome. Tu ſouffriras pires, & mille fois plus cruelles douleurs que ceux-là. Mon dieu! ces lames ardentes, ces feux rauiſſans, qui criblent ſans fin les ames, les pleurs de tant de mourans qui pouſſent contre le ciel leurs amertumes, les fumées noires qui eſtouffent, ne donnent-ils pas terreur à ton ame? Aye pitié de toy mõ Fils, autrement on mettra les Furies eternelles à ta conſcience, on te fera roſtir ſur les braſiers qui n'ont iamais fin. Hé mon petit Ange, quel creue cœur! ie voy deſia le Peintre qui te va eſleuer auec ſon encre noire ſur le Mont-faucon des Ieſuites : approche, approche, il eſt rebelle. LE SON. (Ie vi bien que ce Peintre auoit vn couteau pour me ſaigner,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

nõ vne plume pour me peindre.) Hé mõ pere ſpirituel, preſeruez moy de ceſte infamie: ô quel horreur quel eſpouuantement tenaille ma conſciẽce: retire toy Peintre, me voicy preſt d'eſgorger mille Monarques, & perdre cent mille vies, pour n'ẽtrer en L'ENFER des IESVITES. LE IES. Ie t'en deſgage dés à preſent, mais iure moy, boy de ton ſang & du mien, que les geſne ny les tormens d'vn Roy temporel ne te feront deſcouurir ma Cabale.

---

*1. Le ſongeur s'accorde auec les Iniguiſtes. 2. prẽt le couteau. 3. iure. 4. quelle eſt la forme du iurement pour ne deſcouurir la Cabale. 5. la Benediction Ieſuitique ſur luy. 6. Quelle eſt leur Bibliotheque 7. l'Oraiſon qu'ils font à leur Autel ſur la teſte du Songeur. 8. Les fraudes ſuperſtitieuſes pour le trõper. 9. icy le myſtere s'acheue.*

## CHAP. XI.

LOrs m'embraſſant eſtroitement. Tien, me dit-il, *voila le Couteau Ieſuitique venu d'Eſpagne*, qui doit faire le coup. LE SONG. Et moy commẽt: *I'ẽgage, dis-ie, à vous mon Ame, & à tous les Diables, ie veux eſpouſer eternellement l'Enfer des Ieſuites, ſi ie ne vay coupper la gorge de ton ennemi, & ſi les tormens ont à iamais vertu de me faire deſcouurir la Cabale.* Tenez, voila de mon ſang, i'en boy, beuuez-en vous-meſme: il en beut, i'ẽ beus, & tous les Peres enſemble ſe leuent tous, me baiſent, m'embraſſent: plus que tous Varade & Aqua-viua me penſerent eſtrãgler de ioye. O Ange bien-heureux, ſemence benite, membre nouueau du Roy d'Eſpagne i'enuie ta felicité. Venez Cherubins, Anges d'Amour pour remplir

emplir ce vaiſſeau de gloire eternelle,& luy don-
ner la Coronne de la Vierge & des Apoſtres,c'eſt à
lire,le Martyre,O quelles douceurs ie te voy pre-
parées!tu deuiendras plus precieux q̃ la maſſe d'or
l'Orphir, plus pur que les Pucelles,nõ pas de Siõ,
mais de Proſerpine,Reine du bas Paradis.Alors ils
deſployent leurs Benedictions ſur ma teſte, & les
ſignes de la Croix, & m'aiant dit adieu ſe retirent
pour vn peu.Cependant ie viſitois leur Bibliothe-
que,auſsi grande que *celle de Ptolomee de deux cens
mille volumes*,ou que *celle que baſtit Alexãdre en Ie-
ruſalem:*entre autre i'y voyois vn Auerroës,vn Al-
boumazar Arabes eſcriuains,qui deſtruiſoyent tant
qu'ils pouuoyent les fondemens de la Religion
Chreſtienne : ie ne m'en eſtonnois pas, car i'eſtois
deſia Ieſuite.Apres ie voy vn Cornelius Agrippa.
& tous les liures Characteriſtiques des Magiciens
de Chaldée : les liures des Sibilles. Au troiſieſme
rang vn Machiauel Florentin,& les liures de To-
ledo,qui donnoyent les moyẽs d'eſtablir vne Ty-
rannie.Ie cerchoy vn Teſtament, vn S. Pere:mais
il me fut impoſſible,ſinon que ie vi le *Proteuange-
lium* de Caſtille,& *l'Index expurgatorius* reliez en
Bazane dorée,les liures de Guignard cõtre le Roy
de Na.& vne infinité de Memoires que les Ieſuites
auoyent dreſſé pour ruiner la France, que ie leus
fort curieuſemẽt.I'auois demeuré vn quart d'heu-
re,quand voicy les Peres I.qui me prennent par la
main,me font agenoüiller deuant l'Autel de leur
chambre:Lors Aqua-viua:*Fontaine de ſcience,abyſ-
me d'amour,Prince du Monde,qui dõnes le courage,&
le moyen de ruiner les Princes legitimes & leurs parti-*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

*ſans: nous ſacrifios à ton Autel ceſte ame incognue. Diſpoſe la au meurtre, redouble ſes nerfs & ſa puiſſance, afin qu'elle execute ta volonté: nous l'auons armé de Dague & de Poignard pour le plonger dans la poictrine Royale: donne luy vn Corſelet ſecret auec lequel il eſchappe la Fureur des Sergens, donne luy des aiſles, afin que les Eſpieux de ces barbares n'atteignent ſes membres ſacrez: nous attendrons icy à l'abry, pour iuger du coup & de l'orage. Cepẽdant Eſprit des Eliſées, & vous ame du monde Ieſuitique, eſclattez vn de vos funebres rayons ſur ceſte ieune plante, afin que ſans peur elle ſe iette à trauers les effroys.* Lors vn nuage cendré ſort d'vn coin de l'Autel; puis de voix ſuppoſées, q ſortoyent d'vn marbre blanc fort ſourdement, à la façõ du Trou d'Apollo, *Va, va Diuine race, tue, bruſle, empoiſonne, voila l'arbre de ta recõpenſe:* Ie fus tout eſpouuãté, ie fremiſſois & tremblois, mais ce n'euſt eſté rien, ſi quatre ou cinq fuſées ardẽtes n'euſſent tout à coup rempli & l'Autel & la chambre de fumée: lors tous les Peres, le viſage contre terre; moy apres eux: perſonne ne bougeoit: ce ſilence me dõna occaſion de leuer la teſte, & ie vi vn vieux Pere qui oſtoit certains papiers bruſlez de l'Autel, afin que ie ne deſcouuriſſe leurs Bagatelles.

---

*1. Les Iniguiſtes ſortent de la Meditation auec le Songeur. 2. le confeſſent. 3. rencontrẽt le ieune Mars qui venoit du monde. 4. me laiſſent & s'enfuyent. 5. La plainte du Mars ne ſe pouuoir venger de ceſte Confrairie qui l'auoit trompé. 6. La miſere du Songeur qui tombe en Sylla voulant eſchapper Charybdis. 7. Les Rhodomontades du Mars.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

## Chap. XII.

LE myſtere fini, les ceremonies acheuées, tout le mõde ſe leue, moy auec eux: no⁹ ſortõs dehors la chambre, & rentrons dans la Chimere d'où i'eſtois venu: les Peres me confeſſoyent, & me menoyẽt par les Ornieres du Purgatoire: ſans crainte: quand voicy tout à coup l'Ame enragée, que i'auois veu entrer par la fente des Alpes, enuironnée de lames ardantes, des Furies, criant, hurlant, comme vn Demon, bleſſant le Ciel & les Intelligẽces. Elle n'a pas ſi toſt ietté ſon regard ſur la troupe Ieſuitique, qu'elle ſe precipite à trauers pour les deſtruire: mais leurs ombres ſe deſiperent en vn moment; & ſe ietterent à l'abyſme de Philippe. Ie demeuray là tout ſeul, pl⁹ mort que la mort meſme. Organes de Sathã, miniſtres de ma perte, où eſtes-vous que ie vous embraſſe & deſchire ſans pitié, Ah Mordieu race endiablée, n'auray ie pas ce contentement en ceſte mort eternelle, de vous donner mille morts auãt que vous mouriez en Enfer? Cap de Diou, que la Fortune m'en a bien voulu; i'eſtois à mõ aiſe, ſaoul d'hõneurs, fauoriſé du Roy, craint des Princes & des Seigneurs: mais ces Syrenes ont charmé ma dureté & ma conſtance: que me manquoit-il? *ie deſpenſoy cent mille eſcus toutes les années*, & quand Roſny ne fourniſſoit à mes appetits, *ie le menaçoy du poignard, ie poſſedoy tyranniquemẽt le Dõmaine de mon Roy en Bourgongne, i'y impoſoy 25. mil eſcus de ſurplus*: les hõneurs ie les auois à foiſon, car apres la mort du vieux Conneſtable, i'attendois ſon eſtat & vn temps la Souueraineté de Bourgõgne, que ſa majeſté m'euſt octroyé liberalement



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

tant il m'aymoit : mais quoy, ces Diables d'Eſpagnols & de Ieſuites m'ont eſblouy de gloire & de vanité. Ha cap de Diou, ne pourray-ie pas desbonder ma rage ſur ces paillardes teſtes, & mãger leur chair entre mes dents? Diſant cela, il frappa ſi fort du pied que tout le conclaue de la Chimere reſonna, le Sueil de l'Enfer branſla, & toute la voute fit vn ſon ſi eſpouuantable, que ie tombay cõme vn Oyſeau eſtourdi du Tonnerre.

---

*1. Diſcours de la conſpiration du Mars. 2. les auteurs & les complices myſtiquement declarez. 3. le Songeur charme le Mars auec ſon Harmonie. 4. & par ce moyen luy fait tout dire.*

## CHAP. XIII.

LOrs le Mars s'approche de moy, & d'vne main violente me releuant me fit bondir en l'air cõme vne balle : ça mor-Dieu vien que ie te tue, & n'es-tu pas vn Ieſuite ? Ie trembloy menu comme la fueille, mes leures papillotoyent, la grande peur me priuoit de parole : Mo, mo, mo, Monſeigneur, ie ne le fu iamais ; de grande frayeur ie tõbay ſur mes deux genoux : Hé mor-Dieu, dit-il, en me donnant du pied ſur le vẽtre, va au Diable, laſche poltron, tu ne fais que reſuer, reſpons, ne ſçais-tu pas le lieu de leur demeure. La Furie, la Rage me ſaiſit ; ie le pren à la luitte : mais ſon attouchement eſtoit ſi bruſlant, que mon meilleur fuſt d'eſtendre mes aiſles au vent pour fuir ſes ſecouſſes : ie fuy, ie fuy, & fis tant que ie gaignay la Chambre de Meditation ſans qu'il me vit. Ie cerchoy quelque eſpée, n'ẽ trouuant point, ie trouue vn Luth à

ſeize rangs, *dont Quiroga autrefois auoit enchãté Philippe à Madril*: ie l'accorde mignonnement: puis ie ſors, deſireux de cognoiſtre la Fortune de ce petit Damné: en fin ie le retrouue eſtendu ſur le grauier du Purgatoire deuant qu'il m'apperceut: ie commence à mignardement fredonner ces vers, le plus doucemẽt que ie peu, pour accoiſer ſa bourraſque:

*Le chant harmonieux fait aux plus fiers Gens-*
*d'armes*
*Tout enſemble tomber la colere & les armes:*
*& charmeuſement doux*
*Accoiſe peu à peu les bourraſques des foux.*

Ce qui aduint: car la mignardiſe de mes Bourdons & de ma Chanterelle, luy rauirent ſon courroux alors: & bien Monſeignenr, ne voulez-vous pas reuenir à vous meſmes. *Ah Mor-Dieu, dit-il, où ſont les Ieſuites?* Et que vous ont-il fait? *Ce ſont, dit-il, les Miniſtres de ma perte, ils m'ont tant preſché, fourré tant de vanitez & beatitudes en teſte, que i'ay oſé leuer l'Eſpée contre le Mecenas de ma grãdeur: Ha Foutre, ha mor-Dieu où ſont-ils.* Ie recõmence mes charmes & mes douceurs, & l'ayãt vn peu appaiſé: Mõſeigneur contez-moy ie vous prie l'origine de ceſte phreneſie? Ce Bougre de Caſtille (dit-il) a touſiours regardé la France, comme le lieu, ou de ſa ruine ou de ſa grandeur? de l'ataquer tout à coup auec armées, il n'a pas oſé: mais il a creu que peu à peu, & par voye de ſuppreſsiõ il la poſſederoit toute: auiourd'huy Hainaut, demain Arras, puis vne autrefois Cambray, Luxembourg, puis Amiens ſi inſenſiblement, que les Clair-voyans meſme n'y verroyent goutte: Vne autrefois la Nauarre, puis

le

le Parpignanois, la Cõté de Foix & de Rouſſillon, & quelque peu de temps apres la Franche-Comté, & ces iours paſſez le Marquizat de Saluce, par ſon Beaufils; & afin que la France ne luy peuſt eſchapper, il l'a bloquée de deux ceintures, de l'Archiduc & du Marquis de Saluce, & en tous les endroits vne Infante, ſi eſtroitemẽt que le Roy ne fait rien qu'ils ne le ſçachẽt, ne ſe fait rien en la Cour cõtre l'Eſtat, qu'ils n'en ſoyẽt les autheurs & les promoteurs: mais qui pis eſt, ils entretiennent de Viperes au milieu de la Frãce, qui font adorer le Roy d'Eſpagne, & corrõpent les bõs ſeruiteurs. *Mor-Dieu, mon Prince, que ne me donnaſtes-vous deux ou trois mille hommes pour aller frotter ce pouilleux de Flãdres & ceſte Boſſe de Sauoye? i'euſſe mis le pied ſur leur ventre & de deux principautez, qui ſeruẽt de baſtillons à vos ennemis pour vous faire la guerre i'ẽ euſſe fait deux Prouinces, & vous euſſe desbouclé de deux ceintures qui vous ſerrent trop les Flancs, en danger de vous creuer. Bien, bien cela n'eſt pas aduenu.* Apres donc qu'il a ainſi diſpoſé ſes rempars autour de la France qui l'a toute bloquée & rẽplie de partialitez par le moyẽ de ſon or & de ſes Ieſuites; il n'atend qu'vne occaſion; pour ſauter ſur le Throſne, & *prendre en deſpit du Tribun Marcellin les Threſors du Capitole*: il ſçait qu'il a beaucoup d'amis qui luy preſteront la main, qui aideront à ſe ſaiſir de la deſpouille, que la pluſpart ne reietteront pas ſon Empire, car il il les a enyurez auec ce viſage doré. Que les Eccleſiaſtiques n'empeſcheront pas ſa volée, car c'eſt le Dieu ſecret de leur Sãctuaire: Mais voicy ſon mal & ſon regret, c'eſt qu'apres tant de Rois Caſanniers

iers, qui luy donnoyent courage d'empieter le re-
te de ceſt Eſtat demẽbré, il a en ſes derniers iours,
& ſur l'an Climacterique de ſon Empire, trouué
n Diable deſchainé en France, qui a deuoré tou-
es ſes Armées, & abyſmé tous ſes bataillons; a fait
ſuanoüir l'encre & la plume qui auoit appelé
Philippe Roy de France, & rebouché les eſpées
qui vouloyent planter ſon Sceptre dãs Paris. Tous
ces Parmes, Fenas, ces Foudres d'Eſpagne, ces corps
d'armées qui menaçoyent les Elemẽs de ruine, ces
Ieſuites qui faiſoyent plus auec la langue dans les
villes, que Parme dehors auec ſon eſpée, ont eſté
fulminez & engloutis par ſa valeur, & accreu ſes
trophées qui touchent deſia le Ciel: *Car ie m'aſſeu-
re que ſi on eſleuoit deſpouille ſur deſpouille, comme Mil-
tiades à Marathon, que la hauteur du trophée eſgale-
roit les Alpes, & ſeroit ſemblable à la Tour de Dauid,
où mille milliers de Pauois pendent.* Cela a fait enra-
ger Philippe, car lors qu'il pẽſoit trouuer la proye
toute preſte, il a trouué qu'ó n'y pouuoit toucher
ſans gantelets, en danger de perdre le bras & la vie
meſme: car ce Dragon qui eſclos des Pyrenées a
mis au ſac toutes ſes armées. Quãd la force ouuer-
te ne luy a rien ſeruí à cauſe du Roy Henry IIII. il
a fait comme Darius enuers Alexãdre, c'eſt à dire,
promis dix talens au meurtrier de ſa vie: Ses Eſta-
fiers les Ieſuites y ont diſpoſé beaucoup de vo-
leurs, mais deux ſeulement ont tenté la Fortune,
& tiré leurs coups, que le bon-heur de ce Prince a
eſuentez (*ce ſont les memoires que ie laiſſa ton Pere
Philippe, ô Caſtillan de n'attenter rien ouuertemẽt, mais
par mines & par Ieſuites, & ſur tout abreger les ans de*

Q

*Roy de Nauarre, auſſi tu fis la Paix le pluſtoſt q̃ tu peus à Veruins ſans refuſer rien de ce qu'il te demãdoit, car s'il euſt pourſuiui, Dieu ſcait. Mais ta fineſſe a preuenu ceſt orage, auec ta Maxime accouſtumée: Qu'il faut accorder au vainqueur tout ce qu'il demande, pour laiſſer diſſiper ſa vigueur & ſa force.)* Quãd ils ont veu que ces Coups du Ciel, ces foudres Ieſuitiques alloyẽt en l'air, & que ces petites ames n'auoyẽt pas le bras aſſez roide pour enfoncer vn Corcelet Royal, ils ſe ſont attaquez à moy. Ha Mor dieu quelle rage ie ſens, & deſirs de vengeãce tout enſemble, de me voir deceu. Maudite Picardie, & toy Capitale, où ma premiere Fidelité commẽça à eſtre ſubornée, ie te dois bien hair, Amiens, Amiens. Et quoy Mõſeigneur, vous taiſez vous, cõtez moy tout ie vous prie. Tai toy, ie renie, dit-il, que ie ne te deſchire. Lors ie prẽ mõ Luth, & pince ma Chãterelle, auec tous les tremblans & fredons dont ie me peu aduiſer: i'endormis ſa rage & ſa manie. Scache donc que durant le Siege, les Eſpagnols qui craignoyẽt ma ſecouſſe & ma valeur, mais plus que tout, ſe voulans aider de ma creance, parlementent: mais ie ne reſpons point: ce Foutu Arnantel me coniure, moy mot: letres dorées, doublonnées, quadruplonnées, viennẽt de la ville & de la Cour de l'Infante, mais cela n'eut point d'effect *ſinon que ie promis que ie garentirois ſon armée de perte, & la garderois de receuoir vn affront:* la paix ſe fait, on m'enuoye en Flãdre, c'eſtoit bien m'enuoyer au lieu de ma perte, & Dieu ſcait les careſſes qu'õ m'y fit; les eſcus ne mãquerent point, encor moins les promeſſes, ſur tout ce Porc d'Auſtriche qui m'eſſaya en toute façõ. Ce

fuſt la

fuſt la premiere atteinte: ie n'eſtois diſpoſé encor à la rebellion: Quand auſſi toſt que ie fus venu à Paris le Piedmontois me cõmence à faire ouuertures d'vn deſſein qu'il auoit baſti en Italie, & en Sauoye auec ſon beau frere lors qu'il trauerſa pour aller en Flandres: les promeſſes & les preſent furent grãds: car eſtre Neueu d'Eſpagne, ce n'eſtoit pas peu de choſe: ce Duc me coſtoya de ſi pres, qu'il me fit frãchir toute modeſtie, car ces promeſſes auoyent caualle mõ eſprit & mon courage: mõ cœur me fendoit de gloire & d'ãbition ::::: Ce ſeigneur Chimerique me mit en queüe trois ou quatre Maſtins, *que i'auois touſiours à l'aureille, à la table, au lict*, Lors ie dy :::::: mõ ſeigneur dit moy leurs noms ::::: l'vn eſt Cornu en Pyramide, qui a ſué ſept fois, & a eſté couuert des Diamãs de Venus :::::: l'autre porte l'eſcharpe bigarrée comme ſon Oncle, pied-forchu, Harpye, ambitieux, qui ne dort que peu, qui attẽd plus de Lauriers que ſõ Oncle: Le dernier eſt vn cerueau cauterizé, vn Ianus à deux teſtes, vn Argus à cent yeux: qui veut releuer ſa derniere ſecouſſe, auec de miracles extraordinaires ou cõme Oreſtilla, ou cõme Mydas le Poëtique: *Le premier me careſſa dãs Paris, meſme plãta vn eſguillõ Catholique en mõ ame cõtre le grãd* Heretique, où *l'Orfraye*: porta les nouuelles de ceſte incarnation Eſpagnolique Catholique au Cõclaue: duquel il receut promeſſe d'vn CH. RO. L'autre me precipita au malheur, afin que ie le fiſſe Duc de Bourgongne, ou il auoit beaucoup de Domaine, & plus encor d'intelligence: le Duc l'auoit gaigné plus que tous les autres *donné la valeur de* 10. ou 12. *mille eſcus en paſſant*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

*par la Bourgongne.* Le dernier comme vn Carabin seruoit d'instrument de ma perte, prenoit des vns & des autres pour s'enrichir, & ne pensoit qu'à son aggrandissement particulier : *C'est celuy qui cognoit l'Enfer, le Paradis, & le Purgatoire:* Ha cap de Diou, c'est le pire de mes ennemis : *il m'appeloit mon Empereur, mon Prince: il porta les paroles de mes Fiançailles au Marquis de Saluce, & la nouuelle de mõ assassinat pretendu au Senat de Milan* : & qui n'eust passé les mesures de toute modestie, & dit ce terme de Conspirateur : : : : *Si ius violandum, & regnãdi caussâ violãdum:* Si i'eusse cogneu l'artifice de ces deux beaux freres, & veu l'exemple du Duc de Bourbõ qui fust pistolé sur la breche apres auoir trahi son maistre pour l'Espagnol, & celuy de Lãsac & d'Aumale, qui son maintenant cassez aux gages pour auoir si biẽ serui Philippe: ma cheute n'eust pas esté si remarquable: mais Mordieu ie n'y saurois que faire, ie ne pouuoy resister aux Monts dorez du Duc de Sauaye, aux beatitudes des Peres Iesuites, & aux instigations de deux Princes, 8. Seigneurs, & 50. Gentilhõmes, dõt la meilleure partie m'escriuoit de Guyenne, Limoges & Poitiers: ces Peres éguisoyẽt ma rage contre les Huguenots que ceux qui auoyent accointance auec eux estoyẽt hors l'Eglise, que ceux qui estoyẽt hors l'Eglise dãnez, que ie seroy de ce nõbre là, si ie n'expiois ma faute par le sacrifice d'vn Tyran Huguenot, *ce qui séroit rendre vn seruice remarquable de l'Eglise*; Ie pouuoy bien dire: comme faisoit dire Ennius à Scipion.

*Si fas cœdendo cœlestia scandere cuiquam est*
*Mî soli cœli Maxima porta patet.*

Mais

Mais cela ne les contẽtoit pas, si ce n'estoit le Roy de Frãce, duquel i'estois la creature. Ha Chair-dieu, & où estoit mon iugement ? ils me l'ont depeint si laid & si difforme à voir & à seruir, que ie l'ay touſiours deſdaigné: & n'a pas eſté en ma puiſſance de pouuoir recognoiſtre ma faute, en priſon meſme, où ie ſentois vne rage immortelle cõtre luy, & lors que ie penſois entrer en conſideratiõ de ces benefices. ils me faiſoyent tenir de ſecrets aduertiſſemẽs: *il faut mourir conſtant (diſoit-il) pour le Catholiſme, il faut ſacrifier ſa vie pour le Roy d'Eſpagne, la vie n'eſt qu'vn paſſage, vous iouyrez apres d'vne Beatitude qui n'aura iamais fin pourueu que vous ne deconuriez la Cabale* : : : ie vi tout à coup chãger ſa face, & ſa parole tarir : : : : : en fin la douleur ſurmontant ſa patiẽce, l'Enfer le bourrellãt ſans meſure, il ſort hors de ſoy-meſme, cõmence à bauer cõme vne Thyade enragee, ſauter, rouler horriblement les torches de ces yeux, & puis à eſcumer contre la clemence de ſon Prince : : : : Ha Mor-Dieu B. eſt-ce la couronne de mes ſeruices qu'expoſer mon corps, qui a autrefois eſpouuãté les armées, en vn infame theatre (*ie t'ay retiré des grottes des Pyrenées*, pour mettre le dernier morceau de ta Couronne ſur ta teſte, i'ay fait ſeruir mon flanc & ma poictrine pour te conſeruer, & tu me fais ſeruir d'objet à tes Triomphes: *& ſouuienne toy quand tu iettois le ventre contre terre, craignãt le greſle des boulets*, au lieu que i'eſtois touſiours debout pour reparer les breches : apres cela, pour vne faute que tu m'as fait faire, tu me fais mourir ignominieuſement : *Pour le moins tu me deuois exciter en Hongrie, où ie fuſſe mort entre les pi-*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

*ques & les Bataillons:* apres il se taisoit :::::::: Ha petit Bossu Cētaure;Bastard supposé par Philibert de Sauoye:origine de ma perte, qui as aposté tant de partizans pour me perdre, Aldobrandin en Sauoye le Neueu du Card.Ba.à Dijō & Paris,les Cameraires en Bourgongne,par le Mōstre de Naples qui m'ēuoyoit de gēs d'Eglise,heureuse sera l'heure que ie verray deschirer ta grandeur par celuy à qui tu as osté le Marquisat.:::::::: Fin Prothée fils de la Sapience,que tu te mocques bien de mes imprudences:q̄ tu fais gloire d'auoir abbatu ma nouuelle fortune, tu me promis beaucoup de choses en Guyenne par parolle:mais c'estoit pour m'ēgager en ces filets,& rēdre l'yssue de ma vie plus tragique, &c.::: Ie craignois les efforts de sa manie, quand prenant les esbats de Calliope,ie commēce à charmer son oreille,& chanter vn doux air:apres l'ayant accoisé:ie te coniure ô Ombre de me descouurir ce que tu vien de dire,*des 2.Pr. 8. Seign. & 50.Gentil.* :::::: cesse de m'interroguer,(dit elle)afin que ie ne die choses estranges,qui ne se peuuēt dire sans la ruine de plusieurs de ceux qui sont aupres de sa Majesté des plus confidens en apparēce: si tu sçauois combien est longue la chesne de ma Ligue,tu serois estōné.Elle prēd sa racine aux Rocs de Tarpeye trauerse les Terres du Prince Chimerique,va iusqu'à Marseille, viēt passer en Bretagne, touche en passāt Poictier,enuirōne toute la Guyēne,& principalemens le Lymoges,& vient aboutir iusqu'à 50.pas du L'ouure,du costé des Bons hōmes (ie ne te parleray pas icy de celle de celuy qui peint la face & la representatiō du Cōte de Fointe

en

n courãt à la rue S. Anth. car c'eſtoit pour couurir (on Eſpagnoliſme) tant y a que ie ſçay tant de my-teres de Ceſte Conſpiratiõ, que les cheueux meſ-ne m'en heriſſent, tu en verras des eſclats deuant qu'il ſoit guere: Vaten, dy à ſa Majeſté, que ie me repen de ma reuolte, & qu'il ſe garde de trois Fr. les Enfans cornus, valets de la Ierarchie, & de qua-re ou cinq Carabins, qui cueillẽt tous les iours les nietes ſoubs ſa Table: ſur tout qu'il ſe garde de la Cataſtrophe de Cerua, ou du malheur d'Hẽry 4. car on forge les pointes du Foudre en trois en-droits, ſur le Roſne, ſur le Tybre, & ſur la Meuſe pour le foudroyer: di aux Frãçois qu'il ne ſe fient point aux appaſts du charmeur d'Eſpagne, qui tire le Serpent hors de ſa cauerne auec mignardiſe, puis le tue auec violence, principalement aux quinze qui ont mãgé au plat de Catilina auec moy. Qu'ils fuyent la courõne des Iniguiſtes comme du vieux Serpent, car tout autant de Gentilshommes qu'ils ont imbu de leur Pharphanteries, tout autant ſont ou ruinez, ou a deux pas de leur ruine. Pẽdãt qu'il me parloit, il vit le coin d'vn Bonnet de Ieſuite à trauers la fente où s'eſtoit ietté Philippe, à Mor-Dieu (dit-il) voicy mes ennemis, en diſant cela, il ſe precipita cul ſur teſte dans la Fournaiſe ardãte où ie le perdis de veüe, ſinon que à ſa cheute tout le Globe trembla. les Tourbillons enſoufrez mõte-rent iuſqu'à la Voute du Purgatoire: les Ombres s'en vont les Chimeres diſparoiſſent, & ie demeu-re eſueillé en ſurſaut, eſtonné d'auoir faict vn ſi long voyage.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
344 H 25